MONACO et LENS échec aux leaders ?

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1553 ● 31e ANNEE ● 13 JANVIER 1976 ● 3 F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

EN SCÈNE POUR LE 2 !

LES "JEUNES LOUPS" ANNONCENT LA COULEUR

ROCHETEAU

SANCHEZ

EMON

1. Saint-Etienne
2. Nice
3. Marseille

UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL
vous attend en pages 2 et 3

FRANCE FOOTBALL

N° 1553

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ VÉRITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 6 janvier 1976 n° 1.552 a été tiré à 173.200 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

UN DOCUMENT EXCLUSIF ET LES CLASSEMENTS DE "FF"

Les 3 grands sont l'URSS, l'Allemagne et l'Angleterre

TRISTE 18e PLACE POUR L'ÉQUIPE DE FRANCE

CELA fait exactement dix-sept ans que nous établissons chaque année un classement des pays d'Europe d'après les résultats obtenus, en matches officiels, par leur équipe nationale.

Ces classements peuvent, naturellement, être discutés. Il entre en effet une part de subjectivité dans la manière dont nous apprécions ces résultats. Nous tenons compte en effet, pour bâtir notre classement, non seulement des chiffres brutaux des résultats, mais de l'importance des rencontres, du lieu de leur déroulement, de la valeur de l'adversaire et de l'ampleur de la marque.

C'est au lendemain de la Coupe du monde 1958 que nous avons publié notre premier classement. Cette année-là, sur sa lancée de Suède, l'équipe de France tenait encore le haut du pavé en Europe. Elle n'avait, en cinq matches, concédé qu'une défaite (à Sofia, 1-0 devant la Bulgarie), battant le Portugal (5-3), l'Autriche (5-2) et l'Espagne (4-3) et prenant une option sur sa qualification aux demi-finales de la première Coupe d'Europe des Nations. C'était l'équipe de Kopa et de Fontaine, mais aussi de Jonquet, de Kaelbel, de Douis, de Piantoni, de Vincent. Le « vieux sanglier », Roger Marche, y achevait sa glorieuse carrière internationale. Le 17 décembre 1959, au Parc, Marche, remplaçant Kaelbel en cours de partie, joua son 63e et dernier match international et marqua en même temps son premier but en sélection !

C'était, sans qu'on s'en doutât, toute une époque qui s'achevait. Nous pûmes, sans chauvinisme, inscrire la France au deuxième rang de notre classement, juste derrière la Hongrie qui, cette année-là, grâce aux Goroca, Albert, Tichy, Sipos, avait accumulé les succès.

LA LIGNE GLORIEUSE DE L'U.R.S.S.

Derrière la France, on trouvait l'Espagne de Di Stefano et de Gento, la Suède encore couverte de ses lauriers de 1958, l'Allemagne, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie.

par **Jacques FERRAN**

L'Angleterre, qui n'était pas encore sortie de son long tunnel, n'était que 13e, l'Italie 14e, la Belgique 20e ! Quant à l'U.R.S.S. de Yachine et d'Ivanov, nous l'avions placée « hors concours » car elle n'avait disputé que deux matches, mais les avait remportés tous les deux face à deux rivaux de premier plan, la Tchécoslovaquie et la Hongrie.

Ces deux victoires marquèrent d'ailleurs le commencement d'une période extrêmement faste pour le onze soviétique. L'année suivante, c'est lui qui enleva, au Parc, face à la Yougoslavie, le premier championnat d'Europe des nations. Il mérita, de ce fait, d'être le numéro 1 à notre classement. Mais, si l'on observe les treize années suivantes, de 1960 à 1972, on s'aperçoit que l'U.R.S.S. n'a

	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	Total
1. U. R. S. S.	H.C.	1	2	2	5	3	6	4	1	3	6	3	1	6	—	—	3	81
2. Allemagne de l'Ouest	5	7	7	2	11	—	6	2	6	1	3	2	3	1	8	1	4	84
3. Angleterre	13	3	5	7	5	10	1	1	4	3	1	3	1	13	8	6	6	90
4. Italie	—	—	7	2	2	5	4	5	2	3	3	1	7	11	1	—	14	112
5. Yougoslavie	6	2	3	5	2	13	—	13	8	3	12	8	7	8	3	7	2	117
6. Hongrie	1	7	7	5	5	1	2	5	2	7	13	8	4	7	—	14	—	118
7. Tchécoslovaquie	7	3	3	1	—	3	10	13	9	2	7	—	9	—	—	13	1	141
8. Suède	4	3	10	8	1	7	—	8	—	12	2	5	—	—	2	—	12	149
Espagne	3	7	5	8	—	1	—	10	10	10	—	6	12	9	11	4	8	149
10. Belgique	—	13	10	8	2	10	10	13	—	7	11	—	5	3	6	5	8	156
11. Bulgarie	9	7	10	12	8	N.C.	4	10	5	7	7	—	11	—	10	—	11	171
12. Allemagne E.	—	—	—	11	—	14	8	7	6	N.C.	—	7	9	10	4	7	14	187
13. Ecosse	8	—	10	12	8	7	13	—	12	10	—	8	—	14	—	9	8	194
14. Portugal	—	—	—	—	—	5	3	2	10	—	—	N.C.	—	5	13	—	13	201
Pologne	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	9	—	—	3	4	3	6	201
16. Hollande	12	—	—	—	14	—	—	10	—	—	13	12	—	2	6	1	—	205
17. Autriche	10	7	1	14	—	7	13	—	—	—	—	—	13	—	—	12	—	212
18. France	2	14	—	—	12	—	8	—	13	—	13	8	13	12	—	14	—	214
19. Roumanie	—	—	—	—	—	—	13	8	—	13	5	12	5	—	—	—	14	220
20. Suisse	—	3	10	—	—	—	—	—	13	—	—	12	—	—	—	—	—	233
21. Eire	11	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	239
Pays de Galles	—	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	239
23. Danemark	—	7	—	—	13	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	245
Grèce	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	10	—	245
25. Irlande	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13	—	—	—	—	13	—	—	251
Turquie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	—	—	251

Le tableau ci-dessus récapitule les places obtenues au classement annuel de « France Football » par les divers pays d'Europe, à travers leur équipe nationale, depuis 1959. Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 14, dans une sorte de « division I européenne ». Pour le classement général, les places sont additionnées. Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée au-delà du 14e rang. H.C. signifie « hors concours », N.C. « non classé ».

PASSIONNANT : DEPUIS 17 ANS bien

jamais été classée plus mal que la sixième place, prenant de ce fait, au classement général, une avance confortable sur ses rivaux immédiats.

On a souvent médit du football et des footballeurs soviétiques, de leur manque d'imagination et de leur sens collectif poussé jusqu'à l'anonymat, mais on n'a pas assez remarqué la régularité de leurs résultats internationaux. L'équipe d'U.RS.S a, pendant ces treize années, joué 12 à 15 matches par an et n'a été battue qu'exceptionnellement. Il est vrai que, depuis 1960, elle n'a gagné aucune compétition internationale (Coupe du monde ou Coupe d'Europe) mais elle a toujours été présente dans leurs phases décisives.

En 1973, cependant, l'U.R.S.S. a fléchi inexplicablement. Et, en 1974, elle n'a presque pas joué. De sorte qu'à notre classement général, son avance a fondu, et qu'elle ne précède aujourd'hui l'Allemagne fédérale que de 3 points et l'Angleterre de 9 points. Même si elle est revenue, en 1975, au premier plan, grâce à Dynamo Kiev, à Blokhine et à tous les autres.

LES SIX GRANDS

En dehors de l'U.R.S.S., quels ont été les « grands » européens depuis 17 ans ?

L'Allemagne fédérale et **l'Angleterre** tout d'abord.

L'Allemagne, qui n'a connu que deux sélectionneurs, Herberger et Schœn, n'a obtenu que des résultats moyens jusqu'en 1966. Mais, depuis cette date et sa finale de la Coupe du monde « anglaise », elle a obtenu les résultats les plus probants, sachant notamment enlever les batailles décisives en 1972 (Coupe d'Europe) et en 1974 (Coupe du monde).

L'Angleterre a démarré en 1960, obtenant une série de résultats honorables, jusqu'à sa prise en charge par Alf Ramsey en 1964. Dès lors, l'équipe anglaise connaît une période en or (1965-1971), n'étant, en sept années, battue qu'à trois ou quatre reprises. Depuis 1972, l'Angleterre est rentrée dans le rang, puisqu'elle n'a participé ni à la phase finale de la Coupe du monde 1974 ni aux quarts de finale de la Coupe d'Europe 1976. Regardez cependant son palmarès : **elle est la seule équipe européenne qui ne soit jamais tombée au-dessous de la 14e place.**

La courbe des autres équipes présente des fluctuations plus importantes, des trous plus profonds. C'est le cas de **l'Italie** — remarquable de 1961 à 1973 — de la **Yougoslavie** — dont la régularité doit pourtant être signalée — et de la **Hongrie,** qui menait la danse jusqu'à son déclin récent.

Derrière ces six équipes — qui sont un peu les forteresses du football européen — apparaissent des pays à périodes brillantes et sombres, capables de s'élever au sommet (comme la **Tchécoslovaquie, la Pologne, la Suède, le Portugal, la Hollande),** puis de retomber. Une équipe comme la **Suède** accomplit ici et là, de prodiges, mais sans lendemain. La **Belgique** n'est presque jamais descendue très bas pendant ces dix-sept années, et elle s'est approchée du ciel à plusieurs reprises. Un pays comme la **Bulgarie** a ceci de remarquable qu'il ne monte jamais très haut (jamais mieux que quatrième), mais ne sombre presque jamais non plus, s'accrochant avec opiniâtreté aux environs de la dixième place. Il en est de même, depuis 1965, de la **R.D.A. L'Ecosse** est également dans ce cas.

On trouve enfin, à partir de la **Roumanie** — qui eut une bonne période de 1965 à 1971 — ceux qui ne se classent que très exceptionnellement parmi l'élite européenne, mais qui y jouent ici et là un bout de rôle : la **Suisse, l'Eire. Galles,** la **Grèce,** le **Danemark.**

Sept pays enfin ne figurent pas sur notre tableau, car, en 17 ans, ils ne se sont jamais classés à une des quatorze premières places. Ce sont : **l'Islande,** la **Norvège, Malte,** la **Finlande, Chypre,** le **Luxembourg** et **l'Albanie.**

LA FRANCE JAMAIS MIEUX QUE 8e

Et la **France ?**

Son classement de 1959 (2e) était, on l'a dit, un chant du cygne. 1960 et ce championnat d'Europe raté (défaite devant la Yougoslavie en demi-finale et devant la Tchécoslovaquie en match de classement) marquent la fin de la période « suédoise » et rémoise.

Les années qui suivent sont particulièrement catastrophiques (une victoire contre la Finlande en sept matches en 1961, pas une seule victoire en 1962). Une seule éclaircie dans ces années noires : 1965. Cette année-là, l'équipe d'Henri Guérin décroche la participation à la Coupe du monde 1966 et obtient une huitième place à notre classement.

Mais c'est ensuite de nouveau la médiocrité jusqu'à l'arrivée de Georges Boulogne, qui obtient quelques bons résultats, notamment en matches amicaux, et permet, pendant quatre ans, de hisser la France à un rang honorable. Kovacs, on le sait, n'a pas fait mieux. On eut, en 1974, un bref espoir. Mais 1975 n'a guère été brillant. Au total, sur ces 17 années, le rang de l'équipe de France est 18e dans les « eaux » de l'Autriche et de la Roumanie. Il correspond bien à la réalité.

Madrid tout entier s'alluma dans la nuit

JACQUES FERRAN A VU LE REAL PERDRE « L'ARCHI DERBY » DANS LA JOIE ET LA COULEUR DE TOUTE UNE VILLE

MADRID. — qui évolue, Madrid qui se modernise, Madrid qui s'européanise, mais Madrid qui reste fidèle au football. Tout était désert en ce dimanche de janvier sous le grand soleil madrilène, sauf dans les gradins de Manzanarès, le stade de l'Atletico. Il était le centre attractif non seulement de la ville, mais du pays tout entier. Car le match qui s'y déroulait y opposait le premier du championnat d'Espagne au second et c'était le Real contre l'Atletico : « l'archi-derby » comme disent nos confrères espagnols !

Dans un stade tout neuf, construit pour soixante-dix mille places, quatre-vingt mille personnes au moins s'entassèrent donc au milieu de l'après-midi. Parmi elles, les neuf dixièmes étaient de l'Atletico et portaient des drapeaux, des casquettes et des écharpes blanches et rouges. Quand le roi et la reine d'Espagne pénétrèrent dans la loge officielle sans que leur visite ait été annoncée, ce fut un immense vacarme d'acclamations et de couleurs !

C'était le dernier match de la première partie du Championnat. Le Real qui avait tenu pendant tous les matches aller n'avait plus qu'un point d'avance sur son grand rival madrilène. Un match nul lui suffisait donc pour conserver son mince avantage et terminer la mi-course à la première place mais il perdit le match et par conséquent le commandement. Et comme Barcelone a gagné aussi, une énorme bataille à trois se prépare pour les matches retour qui alimentent sans fin la conversation de l'Espagne.

L'ATLETICO A L'HEURE BRESILIENNE

Le Real a perdu mais il aurait pu aussi bien gagner ou faire match nul. Ce fut entre deux adversaires qui se connaissent sur le bout du doigt, un combat d'une heure et demie, âpre. tendu, violent, parfois émouvant mais où les efforts respectifs s'annulaient le plus souvent au lieu de se mettre en valeur.

L'Atletico soutenu par les clameurs de son public manifesta en première mi-temps une certaine domination. Il y avait, semblait-il, plus de ressources, plus de variétés et plus d'agressivité dans son jeu que dans celui, plus élaboré et plus lourd du Real. L'Atletico présentait sur le terrain quatre Sud-Américains. Les deux célèbres Brésiliens Pereira et Levinha, embauchés tous deux pour la coquette somme de quatre millions et demi de francs lourds et les deux Argentins, Ayala et Diaz, reconnaissables à leur longue crinière noire. Pendant cette période de suprématie, l'Atletico dut énormément au rayonnement défensif et offensif de Pereira, libero de charme, à la sobriété magnifique et aux sortilèges et à la clairvoyance de Levinha.

Cependant, le Real souvent menacé s'en tirait toujours, si bien qu'on crut que la mi-temps serait atteinte sur un score vierge lorsque à deux minutes du repos l'Atletico bénéficia d'un coup franc que de notre point de vue l'arbitre, M. Santana Paez, aurait dû accorder plutôt au Real. C'est, en effet, Ayala qui en écartant du bras son adversaire Del Bosque, avait commis le premier une faute. Quoi qu'il en soit, les deux Argentins de l'Atletico firent semblant de se transmettre la balle mais la passèrent au jeune Leal qui surgit et qui tira si vite et si fort que Miguel Angel, le gardien d'en face, ne put que détourner le ballon à l'intérieur de ses poteaux.

LE REAL ATTAQUA VAINEMENT

La seconde mi-temps fut celle du Real qui se battit de toutes les manières pour remonter son handicap. Mais qu'il est difficile de marquer un but à une équipe déterminée à utiliser tous les moyens pour s'y opposer !

Le Real était privé, pour ce match au sommet, de ses deux atouts maîtres : Breitner, l'Allemand et Sol, le défenseur venu de Valence. Il lança donc à l'abordage des joueurs qui ne sont plus tout à fait ce qu'ils étaient : Velasquez et Amancio. Netzer qui s'était multiplié avec bonheur avant le repos parut manquer de fraicheur et de punch dans cette période cruciale. Et Santillana, l'avant centre, avait en Eusébio un garde du corps sans pitié.

Le match prit, à un quart d'heure de la fin, dans la nuit tombante et sous les vociférations énormes de la foule, une dimension émotionnelle assez sérieuse. On crut vraiment que le Real allait arracher ce match nul que l'Atletico lui interdisait avec acharnement et réalisme. Mais il n'y parvint pas, malgré l'appui offensif apporté par l'inusable Pirri devenu libero et Camacho, l'arrière gauche le plus doué sans doute de la nouvelle vague madritiste.

1-0 c'était court mais c'était suffisant pour que Madrid tout entier s'allume dans la nuit d'une joie sans bornes aux couleurs rouges et blanches. Miljanic, l'entraîneur du Real, répondait, lui, tranquillement, aux questions qu'on lui posait qu'il avait perdu une bataille, mais non pas la guerre...

RMC **Radio Monte Carlo**

"15-19" l'émission choc du dimanche animée par
Bernard SPINDLER et JULIE
avec **Max URBINI** Rédacteur en chef de FF

F.F. vous en dit plus

SAINT-ÉTIENNE ET LES ESPOIRS FIXÉS MERCREDI

Supertirage au sort européen, mercredi 12 heures, à Zurich. Il concerne les cinq compétitions en cours et intéresse deux fois le football français avec l'équipe des Espoirs et Saint-Etienne.

COUPE DES NATIONS

(Quarts de finale : aller 24-25 avril, retour 22-23 mai)

Equipes « A »

Tchécoslovaquie, Galles, Yougoslavie, Espagne, Hollande, U.R.S.S., Belgique et certainement la R.F.A. qui jouera son dernier match contre Malte le 28 février.

« Espoirs »

Angleterre, Hongrie, Yougoslavie, Ecosse et vraisemblablement Hollande (elle dispute son dernier match contre l'Italie le 14 janvier), U.R.S.S., France et Bulgarie.

COUPES DES CLUBS

(Quarts de finale : 3 et 17 mars)

C1 St-Etienne, Borussia, Moenchengladbach, Dynamo Kiev, P. S. V. Eindhoven, Benfica Lisbonne, Hajduk Split, Real Madrid et Bayern Munich.

C2 West Ham United, Eintract Francf., Wrexam United, Sachsenring Zwickau, Celtic Glasgow, Sturm Graz, Anderlecht et F.C. La Haye.

C3 Liverpool, Stal Mielec, F.C. Bruges, Levski Sofia, A.C. Milan, F.C. Barcelone, S. V. Hambourg et Dynamo Dresde.

LE FOOTBALL DANS LA RUE

Dernier week-end agité chez les dirigeants de nos clubs professionnels. Face à une très grave crise de gestion (4 milliards de découvert bancaire), ils menacent de mettre la clé sous la porte.

● Le commentaire de Jean CORNU

Rennes a toujours été un grand centre de football. Il le demeure malgré sa descente en Division II, son faible résultat obtenu à Vannes pour la Coupe et ses difficultés financières.

A-t-il pris le leadership du professionnalisme en France ? Il est permis de se le demander.

Dès que le club breton a fait connaître ses difficultés, Angers, Troyes, Lille et presque tous les autres lui ont emboîté le pas.

Pour que l'on vienne à son aide, Rennes a parlé de descendre dans la rue.

Et voilà que samedi les clubs pros réunis en « séminaire », se sont aperçus que malgré un public plus nombreux (1.450 spectateurs seulement en Division I, mais 102.062 en Division II), ils ne parvenaient pas à résorber leur déficit, mais le creusaient un peu plus chaque mois. Le « trou » pour l'ensemble du football pro approcherait les 5 milliards anciens, ce qui mettrait, bien entendu, l'existence même de ce football pro en danger.

Alors, eux aussi, s'en sont pris aux pouvoirs publics.

1° Aggravation constante des charges sociales, taxes et impôts qui mettent en péril l'existence des clubs et la poursuite de leur mission socio-éducative ;

2° Assimilation des clubs pros à des entreprises commerciales et des joueurs à des salariés de droit commun ;

3° Inflation déraisonnable de la masse salariale.

Sans doute les clubs pros supportent-ils de lourdes charges : s'ils ne paient point de patente, ils sont assujettis à presque toutes les autres charges des P.M.E. On a également imposé aux clubs la « formation des jeunes » en les obligeant à prendre un médecin, un ou deux entraîneurs supplémentaires et à assurer la subsistance de ces jeunes. C'est un investissement qui commence à porter ses fruits à Saint-Etienne (depuis longtemps), à Nantes, à Nice (depuis un an au moins), au Paris S.-G. même (depuis quelques semaines), mais qui coûte cher.

C'est pourquoi, il semble juste que pour cette tâche éducative, les clubs soient aidés par les municipalités ou par l'Etat par la subvention pour cette « formation » et par la mise à disposition gratuite de terrains d'entraînement et à très bon compte de stades pour les matches.

Mais quand les clubs se plaignent d'avoir une masse salariale déraisonnablement élevée, ils risquent d'entendre les pouvoirs publics leur répondre : « Mettez donc vous-mêmes de l'ordre dans votre maison. »

Qui fixe les salaires sinon les clubs ?

Nous connaissons un club situé dans une région gagnée depuis longtemps au football et dont la situation fut complètement apurée voilà moins de trois ans par les pouvoirs publics. Or le déficit de ce club atteint aujourd'hui près de 3 millions de francs actuels. Nous en connaissons un autre qui paye chaque mois 150.000 F de salaires inutiles pour des joueurs que l'on ne voit jamais sur un terrain. Nous en connaissons un troisième qui rien qu'en agios — intérêts du découvert bancaire — paye 800.000 F par an sans pouvoir rembourser un centime de sa dette !

Ces clubs pros vont-ils mettre la clé sous la porte comme ils l'ont dit ? On serait tenté de leur dire chiche, car on sait qu'ils ne le feront pas.

Mais on aimerait qu'ils remettent effectivement de l'ordre dans la maison, qu'ils vivent avec leurs moyens et non au-dessus, avec l'assistance de la F.F.F. coupable de tolérer un amateurisme maison qui nuit incontestablement au professionnalisme, car il n'est un secret pour personne que de nombreux anciens pros retirés aujourd'hui dans des clubs dits amateurs continuent à émarger au budget desdits clubs pour une somme équivalente à celle qu'ils touchaient au temps de leur « splendeur » chez les pros.

Cette constatation ne constitue pas un reproche envers les joueurs qui bénéficient de ce traitement, mais envers les clubs qui le leur fournissent et font monter les enchères des pros.

SAMBA BRÉSILIENNE

Les clubs brésiliens ont beaucoup plus de dettes que d'argent ...et ils ne sont pas les seuls. Soucieux de donner néanmoins une physionomie nouvelle à leur équipe, certains dirigeants ont inventé l'échange. Donne-moi celui-ci, je te repasserai celui-là. Des marchés à base de troc, comme au temps du commerce primitif.

● Alain FONTAN commente :

A ce petit jeu (de dupes), il y en a qui font de bonnes affaires : Flamengo qui vient de placer son vétéran Doval (celui que l'on tenta jadis de vendre aux Strasbourgeois), l'arrière Rodrigues Neto et le goal Renato, contre les excellents et jeunes Zé Roberto, le jeune gardien Roberto, et l'excellent arrière droit Toninho. M. Horta, le président du Fluminense, n'y va pas par quatre chemins. Il a aussi bazardé, car il n'y a pas d'autre expression, les excellents attaquants que sont Mario-Sergio (il brilla lors du dernier Tournoi de Paris, à l'aile gauche) et Manfrini contre... Dirceu, de Botafogo. On croit rêver ! C'est Didi qui va s'amuser, maintenant. L'entraîneur avait, en quelques semaines, monté une formation qui parvint aux phases finales du Championnat brésilien, n'étant battue que par l'Internacional de Porto-Alegre, le futur champion. Dix jours de vacances ont suffi au président pour jeter à bas le travail réalisé au cours de plusieurs mois. Le responsable technique va devoir repartir de zéro.

Marc Antonio : direction Palmeiras.

Un seul club a des fonds, c'est Palmeiras. Les ventes de Luis Pereira et Leivinha à l'Atletico de Madrid, le mettent à la tête d'un petit milliard A.F. Son merveilleux milieu de terrain, Ademir da Guia-Dudu, atteignant la limite d'âge, Palmeiras se voit contraint de jeter une partie de ses réserves sur le tapis vert de la roulette du football. Il souhaitait obtenir Oscar, l'arrière central de la Ponte-Preta, mais le prix exorbitant qui lui fut demandé fit échouer les négociations. Seuls deux Espoirs ont été acquis : l'arrière Rosemiro et l'avant centre Toninho (Figueirense). On rêve de Palinha, l'avant centre du Cruzeiro, de Marco-Antonio, l'arrière du Fluminense, de Vasconcelos et Jorge Mendonsa du Nautico Récife, mais à l'arrivée...

Et du côté des entraîneurs ? A l'approche du Carnaval, la valse classique prend un rythme de samba. Didi ayant refusé l'offre, c'est Zagalo qui a accepté de partir pour le Koweit s'occuper de la sélection locale. Proposition arrivée à point. Botafogo qui vient de changer de président, n'offrait, en effet, que trois mois de contrat à son entraîneur. Après sa triste campagne 75, Botafogo donnait en réalité une dernière (petite) chance à son entraîneur : l'étoile du coach victorieux du Mundial 70 a cessé de briller depuis longtemps. La tactique (9-1) adoptée lors de la dernière WM allemande, avait déjà considérablement terni son prestige. Sa manie des systèmes défensifs lui joua (sic) de mauvais tours. « Le Koweit ne sait pas ce qui l'attend, prétend un humoriste local. Zagalo est bien capable de faire reculer même les puits de pétrole. » Pareira, responsable de la préparation physique et parlant anglais, l'accompagnera chez les cheikhs. Un précieux soutien à l'heure de l'aventure.

Au Botafogo, en compensation, est arrivé Télé Santana. L'ex-stratège de Fluminense il y a vingt ans, travailla longtemps à l'Atletico de Belo-Horizonte, auquel il fit d'ailleurs gagner le premier Championnat brésilien digne de ce nom, il y a cinq ans.

A Vasco de Gama, Travaglini a laissé sa place à Paulo Emilio. Rien n'allait plus au club à la croix de Malte, éliminé sans gloire lors de la seconde phase du championnat. Le chauve Travaglini va diriger un grand clux du Nord-Est, le Sport Récife, à la place de Duque (ce dernier est annoncé à Curitiba). De son côté, Paulo Emilio qui remporta le championnat carioca avec Fluminence en 75, avant d'être remplacé par Jair Rosa Tinto, lequel céda un mois plus tard sa place à Didi, a classé Santa Cruz de Réfice au 4e rang des clubs brésiliens. C'est Enio Andrada (ex-Gremio de Porto-Alegre) qui lui succède.

A Flamengo et à l'America, situation inchangée. Cependant, Paulo Amaral pourra devenir dans les prochains jours directeur technique du premier nommé.

A Sao Paulo, pratiquement aucun changement. On prend les mêmes et on recommence, y compris aux Corintians, où l'on aime pourtant le changement !

A Curitiba, depuis le départ de Diedé Lameiro (au Guarani) et de Paulinho d'Almeida, le poste est vacant. Le Gremio de Porto-Alègre, grandissime rival de l'Inter (champion 75), a perdu Enio Andrada, mais pas encore désigné le nouveau responsable.

Bref, voilà pas mal de mouvement. C'est habituel. Une nouveauté cependant : les deux séminaires réalisés à Rio et à Maceio par les entraîneurs brésiliens. Va-t-on enfin vers une union de cette belle profession dont on fait si peu de cas, au Brésil ?

avec Max URBINI

BOBBY CHARLTON REPART DE PLUS BELLE!

Bobby Charlton va faire une rentrée sensationnelle avec l'équipe irlandaise de Waterford ! 106 sélections, une Coupe du monde (1966), une Coupe d'Europe (1968), il débutera dimanche prochain contre St Patrick.

On se souvient que Charlton avait quitté Preston, club de troisième division, qu'il entraînait, après un désaccord avec le comité directeur du club, au début de la saison.

L'entraîneur de Waterford, John Mac Seveney, a annoncé hier à la surprise générale, que Charlton, âgé de 37 ans, avait signé un contrat et jouerait avec Waterford jusqu'à la fin de la saison. « Toute cette histoire s'est passée dans le calme et en silence », a déclaré Mo Seveney.

Waterford a engagé Bobby, au moment où pas mal de clubs anglais essayaient de le faire. Toute l'Irlande espère voir une confrontation Charlton-Best dans quinze jours, lors du match Cork Celtic - Waterford. On sait que Best jouera avec Cork Celtic, comme « invité ».

MERKEL SUPERSTAR

Le journal « Bild » fait état des traitements mensuels versés par les clubs de Bundesliga à leurs entraîneurs.

● *Merkel (Schalke) : 20.000 DM ; une prime spéciale de 100.000 DM si le club était champion, une prime spéciale aussi s'il se qualifiait à la Coupe de l'U.E.F.A.*

● *Cramer (Bayern) : 13.000 DM ; primes : 2.000 pour une victoire à l'extérieur, 1.000 DM pour un match nul au dehors ; 10.000 DM pour une participation à une Coupe européenne.*

● *Kessler (Hertha Berlin : 12.000 DM ; prime spéciale si Hertha termine dans les cinq premiers ; prime au nombre de spectateurs.*

● *Kronsbein (Hanovre) : 10.000 DM ; prime au nombre de spectateurs.*

● *Lattek (Moenchengladbach) : 10.000 DM ; primes : 1.000 DM par point pris en déplacement ; 20.000 DM pour le titre.*

● *Zebec (Brunswick) : 10.000 DM ; prime de 30.000 DM si Brunswick est champion ou gagne la Coupe.*

● *Horvat (Essen) : 9.000 DM ; primes : 1.000 DM par victoire ; 30.000 DM si Essen est champion.*

● *Stollenwerk (Cologne) : 9.000 DM ; primes : 1.000 DM par point pris au dehors.*

● *Tchaikovski (Offenbach) : 8.000 DM ; prime de classement tenue secrète, mais importante.*

● *Hoeher (Bochum) : 8.000 DM ; pas de primes.*

● *Quinkert (Uerdingen) : 8.000 DM. Pas de primes mais est aussi professeur de lycée.*

● *Ribbeck (Kaiserslautern) : 8.000 DM. Prime spéciale si le club termine dans les cinq premiers.*

● *Ruhl (Karlsruhe) : 8.000 DM. Pas de primes spéciales.*

● *Weise (Francfort) : 8.000 DM. Prime : 10.000 DM si Francfort conserve sa Coupe de RFA et prime spéciale s'il remportait la Coupe des Coupes.*

● *Piontek (Dusseldorf) : 7.500 DM. Pas de primes.*

● *Kremer (Duisbourg) : 7.500 DM. Primes : pour la Coupe de la RFA et pour la Coupe de l'U.E.F.A.*

● *Kloetzer (Hambourg) : 7.000 DM. Primes : uniquement en Coupe RFA et U.E.F.A.*

● *Burdenski (Brême) : 6.000 DM. Pas de primes.*

Ainsi Merkel est-il l'entraîneur le plus prisé. Et son club n'occupe que la sixième place ! La semaine dernière, il a failli être remercié car Schalke a cru que c'était lui qui avait fomenté une révolte des joueurs contre un dirigeant ; mais il fut reconnu non coupable !

Si l'on veut transposer les salaires et primes en francs français, il faut se rappeler que le DM vaut 1 F 60 !

LES MEXICAINS TIENNENT BON

L'Italie ne cesse de proclamer « place aux jeunes !» pour redonner une place de choix à la squadra azzurra. Mais la génération montante piétine tandis que les « Mexicains »...

● **Ferruccio BERBENNI explique :**

Seulement voilà...

Les plus vaillants footballeurs, les plus aimés et les plus applaudis restent les « vieux » : Un quatuor fait l'unanimité de la critique italienne : Facchetti, Riva, Mazzola, Rivera. Ils s'opposent brillamment à quatre jeunes comme Scirea (Juventus, libero), Rocca (arrière de l'A.S. Roma), Antognoni (coqueluche de Fiorentina) et Graziani (avant centre buteur de Torino). La trentaine passée ces messieurs font toujours la loi sur les terrains de la péninsule.

Les quatre joueurs en question ont perdu leur maillot azur de sélectionnés (Facchetti a été le dernier, après 83 sélections, et Riva n'arrive plus à le conquérir), mais cela ne les empêche pas d'être plus que jamais dans le vent ! Le deuxième souffle pour des joueurs de grande classe en attendant que les jeunes trouvent... le premier souffle.

Facchetti a été plébiscité comme « défenseur exceptionnel » même dans le rôle de libero. Le secret de l'Inter en défense repose en ce géant athlétique et moral, qui suggère à ses coéquipiers le bon placement, le calme dans les tempêtes, le fair play et l'engagement. De son côté, Mazzola joue d'une façon éblouissante, il a mérité contre Ascoli la note la plus élevée, neuf sur dix. Si l'Inter progresse encore un peu plus vers le sommet, il devra remercier ces deux hommes qui jouent avec le moral de débutants et sont des modèles pour leurs jeunes partenaires.

Riva est revenu aussi à la surface. Il a marqué cinq des six buts de son équipe qui sombre vers la descente. Il est le seul qui parle vraiment football dans une équipe en train de se dissoudre comme la neige au soleil. Il ne pourra certainement pas sauver de la descente un Cagliari qui depuis la conquête du titre (il y a quatre ans), a glissé chaque année un peu plus bas.

Reste Rivera. Il est revenu en grand monsieur. Il a relancé Milan, il a reçu lui aussi, comme Mazzola, la note la plus élevée, neuf sur dix. Maintenant qu'il a réglé les questions économiques du club dont il est le président, même s'il a laissé la place à un... porte-parole, la coqueluche de Milan A.C. est encore capable « d'épater le bourgeois », de surprendre, de se hisser très haut dans le firmament italien.

Les Antognoni, Scirea, Rocca, Graziani, sont peut-être les hommes d'aujourd'hui. Mais ce sont les « Mexicains » qui ne cessent d'étonner.

"DORA" OUVRAGE D'EXCEPTION

« Dora » vient d'obtenir le prix littéraire de la Résistance attribué chaque année, depuis 1960, au meilleur ouvrage récemment paru sur les combats d'une époque inoubliable. Le jury, présidé par Marie-Madeleine Fourcade, a souligné ainsi la valeur exceptionnelle d'une histoire vécue par Jean Michel et inconnue du grand public jusqu'à ce jour.

« Dora », édité par Jean-Claude Lattès, est un témoignage capital sur la responsabilité effroyable des savants allemands dans le fonctionnement d'un véritable enfer. Notre ami, Louis Nucera, a apporté une collaboration de poids à Jean Michel. Il lui a donné la valeur des mots et la force des phrases tout au long d'un récit poignant.

LES IDÉES CLAIRES AVANT LA REPRISE

	AVIGNON	BASTIA	BORDEAUX	LENS	LILLE	LYON	MARSEILLE	METZ	MONACO	NANCY	NANTES	NICE	NIMES	PARIS S.-G.	REIMS	SAINT-ETIENNE	SOCHAUX	STRASBOURG	TROYES	VALENCIENNES
AVIGNON		*1-1*	8-2	4-6	*1-0*	16-3	19-6	*0-1*	16-4	*2-3*	30-3	*1-5*	*1-0*	18-1	15-5	*1-3*	*3-1*	11-5	22-2	*1-2*
BASTIA	30-4		16-3	*0-0*	*1-1*	16-4	*2-3*	15-5	*3-0*	*3-0*	22-2	*1-1*	18-1	*3-0*	*2-0*	4-6	30-3	*2-1*	*3-1*	8-2
BORDEAUX	*2-1*	*3-0*		12-3	*2-1*	*3-1*	*3-1*	*3-1*	*3-1*	*0-0*	16-6	*2-4*	11-5	20-3	15-2	25-1	*1-2*	*1-1*	*2-2*	25-5
LENS	*3-1*	11-5	*3-2*		8-2	*3-1*	*2-3*	*4-1*	*3-0*	25-5	*3-2*	22-2	*1-1*	*3-3*	16-6	18-1	16-4	30-3	*1-1*	16-3
LILLE	15-2	*2-0*	16-4	*4-2*		*2-1*	*4-3*	25-1	*3-3*	*1-2*	25-5	30-3	*2-1*	12-3	*2-2*	*0-0*	16-6	*3-0*	*3-0*	11-5
LYON	*2-0*	*2-2*	4-6	*2-4*	20-3		30-4	*2-3*	*4-1*	18-1	25-1	*1-0*	15-5	*2-0*	12-3	*0-0*	15-2	*2-1*	*3-2*	*1-1*
MARSEILLE	*3-1*	16-6	30-3	*3-2*	16-3	*2-0*		*2-1*	*1-0*	*1-3*	11-5	*2-1*	0-1	22-2	25-1	*4-2*	25-5	*1-0*	26-9	16-4
METZ	25-5	*4-1*	22-2	19-6	*5-2*	16-6	18-1		11-5	16-3	*3-0*	*2-2*	*4-3*	8-2	*2-4*	*1-1*	*3-1*	16-4	30-3	*3-0*
MONACO	*1-0*	2-4	*1-1*	15-5	19-6	22-2	4-6	*2-0*		30-3	*4-4*	18-1	*3-1*	*3-0*	30-4	*0-3*	*0-0*	16-3	8-2	*3-1*
NANCY	25-1	12-3	15-5	*3-0*	2-4	*1-4*	15-2	*0-0*	*3-0*		*1-1*	30-4	*1-1*	*2-4*	20-3	*0-0*	*5-1*	*1-1*	4-6	*3-3*
NANTES	*4-0*	*1-0*	*5-1*	30-4	*4-0*	*2-3*	*0-1*	2-4	12-3	8-2		4-6	19-6	15-5	*4-1*	20-3	2-2	15-2	2-2	18-1
NICE	*2-0*	25-1	*2-0*	*5-0*	*2-2*	25-5	20-3	15-2	*4-1*	*2-1*	*2-2*		16-4	*2-1*	*2-1*	12-3	*3-0*	16-6	11-5	*1-0*
NIMES	20-3	*3-0*	*1-2*	15-2	30-4	*2-0*	2-4	12-3	25-1	16-6	*0-0*	*2-1*		*2-1*	*0-3*	*2-0*	*0-2*	*2-1*	25-5	*1-0*
PARIS S.-G.	*6-2*	19-6	*2-2*	25-1	*2-2*	11-5	*2-3*	*3-1*	16-6	16-4	*2-1*	16-3	30-3		*2-3*	15-2	*2-3*	25-5	*1-0*	*2-0*
REIMS	*4-1*	25-5	*0-0*	*4-0*	18-1	*3-2*	*3-1*	4-6	*2-2*	*1-1*	16-4	8-2	22-2	*1-1*		19-6	11-5	*6-0*	16-3	30-3
SAINT-ETIENNE	16-6	*4-2*	*5-2*	*2-0*	22-2	30-3	8-2	*1-0*	25-5	11-5	*2-2*	*1-1*	16-3	*1-1*	*2-1*		*2-0*	*2-1*	16-4	*2-0*
SOCHAUX	2-4	*2-2*	18-1	*3-2*	*4-1*	*1-0*	*3-0*	30-4	20-3	*3-0*	16-3	19-6	8-2	4-6	*1-0*	15-5		*1-1*	2-2	22-2
STRASBOURG	*4-0*	20-3	19-6	*1-1*	4-6	8-2	15-5	*1-2*	*1-0*	22-2	*1-1*	*2-2*	*0-1*	*1-0*	2-4	30-4	12-3		18-1	*1-0*
TROYES	*1-1*	15-2	30-4	20-3	15-5	*3-4*	12-3	*0-1*	*3-1*	*3-0*	*0-0*	*2-2*	*1-1*	2-4	*2-1*	*0-1*	25-1	*1-1*		16-6
VALENCIENNES	12-3	*3-1*	*1-1*	*1-1*	*0-1*	*0-0*	*1-0*	20-3	15-2	19-6	*1-1*	15-5	4-6	30-4	*2-1*	2-4	*3-0*	25-1	*3-0*	

* Les clubs recevant figurent en écriture « horizontale », dans la colonne à gauche.

* Les chiffres en italique représentent les résultats.

DOSSIER

QUI SERA

Le chœur des "jeunes loups"

SAINT-ETIENNE DANS UN FAUTEUIL

Une enquête de Gérard ERNAULT, avec le concours des correspondants de "FF"

DIDIER GILLES
(Avignon)

1) SAINT-ETIENNE
2) NICE
3) METZ

Saint-Etienne va étendre sa domination sur ce Championnat. Ses récents résultats, ce qu'ont montré aussi les Stéphanois en Coupe d'Europe le laissent deviner. Je les vois gagner nettement : 4 à 5 points d'avance. Nice pêche un peu par son irrégularité. Metz a accompli un bon début de saison et marque beaucoup de buts.

CHARLES ORLANDUCCI
(Bastia)

1) SAINT-ETIENNE
2) NICE
3) METZ

Saint-Etienne parce qu'il est plus complet que Nice. Metz grâce à ses deux super-attaquants : Curioni et Braun.

ALAIN GIRESSE
(Bordeaux)

1) SAINT-ETIENNE
2) NICE
3) LYON

Saint-Etienne qui forme un ensemble plus complet, plus expérimenté (Coupe d'Europe) et qui possède le plus de réserves. Nice se classera en bonne position grâce à ses très fortes individualités : Adams, Guillou, Katalinski, Huck. Lyon possède une ossature de très bons joueurs habitués à jouer entre eux et habitués à décrocher en règle générale une place qualificative aux compétitions européennes.

FARES BOUSDIRA
(Lens)

1) SAINT-ETIENNE
2) METZ
3) NICE

Aucun doute : Saint-Etienne, équipe la plus complète, la plus rigoureuse l'emportera. Je mets Metz en deuxième position pour sa solidité, sa régularité, sa discipline. J'avoue aussi que le tandem Braun-Curioni m'impressionne beaucoup. On en reparlera. C'est la régularité des Messins qui m'incite à les placer devant Nice. Les Azuréens ont pourtant à mon avis le meilleur milieu de terrain de France, ce qui constitue un sérieux atout pour les matches à l'extérieur. Mais, par ailleurs, leur fragilité leur coûtera des points.

BERNARD GARDON
(Lille)

1) SAINT-ETIENNE
2) NICE
3) SOCHAUX

Compte tenu des performances accomplies par les Stéphanois pendant la seconde moitié des matches aller leur victoire me paraît inéluctable. Quand je regarde la valeur de chaque équipe je n'ai pas de doute : Saint-Etienne est encore la meilleure. Nice a prouvé qu'il avait cette année de bons joueurs de réserve. C'est important dans la perspective d'un Championnat difficile. Sochaux m'a surpris par la qualité de son football. C'est une équipe qui peut encore progresser.

MICHEL MAILLARD
(Lyon)

1) SAINT-ETIENNE
2) NICE
3) LYON

Saint-Etienne pour tout ce que l'on sait des Stéphanois (richesse des réserves, expérience) mais beaucoup moins facilement qu'en général on ne le suppose. Les Niçois seront dangereux, capables, en tous les cas, de prendre un nouveau départ à la reprise, un peu dans le même genre de celui de l'été dernier. Nous sommes tout à fait en mesure de décrocher la troisième place. Il est rare que Lyon termine sa saison les mains vides. Déjà nous sommes très motivés et si d'aventure, nous étions éliminés assez vite en Coupe alors nous deviendrions obligés de décrocher cette troisième place. Elle est à notre portée mais il faudra se méfier de Metz.

ALBERT EMON
(Marseille)

1) MARSEILLE
2) SAINT-ETIENNE
3) NICE

Ce n'est pas parce que je joue à l'O.M. que je désigne mon club comme futur champion de France ce qui paraîtra à beaucoup une vue de l'esprit. Je pense que nous sommes en mesure d'effectuer une deuxième partie de Championnat de tout premier ordre tout comme l'an passé avec l'arrivée de Bereta. Justement, Georges a prouvé au cours de notre tournée en Côte-d'Ivoire qu'il était guéri. Il nous a manqué. Son retour peut déclencher une période faste pour toute l'équipe. Et puis, les Stéphanois ne sont pas invincibles. Nous les avons dominés chez nous en match aller. Pourquoi ne pas y croire ?

BERNARD ZENIER
(Metz)

1) SAINT-ETIENNE
2) NICE
3) METZ

Aucune hésitation pour ce qui regarde le nouveau titre des Stéphanois. Cela va de soi. Je place Nice deuxième en raison de la valeur de ses individualités toujours capables d'un coup d'éclat. Nous devrions finir à la troisième place compte tenu de notre bonne série des matches aller mais il faudra se méfier de Nantes qui risque de revenir fort.

CHAMPION?

Qui sera champion de France 1975-1976 ?

Les « jeunes loups » du Championnat (nous en avons interrogé 19 appartenant à 19 équipes différentes) répondent : Saint-Etienne. La surprise ne vient pas de la désignation des Stéphanois pour la conquête d'un nouveau titre mais les allures qu'elle prend d'un véritable plébiscite.

La supériorité des Stéphanois est admise par leurs pairs comme un facteur inéluctable. Il en est quelques-uns, parmi nos jeunes loups (Sanchez et Emon) descendant les « Verts » de leur piédestal, quelques autres les jouant vainqueurs mais difficilement. La majorité se prononce pourtant pour un succès relativement aisé des joueurs de Robert Herbin au terminus du mois de juin.

Les arguments avancés en faveur de Saint-Etienne tournent autour de trois axes principaux : richesse des réserves, expérience, organisation de jeu ; par comparaison, Nice est affublé de faiblesses relatives à des réserves moins fournies, à une plus grande inconstance dans le jeu. Marseille rentre dans ce tiercé du fait surtout de l'optimisme d'Albert Emon, devançant légèrement le F.C. Metz dont tout le monde reconnaît désormais la qualité, Lyon apte à se reprendre, Nantes en train de mûrir, Sochaux surprenant, et Nimes qui pourrait profiter du nivellement des valeurs. Pour réaliser cette enquête, nous avons attribué trois points au club cité en premier, deux points au deuxième, un au troisième.

Le classement est le suivant :

1. **Saint-Etienne, 55 points.**
2. **Nice, 36 points.**
3. **Marseille, 7 points.**
4. **Metz, 6 points.**
5. **Lyon, 4 points.**
6. **Nantes, 3 points.**
7. **Sochaux, 2 points.**

JEAN-LUC MARANELLI
(Monaco)

1) SAINT-ETIENNE
2) MARSEILLE
3) NICE

Saint-Etienne demeure la meilleure équipe de France. La preuve en a été apportée à la fin des matches aller. L'O.M., sans être brillant, a tout de même remporté le plus grand nombre de victoires. C'est un signe qui ne trompe pas. Voilà une équipe qui ne peut qu'aller en s'améliorant. Metz possède deux superattaquants. A partir du moment où une équipe marque beaucoup de buts elle a toutes les chances d'arriver à quelque chose.

Mais je pense quand même que Nice, malgré son manque de réserves en profondeur, les ennuis qui s'accumulent encore (suspension d'Adams et blessure de Guillou), est en mesure de devancer les Lorrains.

MICHEL PLATINI
(Nancy)

1) SAINT-ETIENNE
2) NICE
3) METZ

Saint Etienne car c'est la super équipe. Il me semble pourtant que Nice a les moyens d'inquiéter les champions de France un certain temps car c'est une équipe de classe. Le comportement des Niçois sera cependant fonction de celui de Guillou. J'hésite pour la troisième place entre Reims, Marseille, Nantes et Metz. Ma préférence va aux Messins qui présentent un ensemble solide et dont le calendrier est apparemment plus favorable.

DOMINIQUE ROCHETEAU au retour du Cameroun : **1) SAINT-ETIENNE ; 2) NICE ; 3) NANTES.**

GEORGES VAN STRAELEN
(Nantes)

1) SAINT-ETIENNE
2) NICE
3) NANTES

Je pense que Saint-Etienne est plus complet et possède plus de réserves. Il faut y ajouter une expérience incontestable et une sûreté dans le jeu déterminante dans les parties difficiles. Nice a une équipe de qualité et de très bonnes individualités. Ce qui manque aux Niçois : la constance. Ils craqueront sans doute au cours de la deuxième partie du Championnat. Nantes a débuté faiblement mais nous avons trouvé notre assise. Nous possédons aussi l'avantage d'avoir à jouer 10 matches à domicile contre 8 à l'extérieur, Saint-Etienne et Nice venant chez nous. Si nous abordons bien les matches retour le F.C. Nantes fera parler de lui.

DANIEL SANCHEZ
(Nice)

1) NICE
2) SAINT-ETIENNE
3) NANTES

Nous avons d'excellents arguments à faire valoir avec, de surcroît, un calendrier favorable puisque nous recevrons tous nos rivaux directs. Enfin, pourquoi ne pas croire que nous en avons terminé avec nos ennuis, nos blessures, nos matches de suspension ? Saint-Etienne sera encore difficile à battre grâce à son expérience, à son absence de lacunes. C'est une équipe complète qu'il serait idiot de ne pas inscrire dans le tiercé. Après un mauvais départ, Nantes s'est bien repris. C'est un ensemble dangereux avec des joueurs d'expérience et de qualité encadrant de très bons jeunes. Il faudra se méfier de Nantes.

RENE GIRARD
(Nîmes)

1) SAINT-ETIENNE
2) NICE
3) NIMES

Saint-Etienne doit s'imposer sans trop de difficultés pour toutes les raisons que l'on connaît. Nice a beaucoup de possibilités et réussira encore à les exprimer en partie. La troisième place est dans nos cordes, je le dis sans plaisanter. Nous ne sommes pas si loin au classement et la rentrée de Luizinho (3 mois absent) entre autres, va nous faire un bien énorme. D'autre part beaucoup d'équipes se valent. Alors, pourquoi pas nous ?

DOMINIQUE LOKOLI
(Paris S.-G.)

1) SAINT-ETIENNE
2) NICE
3) LYON

Saint-Etienne est en pleine réussite à l'heure actuelle. Les Stéphanois vont repartir, après la trêve, sur leur lancée. Ils s'imposeront, mais pas aussi facilement qu'on peut le penser, devant un Nice beaucoup plus instable bien que capable de coups d'éclat. Lyon est aussi une belle équipe qui n'a pas encore donné son maximum. Elle devrait y parvenir pour les matches retour surtout si Lacombe retrouve ses moyens.

ROLLAND COURBIS
(Sochaux)

1) SAINT-ETIENNE
2) NICE
3) SOCHAUX

Saint-Etienne parce que c'est l'équipe la plus complète, la plus solide, la plus expérimentée. Efficace dans tous ses compartiments, offensif et défensif. Polyvalence des joueurs. Quantité et qualité de l'effectif. Nice souffre beaucoup plus de l'absence de ses deux ou trois meilleurs joueurs. Moins de régularité. Plus de fragilité. A ce jour Sochaux n'a pas perdu un match à domicile. En continuant à ce rythme nous devrions bien faire car nous recevons 10 fois pour 8 déplacements. Nice, Saint-Etienne, Metz viendront chez nous. Nous avons les moyens de bien faire.

DOMINIQUE DROPSY
(Strasbourg)

1) SAINT-ETIENNE
2) NICE
3) MARSEILLE

Du fait de son organisation, de la richesse de ses réserves Saint-Etienne doit s'imposer. Cela, même si les Stéphanois ont à lutter sur plusieurs fronts : championnat, Coupe de France, Coupe d'Europe par exemple. Les individualités de Nice sont de premier ordre mais on a constaté des ratés dans le jeu collectif des hommes de Markovic. Cela ne pardonnera pas devant un adversaire aussi redoutable que Saint-Etienne. L'O.M. a un effectif d'une richesse certaine. Il suffirait d'un déclic pour que l'équipe soit relancée. Comme il s'agit en plus, pour elle, de retrouver nécessairement son standing elle sera motivée.

BRUNO DIFFERDING
(Troyes)

1) SAINT-ETIENNE
2) NICE
3) MARSEILLE

Saint-Etienne dominera Nice grâce à sa plus grande rigueur. L'O.M. va finir par trouver son équilibre.

PATRICK JESKOWIAK
(Valenciennes)

1) SAINT-ETIENNE
2) NICE
3) LYON

Les Stéphanois restent les meilleurs. Ils l'ont prouvé en revenant à toute allure sur Nice pendant la deuxième partie des matches aller. Les Niçois possèdent beaucoup d'individualités mais on peut craindre pour eux la fatigue après un début de saison trop rapide. Lyon, bénéficiant du retour de plusieurs joueurs dont Lacombe va revenir en premier. C'est les Lyonnais qui m'ont le plus impressionné à ce jour.

Correspondance

BASTIA

PAPI EN 10 ?

BASTIA. — On ne peut vraiment pas dire que Bastia réussit son premier parcours. Pire encore, il l'a complètement raté. Pourtant, avec des renforts de Dzajic et Félix, tous les espoirs étaient permis et le départ de Bastia dans l'épreuve de régularité laissait augurer d'un excellent comportement.

Mais l'on sait qu'en football il ne s'agit pas d'aligner des noms et si, sur le papier, les poulains de Cahuzac étaient bons, sur le terrain il en fut parfois tout à fait différemment. La dernière prestation à Furiani où ils firent littéralement cadeau de la victoire à l'Olympique de Marseille qui fut loin d'être irrésistible, fut une sorte de calice bu jusqu'à la lie. Bref, Bastia ne justifia pas lors des matches aller tous les espoirs que lui autorisaient la valeur intrinsèque de son effectif.

Qu'en sera-t-il lors des matches retour ? On veut espérer que tous les joueurs comprendront que leur valeur n'étant pas mise en cause, seule l'abnégation peut déboucher sur des résultats positifs.

Quand l'on a des Heidkamp, Neuman, Djazic, Papi, Franceschetti et Zimako, Broissart et d'autres encore, on ne peut se trainer en bas du tableau, surtout lorsque l'on a prouvé devant des formations huppées comme Nice, que le talent existait.

Avec un trio de pointe comme Zimako, Félix, Dzajic, Bastia devrait repartir de plus belle lors de la seconde phase du Championnat surtout si ses ailiers de valeur sont utilisés comme il se doit par un milieu de terrain toujours généreux mais manquant parfois d'imagination.

Cahuzac qui a certainement « potassé » le problème durant la trêve reconduira-t-il le même dispositif ou glissera-t-il Papi en numéro dix aux côtés de Dzajic. D'aucuns voient là la solution de certains maux bastiais mais le coach estime que ce tandem afficherait des lacunes dans le domaine défensif.

De toute façon on ne tardera pas à être édifié rapidement car, dimanche prochain, à Furiani, Bastia recevra Nîmes.

Comme toujours cette rencontre entre Bastiais et Gardois ne manquera pas de couleurs.

Toussaint LENZIANI.

BORDEAUX

FRAUNIE RETABLI

BORDEAUX. — Les Girondins ont changé leur fusil d'épaule. L'année dernière, à pareille époque, ils revenaient d'une tournée au Qatar dans le golfe Persique.

Est-ce en raison du changement de climat, est-ce pour une tout autre cause ? Toujours est-il que les Bordelais connurent une reprise des plus difficiles.

Holmström le buteur girondin.

Cette fois, les Bordelais, après une dizaine de jours de repos ont suivi un stage de près d'une semaine au CREPS de Poitiers à raison de deux ou trois entraînements quotidiens ils ont travaillé très dur.

« Les vacances ont fait énormément de bien à tous. La reprise a été certes, très difficile, mais tous ont réagi parfaitement. Ce qui prouve que l'acquis en matière d'endurance est atteint et que désormais on peut envisager d'aller plus loin dans le domaine physique dit André Menaut.

Afin de faire le point, Bordeaux avait prévu deux rencontres avant la reprise, l'une s'est déroulée samedi soir à Angoulême, l'autre aura lieu mercredi avec la venue du Slavia de Prague.

Celle d'Angoulême s'est terminée sur une victoire bordelaise (2-1), grâce à deux buts inscrits par Arribas et Gallice. A. Menaut, à l'issue de la rencontre était particulièrement satisfait :

« Nous souhaitions un vrai match, nous avons été servis » dit-il.

Certes, les Bordelais alternèrent le très bon et le moins bon, mais cela est la conséquence de la très dure préparation subie à Poitiers.

« Sur le plan individuel, Fraunié m'a donné le plus de satisfaction comme ailier central » précise-t-il. Ce qui est particulièrement réjouissant puisque Fraunié paraît, enfin, complètement remis d'une suite de blessures qui le tinrent longtemps éloigné des terrains.

André NOGUES.

LENS

BIENTOT ARGHIRUDIS

LENS. — Pour le premier match de 1976 à Bollaert, les supporters lensois sont gâtés. On ne pouvait en effet espérer affiche plus alléchante que celle qui leur est offerte avec la venue de St-Etienne samedi prochain. A la veille de cette rencontre il est bon de voir comment se présente l'équipe nordiste. Depuis le 4 janvier, c'est-à-dire après une période de repos d'une quinzaine de jours, les Nordistes ont repris le chemin du stade. Sowinski ayant recommandé à ses hommes d'effectuer journellement un travail d'entretien c'est donc sans trop de difficultés que tous ont pu participer aux premières séances d'entraînement.

Que les Artésiens aient l'ambition d'améliorer leur position nul n'en doute. S'ils ont accusé quelque faiblesse à la fin de la première partie du Championnat il est vraisemblable que le repos relatif auquel furent contraints plusieurs titulaires, a été bénéfique pour eux. Sowinski se félicite de posséder en réserve quelques jeunes de bonne valeur car le mauvais sort ne l'a pas épargné ces mois derniers. Nombre de ces éléments ont souvent dû renoncer et observer un repos complet à la suite de blessures intempestives. Il fallut alors colmater par mal de brèches. De là, certains résultats contradictoires et un classement peu conforme aux ambitions nourries en début de saison.

Lens est actuellement quatorzième alors que l'an dernier à pareille époque il occupait le sixième rang. Mais le sort ne saurait toujours être contraire, et si l'infirmerie continue à éclaircir ses rangs on peut penser que l'équipe retrouvera très vite son assise et son visage souriant. Actuellement, l'entraîneur lensois dispose de la presque totalité de son effectif. Seul Hopquin, qui a encore des ennuis avec son nerf sciatique et Kaiser qui souffre des muscles abdominaux, ne peuvent s'entraîner normalement : grosse satisfaction en revanche pour Sowinski avec Arghirudis qui a accompli depuis deux mois des « progrès énormes » dans la rééducation de son genou. A présent qu'il peut courir, sauter, tirer avec puissance, le brun Romain a retrouvé sa verve. Il n'est pas question pour lui « de jouer contre Saint-Etienne » mais on le reverra selon toute vraisemblance d'ici quinze jours ou trois semaines sur les terrains de jeu, une joie qu'il n'avait plus connue depuis dix mois.

Depuis l'arrivée de Marx, Sowinski caresse le rêve de constituer un tandem de shooteurs composé du Polonais et de Arghirudis. C'est pourquoi la guérison du Grec est impatiemment attendue. C'est à présent une question de jours.

Alors, pourrait-on assister à une remontée spectaculaire de l'équipe lensoise et pourquoi pas à une carrière identique à celle de l'an dernier en Coupe de France. En attendant, les Nordistes fourbissent leurs armes pour rencontrer Saint-Etienne. Dans le cadre de la préparation à ce match, ils ont conclu deux rencontres amicales, la première a eu lieu samedi à Valenciennes, la seconde se déroulera mardi à Dunkerque. Contre leurs voisins nordistes, les Lensois se sont montrés déjà bien affûtés et ont fort bien joué, et l'ont emporté par 5 à 1. Après Dunkerque, il ne restera plus à Sowinski qu'à préparer soigneusement ceux qui seront appelés à rencontrer Saint-Etienne dans un match considéré ici comme l'événement de l'année et qui attrirera 25.000 spectateurs et battra vraisemblablement le record de spectateurs et de recette de la saison.

Adolphe DELANNOIT.

LILLE

LA DEFENSE, SOUCI DE PEYROCHE

LILLE. — La « rentrée » ne sera pas facile pour les Lillois qui vont trouver successivement sur leur chemin Reims, Metz et Lens... Reims, samedi prochain, pour une reprise, ce n'est pas du gâteau ! Christian Costé, par exemple, qui a effectué une timide opération samedi après-midi, à Saint-Nazaire (1-2) considère qu'un point ramené du pays champenois, serait une aubaine.

Depuis la trêve et après une semaine de vacances, les Lillois ont joué deux rencontres amicales à Dunkerque (2-2) et à Saint-Nazaire comme dit plus haut, un point, rien de bien sensationnel.

C'est un peu comme si l'on se retrouvait en août d'autant que les rentrées de Besnard et Desmenez apportent quand même un peu de fraîcheur et de renouveau à la formation.

Lors des vœux en début d'année, Georges Peyroche éprouvé par la noire malchance que l'on a relatée, a simplement souhaité une place entre la huitième et la dixième tout en affirmant : « Nous pouvons sûrement faire mieux ».

Le président Paul-Marie Delannoy a surtout parlé avec lui de l'avenir de l'école des Jeunes, des structures, etc., et il a tellement insisté sur la collaboration de Georges Peyroche qu'il ne semble pas y avoir de doute sur la continuité de la mission de l'entraîneur.

Celui-ci n'est d'ailleurs pas très serein. Les problèmes s'accumulent sur sa route, une nouvelle blessure à la cheville pour Gardon à Dunkerque, un autre pour Dusé à la hanche à Saint-Nazaire, un départ précipité de Karasi vers la Hollande où son père avait été victime d'un sérieux accident dans la région d'Amsterdam, ne semble pas lui faciliter les choses.

La défense, on le sait, demeure le principal souci de Georges Peyroche et l'absence d'un élément quel qu'il soit compliquerait singulièrement la situation.

En attaque, au contraire, même sans ses buteurs, Coste et Karasi, Lille peut toujours se tirer d'affaire, d'autant plus qu'Alain de Martigny déjà auteur de deux buts contre Bastia, en a encore réussi deux à Saint-Nazaire.

Et puis, il reste quand même quelques jours avant la reprise officielle et tout peut s'arranger. Il est même vraisemblable que l'équipe du L.O.S.C. sera au complet à Reims comme dans toute rencontre réellement prise au sérieux. Il est très possible que les Lillois réalisent un exploit. Ils adorent les choses difficiles, les autres les intéressent moins !...

Nous n'étonnerons sans doute non plus personne si nous disons que la venue de Metz au stade Grimonrez-Jorris suscite déjà bien des commentaires, mais à chaque semaine suffit sa peine... (et celle passée) consistait à voir la magnifique pelouse « labourée » par les runbymen de Hollande et de France, un match que Georges Peyroche avait suivi en compagnie de Prieto et de Gardon.

René VERKRUSSE.

MARSEILLE

BERETA ET ZVUNKA EN FORME

MARSEILLE. — Depuis samedi soir les Olympiens sont de retour après leur minitournée en Côte-d'Ivoire. Une aventure de six jours au soleil d'Abidjan qui s'est soldée par deux victoires, la première contre l'A.S.S.E.C., champion de Côte-d'Ivoire par 5-3, la seconde face à l'Africa grâce à un unique but inscrit par Hector Yazalde.

Au sujet de cette deuxième sortie disputée devant quelques 13 000 spectateurs il faut préciser que l'avant centre argentin a réussi un petit exploit : battre par quatre fois le gardien ivoirien. Mais l'arbitre de la rencontre ne lui en a accordé qu'un seul.

Précisons que la délégation composée de dix-neuf joueurs est retournée sans un éclopé et que Jules Zvunka a utilisé tout son monde dans le cadre de ces deux rencontres. Pas de blessé donc à l'exception d'Albert Emon qui souffre d'un coup à la lèvre inférieure mais surtout deux satisfactions : la confirmation du net retour en forme de Georges Bereta et de Victor Zvunka qui paraît avoir mieux récupéré.

Tout au long de cette semaine, les Olympiens, après avoir récupéré de leurs fatigues, vont donc se consacrer à la préparation de la reprise du Championnat samedi prochain à Metz. Une reprise qui ne sera pas facile, on s'en doute. Comme nous l'a laissé entendre Jules Zvunka au cours de la conversation à bâtons rompus : « Je tenais avant toute chose à voir mes hommes à l'œuvre en ce début d'année. Mais il ne faut pas hésiter à tirer immédiatement des enseignements et surtout des idées précises et définitives. Nous avons bien le temps de songer à cela d'ici la fin de la semaine. »

Georges Bereta.

« Pour moi, devant des adversaires difficiles j'ai surtout noté que Raoul Nogues, mon frère Victor, G. Bereta me paraissaient bien. C'est déjà, vous le constatez, quelque chose de positif. Quant à la composition de l'équipe qui affrontera Metz elle tiendra compte des dispositions actuelles des joueurs. L'essentiel pour nous sera de ne pas rater le départ de 76, surtout si l'on veut réaliser comme la saison dernière une longue série de matches sans échec. »

René ESPANA.

NANCY

TOUJOURS PLATINI

NANCY. — Samedi à Paris, lors de la réunion des dirigeants des clubs professionnels, MM. Méric et Cuny ont démenti les informations parues dans la presse marseillaise selon lesquelles Platini quitterait Nancy en fin de saison de l'O.M.

« Pas question d'arracher Platini à Nancy » assurent les Marseillais. « Nous ne transférerons jamais Platini » répète le Nancéien qui avait déjà donné des assurances formelles à ce sujet au cours de l'assemblée de son club en novembre.

En refusant l'idée d'un transfert, M. Zuny n'écarte pas toutefois l'éventualité d'un départ de Platini mais ce serait dans quelque quatre années, le contrat du joueur venu à terme. D'ici là...

L'A.S. Nancy affirme qu'elle a bâti un programme de longue durée autour de jeunes gens comme Platini, Rubio, Rouyer et ce n'est pas maintenant, alors que l'on voit les fruits commencer à mûrir que l'on va scier l'arbre. Reste à savoir si Nancy pourra tenir ferme sur ses positions car les propositions ne manquent pas qui parviennent aussi bien au club qu'aux joueurs. « Depuis le début de saison, a révélé M. Cuny, plusieurs clubs nous ont demandé Platini avec Insistance ».

Cet assaut irrite les dirigeants lorrains. Ils estiment qu'il est contraire aux règlements. Ils craignent surtout qu'à la fin il n'influence Michel Platini ».

« Je me plait bien ici. Les questions d'argent ne me passionnent guère », déclare souvent le joueur. Mais combien de temps Platini résistera-t-il à l'appel des sirènes ?

Michel LAURENT.

NANTES

TITULAIRES TOUT TROUVES

NANTES. — La rencontre amicale de samedi soir au stade Marcel-Saupin contre Austria de Vienne aura permis à l'entraîneur José Arribas de se faire une opinion précise sur les possibilités actuelles de son effectif. Il semble bien qu'il n'y ait guère d'hésitations possibles pour le moment en ce qui concerne la désignation des titulaires.

Les Canaris avaient interrompu pour la circonstance leur stage hivernal de la Baule qu'ils ont repris dès lundi. Ils ont gratifié le trop maigre (hélas) public présent d'une remarquable première mi-temps sous l'impulsion de Gadocha plus omniprésent que jamais, allumant des offensives tous azimuts, les Rampillons, Triantafilos et surtout Amisse, en firent voir de toutes les couleurs à la pourtant robuste défense autrichienne, cela malgré de beaux arrêts du gardien Baumgartner. Une action Gadocha - Triantafilos - Michel donnait l'occasion au capitaine nantais d'ouvrir la marque grâce à un tir magistral. Peu après, c'était le tour de Triantafilos d'expédier, à la suite d'un centre de Amisse, une fulgurante reprise de la tête dont il a le secret. Enfin Rampillon, que d'aucuns ont vu en position de hors jeu utiliser un corner de Gadocha pour clôturer la marque.

Il appartenait fort justement à Prochaska, d'assez loin le meilleur de son équipe, de sauver l'honneur viennois en reprenant un corner de l'Urugayen Morales souvent en évidence, lui aussi, avec Obermeyer.

La deuxième mi-temps fut beaucoup plus égale du fait sans doute, de la sortie de Gadocha, Van Straelem et Osman, suppléés par Baronchelli, Sahnoun et Denouelx et aussi d'un certain fléchissement général des locaux.

Chez les vainqueurs (3-1), Gadocha, Bargas, Bossis et surtout Amisse, furent les plus remarqués, mais l'ensemble a pleinement rassuré ses supporters sur sa condition, ce qui justifie un certain optimisme avant la venue de Valenciennes samedi pour la reprise du championnat.

Pierre LAUTREY.

NICE

MARKOVIC ET LA GUERRE DES NERFS

NICE. — Les Niçois avaient gagné leur retraite de Saint-Vallier dans une ambiance détendue que la blessure de Guillou (Jean-Marc souffre d'une tendinite aux adducteurs que le médecin pense traiter rapidement mais qui représente pour un joueur de football un handicap énorme), puis l'annonce de la suspension de Jean-Pierre Adams, le capitaine, pour le match du 18 à Monaco ont à peine assombri. En ce début d'année le vœu des champions d'automne est évidemment de devenir champions de France. Markovic disait en arrivant l'autre jour à Saint-Vallier : « Le sérieux de notre travail a placé l'O.G.C.N. en tête du championnat depuis le début de la saison. Et s'il y a eu des passages à vide tous entendent les faire oublier. Je pense que pour cela ce séjour, loin de toute agitation, leur sera des plus profitables. Nos adversaires ne manqueront pas de s'en rendre compte. »

Markovic à l'aube de cette deuxième moitié de la saison entame une guerre psychologique qui paraît tout à fait de raison. Dans le duel qui oppose son équipe à celle d'Herbin, Markovic donne le change en jouant les indifférents. Comme un journaliste local lui demandait les adversaires qu'il craignait le plus l'entraîneur yougoslave répondit : « Les six qui nous suivent au classement : St-Etienne, Metz, Sochaux, Marseille, Rennes et Nantes et ce, sans aucun ordre de considération. Tous sont dangereux. »

Certes, mais c'est tout de même négliger Saint-Etienne qui a avalé l'écart le séparant au début de l'automne de son grand rival niçois avec une rapidité qui devrait le placer au rang de rival n° 1 de Guillou et les siens, sans compter tous les arguments des Stéphanois, arguments bien connus et récemment exposés en Coupe d'Europe. Bref ! la stratégie de Markovic est autant destinée à irriter l'adversaire qu'à soustraire ses hommes à l'idée envahissante du « géant vert ».

L'O.G.C. Nice reprend le championnat par le derby méditerranéen. Les absences de Guillou, Adams et aussi Musemic devront être compensées par un surcroît de volonté. La chance des Niçois de s'imposer dans la compétition est de rééditer leur fabuleux départ de l'été dernier. Ils le savent. C'est là-dessus qu'ils misent tout. Leur déception en cas de défaite à Monaco serait à la mesure des espoirs entrevus...

Spéciale

NIMES

AU GRAND COMPLET

NIMES. — Pour la reprise du championnat, les Nîmois vont se déplacer à Bastia contre lequel ils ont obtenu au match aller sur leur terrain leur seul et unique bonus. Il est vrai que ce jour-là les Corses étaient privés de trois de leurs éléments et non des moindres.

Les Nîmois ont réussi un match nul en novembre dernier en match amical, mais la saison dernière avaient encaissé leur plus net échec de l'année chiffré par 4-0. Ce jour-là, Vergnes leur ancien avant centre avait été leur bourreau. Si, d'après une certaine légende, l'histoire est un éternel recommencement, ils auraient tout à craindre également de Félix, un ancien Nîmois.

Jusqu'alors, les Gardois, grâce à leur système défensif sont parvenus à limiter les dégâts à l'extérieur et cette fois ils s'appliqueront encore à renforcer leur ultime réseau. Toutefois, ils souhaiteraient témoigner d'un meilleur rendement offensif. Pour cela ils comptent sur le retour de Luzinho qui, complètement remis, a participé avec entrain à tous les entraînements. Le Brésilien devrait constituer un atout sérieux et sa subtilité donner à l'équipe nîmoise une plus grande efficacité.

Dellamore avait éprouvé une certaine douleur à l'entraînement et l'on craignait qu'il ne soit de nouveau indisponible. Mais ce n'était qu'une fausse alerte de sorte que c'est au complet que les Nîmois se déplaceront avec des ambitions justifiées.

R. J. GEBELIN.

REIMS

TOURNEE POSITIVE

REIMS. — Peut-être comparera-t-on les résultats des quatre clubs français qui ont meublé leur trêve hivernale avec des tournées hors de l'Hexagone. Ce serait sans doute sans grande valeur, si l'on s'en tenait au seul plan des résultats : les climats, les ambiances, les adversaires sont ici et là assez différents. C'est assurément sur le plan du prestige, de l'image de marque du club et aussi du football français qu'il faut essentiellement considérer l'aventure. Ainsi que le soulignait Pierre Flamion, sur ce plan-là, il semble que Reims, fort bien accueilli en Guadeloupe et à Halti, et se comportant fort honorablement sur le terrain, a bien rempli son contrat puisqu'il s'en tire avec une différence de buts positive (3 à 2).

L'autre objectif concerne la préparation à la reprise du championnat. Le calendrier du Stade de Reims lançait son équipe dans son premier match contre la Guadeloupe sans grand entraînement, car la date de la rencontre avait été avancée. Malgré le handicap du changement de climat et la fatigue du voyage, Reims l'avait emporté sur un but de Brucato, très offensif. Prudemment, Reims avait présenté sa meilleure formation possible, compte tenu de l'absence de Santamaria, dont nous avions décrit le périple compliqué pour rejoindre directement ses camarades depuis Rosario où il passait ses vacances dans sa famille, en Argentine.

Plus inquiétante était ensuite la nouvelle de la fatigue des adducteurs dont se plaignit Jacky Vergnes avant la seconde rencontre à Port-aux-Princes, où s'était rendue la petite troupe. Ce mal qui répand la terreur dans le monde du football n'est pas toujours bien grave, ou bien long à guérir, mais il faut être prudent. Et l'ex-Bastiais s'abstint de se présenter contre la sélection nationale haïtienne. Cela n'empêcha pas ses camarades de l'emporter de nouveau par deux buts à un, cette fois, les buteurs ayant été deux joueurs de milieu de terrain, Ravier et Robert. Jean Joseph sauva l'honneur pour Haïti à quatre minutes de la fin.

« Jamais deux sans trois », dit le proverbe. Pourtant, les Haïtiens allaient le faire mentir en remportant la troisième rencontre. Elle avait été fort équilibrée et Reims avait bien failli la faire tourner à son avantage après une heure de jeu, Bianchi et Ravier ayant paru devoir ouvrir le score, mais c'est en définitive le Haïtien Jean Joseph, encore, qui reprenant un centre de volée battait Laudu, qui avait relayé Aubour. Cela au grand enthousiasme des quelque quinze mille spectateurs, ainsi qu'on l'imagine. Il ne restait que dix minutes à jouer et le score ne changea pas, consacrant la seule défaite rémoise. Il est tentant de faire, au sujet des deux rencontres disputées contre Haïti, un parallèle avec les prestations de Saint-Etienne contre le Cameroun : même succès au premier match et résistance plus valable de l'équipe nationale lors de la seconde rencontre. Il reste maintenant, tout compte fait, à juger l'évolution de la condition des Rémois durant la semaine qui commence, avant d'aborder le championnat contre Lille. La formule « tournée loin de ses bases », avec le dépaysement qu'elle impose, vaut-elle mieux que la préparation chez soi entrecoupée de deux ou trois matches proches ? La tenue de nos quatre clubs-grands-voyageurs apportera peut-être un élément de réponse à cette question. Mais il y a fort à penser que personne ne sera totalement convaincu ni dans un sens, ni dans l'autre.

Lucien PERPERE.

SOCHAUX

DE L'AMBITION A REVENDRE

SOCHAUX. — Après avoir remporté le match amical de reprise qu'ils disputaient samedi dernier, les Sochaliens s'apprêtent à renouer avec le championnat. A vrai dire, ils sont heureux de pouvoir reprendre les hostilités tant il est vrai que durant trois semaines ils n'ont pratiquement pas eu droit au ballon. En effet, après quinze jours passés dans leur famille respective, les Sochaliens sont allés passer une semaine à l'Ecole Nationale de ski de fond de Prémanon et ils ont couvert la bagatelle de 120 kilomètres sur les hauteurs du Jura.

Toutefois leurs activités se sont limitées, précisément, à la pratique de ce sport et on comprendra aisément qu'ils aient ressenti, samedi dernier à Melun, une véritable joie de jouer. Il est bien évident parce qu'ils avaient perdu les automatismes que les Francs-Comtois n'ont pas fourni une prestation de grande qualité. Mais ils ont obtenu la victoire devant un adversaire extrêmement valable et, une fois de plus, l'avant-centre Pintenat a montré ses qualités d'efficacité en inscrivant deux buts.

Ainsi, le championnat reprendra pour eux, samedi prochain après-midi avec la venue, au stade Bonal, des Girondins de Bordeaux. Le match aura lieu à 17 heures et les responsables sochaliens veulent espérer que, cette année encore, le match de reprise contre le même adversaire que l'an passé, se soldera par un succès de Sochaux qui, rappelons-le, a effectué un premier parcours excellent.

Jean RIGOULOT.

STRASBOURG

ON PARLE DE KAELBEL

STRASBOURG. — « Notre gestion est saine et solide ». Ces propos tenus ces jours-ci devant les journalistes par M. Alain Léopold, attaché de presse de RPSM, ont pu surprendre. Les dirigeants n'avaient-ils pas laissé entendre qu'ils envisageaient de mettre la clé sous le paillasson s'ils ne recevaient pas une aide municipale accrue avant la saison ! Toujours est-il que les dirigeants alsaciens sont remplis de bonne volonté. Exhortés par M. Emile Sthal qui reste à notre connaissance le seul « patron » capable de renflouer le navire strasbourgeois — à condition d'effectuer le pas décisif — les dirigeants en place seraient prêts à augmenter leur engagement personnel, dans la mesure où ils seraient suivis par la ville dont les efforts culturels engloutissant des sommes infiniment supérieures sont entérinés comme lettre à la poste. « Nous estimons qu'une subvention annuelle d'un million de francs qui représente approximativement la moyenne des subventions consenties aux clubs français de division I serait plus rationnelle et nous permettrait de tourner plus sereinement d'autant que les deux tiers seraient consacrés au recrutement d'un ou de deux joueurs » commentait le quorum des dirigeants présents à cette conférence.

Par contre l'engagement de Paul Frantz qui réclamait « un contrat olympique » (4 ans) et auquel on en a proposé un... de six mois, est abandonné. Pour l'instant du moins. Car la saison prochaine — il serait étonnant que le football strasbourgeois moribond depuis si longtemps hélas, meure définitivement — l'encadrement devrait être revu. Hollink ne sera probablement pas retenu bien que le Hollandais tienne allègrement le pari de sauver l'équipe de la relégation. La place de l'entraîneur serait vacante, celle de directeur sportif l'est déjà. Verra-t-on le rappel de Frantz assisté d'un entraîneur, en l'occurrence homme de terrain qui ne serait alors pas Gilbert Gress mais qui pourrait, par exemple, être Raymond Kaelbel.

Comme par hasard, l'ex-international aux trente-cinq capes, vient de quitter le FCSK 06..., une simple coïncidence !

Freddy KOENIG.

VALENCIENNES

DU PAIN SUR LA PLANCHE

VALENCIENNES. — « Optimisme de rigueur. » Tel était le leitmotiv la semaine dernière, dans les couloirs du stade Nungesser où Destrumelle et ses hommes avaient mis les bouchées doubles pour préparer la rentrée. Dès samedi soir, face à Lens, en match amical, il fallut déchanter : Valenciennes fut promenée, malmenée et s'inclina finalement sur un score très lourd (5-1). Bien évidemment, il ne s'agissait là que d'un match amical sans enjeu majeur qui ne manqua point de laisser les proches de V.A. se poser des questions. Face à la formation lensoise en verve qui, sans forcer son talent, maîtrisa parfaitement la rencontre, Valenciennes afficha une pâle image de lui-même décevant à la fois son public et ses dirigeants. L'entraîneur finalement ne cacha pas sa déception mais, effaçant ses craintes, trouvait aussi le moyen de nourrir un optimisme raisonné : « Il vaut mieux pour mes garçons, une défaite cinglante qu'un demi-succès. La déroute de ce soir laissera à chacun la tête froide et donnera des raisons pour préparer encore mieux le déplacement à Nantes. Pourtant, toute la semaine dernière, l'entraînement a été poussé à un haut niveau. Alors un dilemme se pose : ou bien la dose a été trop forte et les joueurs sont à bout de souffle ou il faut redoubler nos efforts car la préparation est encore insuffisante. De toute façon, il n'est pas question pour nous, en ce début d'année de relâcher notre effort mais bien plus de gagner des matches pour entrevoir l'avenir avec sérénité.

René LESCAUT.

Demain

SAMEDI 17 JANVIER (21e JOURNEE)

Duel pour les "poursuiteurs"

METZ - MARSEILLE

(Marcel GILLOT)

LENS - SAINT-ETIENNE

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
Saint-Etienne b. Lens, 2-0
Match aller :
***Saint-Etienne b. Lens, 2-1**

LENS (14) n'a obtenu que deux points au cours de ses quatre derniers matches. Il avait donné quelques promesses en début de saison. Il est toujours invaincu à Félix-Bollaert.

- **Trois derniers résultats :** *Lens b. Avignon, 3-1 ; *Reims b. Lens, 4-0 ; *Marseille b. Lens, 3-2.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Marx, 8 buts.

SAINT-ETIENNE (1) demeure invaincu depuis le 4 octobre (à Nîmes) ce qui représente onze matches. Il semble prendre de plus en plus de solidité au fur et à mesure que la saison s'avance.

- **Trois derniers résultats :** *Saint-Etienne b. Bastia, 4-2 ; Saint-Etienne b. *Avignon, 3-1 ; *Saint-Etienne b. Metz, 1-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Rocheteau, 8 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

METZ - MARSEILLE

Stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz b. Marseille, 1-0**
Match aller :
***Marseille b. Metz, 2-1**

METZ (3) connaît aussi des mésaventures spectaculaires mais dans l'ensemble, il est à la hauteur de son rôle d'outsider, avec une attaque et un buteur, Curioni, très dangereux.

- **Trois derniers résultats :** Reims b. *Metz, 4-2 ; Metz b. *Lyon, 3-2 ; *Saint-Etienne b. Metz, 1-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Curioni, 13 buts.

MARSEILLE (4) collectionne les (petites) victoires mais ce n'est pas l'équipe « à punch ». Elle est la seule, avec la lanterne rouge Avicun point de bonus ,l«étibgnon, qui ne compte encore aucun point de bonus.

- **Trois derniers résultats :** *Marseille b. Monaco, 1-0 ; Marseille b. *Bastia, 3-2 ; *Marseille b. Lens, 3-2.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Yazalde, 13 buts.
- **Pronostic :** Metz.

NANTES - VALENCIENNES

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
Valenciennes en Division II
Match aller :
***Valenciennes et Nantes, 1-1**

NANTES (7) a terminé « fort » l'année 1975, mais l'épanouissement n'est pas total. L'équipe n'est plus inaccessible au stade Marcel-Saupin. C'est le champion des matches nuls (dix).

- **Trois derniers résultats :** *Nice et Nantes, 2-2 ; *Nantes b. Bordeaux, 5-1 ; *Troyes et Nantes, 0-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Michel, 10 buts.

VALENCIENNES (14) a connu un passage à vide en novembre. Il est handicapé par une attaque sans mordant (22 buts en 20 matches). Heureusement la défense a du répondant.

- **Trois derniers résultats :** *Nîmes b. Valenciennes, 1-0 ; *Valenciennes b. Troyes, 3-0 ; *Valenciennes 6 buts.
- **Pronostic :** Nantes et Lyon, 0-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Zaremba,

SOCHAUX - BORDEAUX

Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Bordeaux, 3-2**
Match aller :
Sochaux b. *Bordeaux, 2-1

SOCHAUX (4) a été stoppé net, en pleine ascension, à Nancy. A noter : les Sochaliens n'ont encaissé que huit buts en neuf matches au stade Bonal, où il demeure invaincu.

- **Trois derniers résultats :** Sochaux b. *Paris S.-G., 3-2 ; *Sochaux b. Lille, 4-1 ; *Nancy b. Sochaux, 5-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 12 buts.

BORDEAUX (7) a des performances en dents de scie, mais c'est une équipe qui a davantage de caractère que les saisons précédentes. Assez bonnes attaque et défense.

- **Trois derniers résultats :** *Bordeaux b. Lyon, 3-1 ; *Nantes b. Bordeaux, 5-1 ; *Bordeaux b. Monaco, 3-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Holmstroem, 9 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

DIMANCHE 18 JANVIER

MONACO - NICE

Stade Louis-II
La saison dernière :
***Monaco b. Nice, 3-2**
Match aller :
***Nice b. Monaco, 4-1**

MONACO (17) compte parmi les défenses les plus perméables de Division I. Aucune victoire à l'extérieur depuis le début de la saison. On attend le réveil de l'attaque.

- **Trois derniers résultats :** *Marseille b. Monaco, 1-0 ; *Monaco b. Paris S.-G., 3-0 ; *Bordeaux b. Monaco, 3-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 11 buts.

NICE (1) a perdu insensiblement du terrain en même temps que sa belle assurance de début de saison. L'attaque demeure cependant la meilleure (plus de deux buts par match).

- **Trois derniers résultats :** *Nice et Nantes, 2-2 ; *Strasbourg et Nice, 2-2 ; *Nice b. Avignon, 2-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleurs buteurs :** Musemic, Sanchez, Massa, 7 buts chacun.
- **Pronostic :** match nul.

REIMS - LILLE

Stade Auguste-Delaune
La saison dernière :
Reims b. Lille, 4-3
Match aller :
***Lille et Reims, 2-2**

REIMS (6) est loin d'avoir dit son dernier mot. Il connaît encore des défaites qui font mal, mais l'ensemble de ses performances (2e meilleure attaque) peut l'autoriser à briquer les toutes premières places.

- **Trois derniers résultats :** *Metz b. Reims, 4-2 ; *Reims b. Lens, 4-0 ; Reims b. *Paris S.-G., 3-2.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 19 buts.

LILLE (7) connaît également des performances en dents de scie, comme son rival de cette journée. Si sa défense était un peu plus consistante, il pourrait monter plus haut.

- **Trois derniers résultats :** *Lille b. Strasbourg, 3-0 ; *Sochaux b. Lille, 4-1 ; Lille b. Bastia, 2-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Coste, 11 buts.
- **Pronostic :** Reims.

BASTIA - NIMES

Stade Armand-Cesari
La saison dernière :
***Bastia b. Nimes, 4-0**
Match aller :
***Nîmes b. Bastia, 3-0**

BASTIA (13) vient de connaître trois défaites successives. Il n'est plus inaccessible sur son terrain. Il ne compte encore aucune victoire à l'extérieur, où il peine (9 buts en 10 matches).

- **Trois derniers résultats :** *Saint-Etienne b. Bastia, 4-2 ; Marseille b. *Bastia, 3-2 ; *Lille b. Bastia, 2-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Zimako, 7 buts.

NIMES (10) est invaincu depuis le 23 novembre. Ce qui étonne, c'est qu'il est dixième avec une attaque bien médiocre. Mais il se comporte plutôt bien chez l'adversaire.

- **Trois derniers résultats :** *Nîmes b. Valenciennes, 1-0 ; *Nancy et Nîmes, 1-1 ; *Nîmes b. Strasbourg, 2-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Dellamore, 4 buts.
- **Pronostic :** Bastia.

LYON - NANCY

Stade de Gerland
La saison dernière :
Nancy en Division II
Match aller :
Lyon b. *Nancy, 4-1

LYON (12) compte bien trois victoires à l'extérieur, alors que nous avions malencontreusement écrit qu'il n'avait pas gagné chez l'adversaire. Toutefois, il a singulièrement faibli en fin d'automne.

- **Trois derniers résultats :** *Bordeaux b. Lyon, 3-1 ; Metz b. *Lyon, 3-2 ; *Valenciennes et Lyon, 0-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Chiesa, 12 buts.

NANCY (10) est capable du meilleur comme du pire. Heureusement qu'avec des jeunes comme Platini et Rouyer, il est bien pourvu. Défense à surveiller, tout de même.

- **Trois derniers résultats :** *Troyes b. Nancy, 3-0 ; *Nancy et Nîmes, 1-1 ; *Nancy b. Sochaux, 5-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Platini, 13 buts.
- **Pronostic :** match nul.

STRASBOURG - TROYES

Stade de la Meinau
La saison dernière :
***Strasbourg b. Troyes, 1-0**
Match aller :
***Troyes et Strasbourg, 1-1**

STRASBOURG (17) s'enfonce. Son attaque est la plus molle après celle d'Avignon. Il a déjà subi deux défaites à la Meinau où il demeura si longtemps invaincu. Pas de victoire à l'extérieur.

- **Trois derniers résultats :** *Lille b. Strasbourg, 3-0 ; *Strasbourg et Nice, 2-2 ; *Nîmes b. Strasbourg, 2-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleurs buteurs :** Gemmrich et Tonnel, 3 buts chacun.

TROYES (17) s'accroche, glane quelques points, mais c'est bien insuffisant pour voir la vie plus rose. Il a aussi deux matches de plus à jouer à l'extérieur.

- **Trois derniers résultats :** *Troyes b. Nancy, 3-0 ; *Valenciennes b. Troyes, 3-0 ; *Troyes et Nantes, 0-0.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Diallo, 6 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

AVIGNON - PARIS S.-G.

Stade Parc des Sports
La saison dernière :
Avignon en Division II
Match aller :
***Paris S.-G. b. Avignon, 6-2**

AVIGNON (20) demeure sans victoire depuis le 31 octobre (Sochaux). Il n'a marqué que quatre buts en huit matches. Il a un retard de huit points sur l'avant-dernier Monaco.

- **Trois derniers résultats :** *Lens b. Avignon, 3-1 ; Saint-Etienne b. *Avignon, 3-1 ; *Nice b. Avignon, 2-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Castellan, 8 buts.

PARIS S.-G. (16) avec quatre défaites successives, commence à voir le fond. Un sérieux coup de talon s'impose pour ne pas être englouti. C'est son attaque qui peut le sauver.

- **Trois derniers résultats :** Sochaux b. *Paris, S.-G., 3-2 ; *Monaco b. Paris S.-G., 3-0 ; Reims b. *Paris S.-G., 3-2.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** M'Pelé, 8 buts.
- **Pronostic :** Avignon.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LA FAILLITE NOUS VOILA !

VOILA que le football français, qui n'a pourtant jamais attiré autant de spectateurs, est menacé d'une grave crise. Les découverts bancaires, c'est-à-dire les prêts accordés par les banques, atteindraient 40 millions de francs, soit 4 milliards anciens. Une paille ! C'est pourquoi les dirigeants du football professionnel, réunis samedi à Paris, ont fait part de leur mauvaise humeur dans un communiqué où ils déclarent en substance que si la F.F.F. et les Pouvoirs publics ne les aident pas, ils liquideront leurs sections professionnelles.

Diable ! Voilà qui est grave ! Mais avant de chercher des remèdes, il serait bon de trouver les causes de ce trou budgétaire.

Certes Beckenbauer a dit naguère que les joueurs français étaient les mieux payés d'Europe. Il avait d'ailleurs ajouté « compte tenu de leur valeur », ce qui n'était pas précisément aimable.

Il ne faut tout de même pas exagérer. Il y a un bon nombre de joueurs et d'entraîneurs qui gagnent 3 millions anciens par mois et même davantage, mais il faut souligner que la grande majorité de nos footballeurs professionnels, du moins de première division, ne touchent guère plus d'un million et demi mensuellement. Il est donc faux de dire que les salaires de nos joueurs sont trop élevés.

Quant aux transferts, ils sont toujours très raisonnables, du moins s'il faut en croire les chiffres officiels qui sont fournis par les dirigeants à la curiosité publique. D'ailleurs les présidents de clubs qui se plaignent de l'augmentation des charges, seraient bien les derniers à commettre des folies pour acquérir des joueurs !

En tout cas, la F.F.F., tout en soutenant ses clubs à section professionnelle, n'entend pas combler leur déficit pour la simple et bonne raison qu'elle n'a pas de liquidité suffisante.

Certes, ce ne sont pas les primes de victoires accordées aux joueurs de l'équipe de France qui ont grevé le budget de la fédération. De même, Stefan Kovacs gagnait largement sa vie, mais il ne faut pas croire ceux qui assurent qu'il a mis la F.F.F. sur la paille, même s'il est reparti pour Bucarest avec 35 valises pleines.

En fait, la F.F.F. fait surélever son immeuble de l'avenue d'Iéna. Or les travaux coûtent cher. C'est pourquoi elle ne pourra pas aider les clubs professionnels comme ils le souhaiteraient.

On fait toutefois remarquer au siège de la fédération que les clubs pros ne doivent pas s'alarmer. Ils n'ont pas été oubliés dans les travaux. On a prévu pour eux un bureau des pleurs.

Pierre COURTOIS.

"CURKO" AU CAMEROUN

Des retrouvailles avec Beara, ancien gardien de but) de l'équipe de Yougoslavie (Fontaine et les Tricolores de 1958 se le rappellent), actuel entraîneur de la sélection nationale du Cameroun, et qui fut aussi le maître de Dugalic (à droite) à la découverte des gamins camerounais heureux de jouer avec une de leurs idoles.

● Nico Braun a profité de la trêve pour effectuer une visite familiale à Pittsburgh, en Pennsylvanie, aux Etats-Unis.

● Domergue, parti, l'entraîneur strasbourgeois Hollink entend réunir les titulaires et les réservistes dans un entraînement commun. Il serait assisté par Berthommier pour réaliser cette décision si logique qu'on se demande comment elle n'avait pas pu être prise depuis toujours.

● Le jeune Dussaud de Nîmes-Olympique, blessé lors du match de Marseille, est rétabli et a repris l'entraînement.

● Paulo Cezar a regagné la semaine dernière son Brésil natal néanmoins on continue à Marseille de parler de lui et de son possible retour. Même au sein du comité directeur les avis sont partagés. Le président Méric est pour. Par contre, son vice-président R. Lœillet est catégorique : « C'est non. »

● C'est Louis Landi qui a été élu meilleur « Croco » pour le mois de décembre par l'Union des Supporters de Nîmes-Olympique.

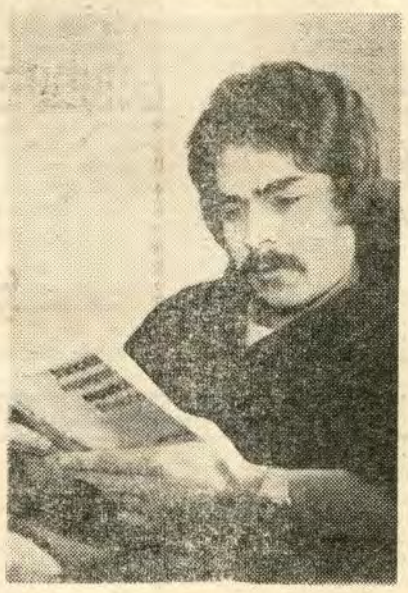
ON EN PARLE

● MUNDIAL 78 : ARGENTINE, ESPAGNE, BRESIL, BELGIQUE, HOLLANDE ?

A propos du déroulement de la Coupe du monde 1978, Michel Hidalgo a dit qu'elle n'aura peut-être pas lieu en Argentine compte tenu de la situation sociale et politique extrêmement mouvante dans ce pays mais en Belgique ou en Hollande ». Solution de remplacement, ajoutons-le, que Michel Hidalgo n'a sans doute pas inventée et qui pourrait laisser croire contrairement à l'optimisme relatif exprimé par la commission d'enquête Neuberger que rien n'est encore définitif en ce qui concerne la tenue de la phase finale en Argentine. On sait d'autre part (voir F.F. du 6-1-1976) qu'en cas de désistement contraint de l'Argentine, l'Espagne serait sur les rangs mais aussi le Brésil de manière à respecter la loi de l'alternance entre les continents.

● LA FAUTE A SANTAMARIA

Le Stade de Reims rentre aujourd'hui de sa tournée aux Antilles. L'absence de Santamaria a été très mal vue à Haïti où il devait rejoindre directement ses équipiers après les fêtes de fin d'année qu'il a passée en Argentine. Le contrat signé par le Stade de Reims prévoyait la présence de toutes les vedettes rémoises dont Bianchi (qui aurait préféré se reposer à cause de sa pé-



riostite) et Santamaria. L'absence de ce dernier a été dénoncée par la presse et la fédération haïtienne. Le Président de la F.H.F. était même d'avis de réduire l'indemnité prévue (6.000.000 anciens francs) voire de la supprimer complètement, argumentant sur le non-respect du contrat signé. La tournée de prestige du Stade de Reims n'a pas eu tout l'effet souhaité.

● LA PROPOSITION DE PAUL FRANTZ

Il n'est donc plus du tout certain et même très improbable que Paul Frantz revienne au Racing de Strasbourg comme il en avait été question depuis novembre dernier. Frantz se chargeant lui-même d'annoncer la bonne nouvelle. La semaine passée les dirigeants du Racing ont proposé à l'ancien entraîneur du club une fonction de recruteur

et de directeur de la formation pour six mois. « Je suis trop conscient de l'importance de ces fonctions pour les accepter pour un délai aussi court » a déclaré Paul Frantz à notre confrère les « Dernières Nouvelles d'Alsace ». « Le Comité actuel ne désire pas s'engager au-delà, reprend Frantz et invoque comme raison le dépôt éventuel du bilan en fin de saison. Auquel cas il n'y aurait plus de football professionnel à Strasbourg. En ce qui me concerne, je maintiens ma position ferme de signer pour trois ans et plus, mais je suis prêt, naturellement à annuler les conventions passées pour le cas bien regrettable où le football professionnel disparaîtrait à Strasbourg.

● STRASBOURG : 150 MILLIONS DE DEFICIT CHRONIQUE

C'est la morosité dans le football professionnel dont le déficit, à ce jour, tourne autour de 4 milliards d'anciens francs. Les appels au secours se multiplient, ainsi celui des dirigeants de Strasbourg qui, après avoir fait l'inventaire de leurs problèmes, déclarent : « Nous avons malgré tout, bon espoir que la municipalité de Strasbourg qui comprend nos problèmes, nous en sommes certains, fasse un effort financier probant et vienne à notre secours, sinon ce sera la catastrophe à court terme.

Car, si cet état de choses continue nous serons obligés d'arrêter à la fin de la présente saison. En effet, tout le monde sait que notre déficit chronique tourne autour de 1.500.000 francs, déficit que nous avons hérité en 1968 et qui depuis lors n'a pas augmenté grâce à une gestion prudente et avisée.

... Strasbourg, capitale européenne... n'aura plus son football professionnel qui représente, et ceci est connu, un fait social, économique et culturel indiscutable ».

● *Les autorités congolaises pourraient autoriser Moukila dont le stage militaire va se terminer, de rester deux années supplémentaires à Strasbourg. Confirmation attendue le 20 janvier.*

● *Les Strasbourgeois Deutschmann et Duguépéroux d'où le contrat viendra à expiration, ont signé pour trois nouvelles saisons.*

● *Comme on demandait à Jean-Pierre Adams quels adversaires il redoutait le plus pour la course au titre, il répondit, « personne ! ».*

● *Selon Grava à propos de Beckenbauer : « Si Monaco reste en division I il pourrait bien signer dans la Principauté. »*

● *Michel Hidalgo donnera une conférence de presse à la fin du mois de janvier pour tracer publiquement le plan de son action.*

● Platini a obtenu l'Oscar des Oscars des Sportifs lorrains décerné chaque année par notre confrère « L'Est Républicain ».

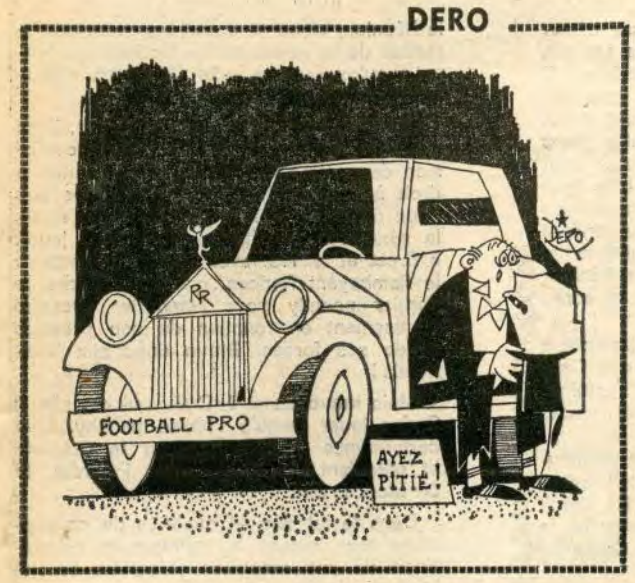
● Lerebours, blessé depuis quatre mois, a repris l'entraînement. Il espère rejouer en équipe première avec Nancy d'ici à quatre semaines.

● Durant leur séjour en Côte-d'Ivoire, les Marseillais Emon, V. Zvunka, Baulier et Migeon ont joué aux professeurs au collège chrétien d'Abidjan. La classe était importante : quelque 250 gosses, qui ont su témoigner tout au long des cours leur parfaite connaissance du football français. En guise d'adieu ces jeunes gamins ont offert une magnifique poupée confectionnée de leurs propres mains.

● A Abidjan la délégation marseillaise a été accueillie par M. Blanc, ancien président de la section amateur des années 1950.

LE PRESTIGE DU STADE DE REIMS

Le Président de la République (à vie) d'Haïti, M. Jean Claude Duvalier assistait au match que le Stade de Reims jouait à Port-au-Prince, marque d'une estime toute particulière puisque, en cinq ans de pouvoir, le Président ne s'était déplacé que deux fois au stade. Les rencontres de la Coupe du monde 1974, pas plus que Pelé et les Cosmos de New York ne l'avaient inspiré au point qu'il fasse à ses acteurs l'honneur d'y assister. Le prestige du Stade de Reims, toujours...



- René Charrier qui poursuit sa longue convalescence à la suite d'une opération de hernie n'a pas participé à la tournée en Afrique Noire. Il en a profité pour se rendre chaque jour à la piscine qui jouxte le stade-vélodrome sur les conseils de son médecin.
- Dès l'ouverture de la location samedi matin, presque la moitié des places assises du stade Geoffroy-Guichard étaient louées. Or, le match Saint-Etienne-Marseille n'aura lieu que le 8 février, c'est dire l'engouement des Stéphanois pour voir évoluer cette équipe marseillaise qui, renforcée par Bereta, s'était permis de battre le champion de France par 4-2 à Marseille au match aller.
- Pendant que l'équipe stéphanoise était au Cameroun Synaeghel, Merchadier et Sarramagna n'ont pas cessé de s'entraîner sous la houlette de Robert Philippe, et Robert Herbin, en rentrant, a trouvé un Synaeghel fin prêt pour reprendre sa place.
- Pour la première fois depuis vingt ans, les juniors de l'A.S. Saint-Etienne ne participeront pas à la phase finale de la Coupe Gambardella. Ils ont été éliminés à Saint-Etienne par l'équipe de Neuville-sur-Saône. Il est vrai que la date fixée en période de vacances scolaires n'a pas favorisé l'équipe de Robert Philippe et que Robert Herbin avait emmené au Cameroun Lacuesta qui, par sa seule présence aurait assuré la qualification de l'A.S. Saint-Etienne.

LES GRANDES DATES DE 1976

FRANCE

Equipe de France :
27 mars : France-Tchécoslovaquie.
24 avril : France-Pologne.
22 mai : Hongrie-France.

Espoirs :
24 avril : Pologne-France.
22 mai : France-Hongrie.
Plus quart de finale du championnat d'Europe des Espoirs (tirage au sort le 14 janvier).

Olympique :
25 février : France-Hollande.
24 mars : Roumanie-France.

Championnat :
17-18 janvier : reprise.
19 juin : dernière journée Division I.
30 mai : dernière journée Division II.

Coupe :
1er février : trente-deuxièmes.
29 février : seizièmes aller.
7 mars : seizièmes retour.
6 avril : huitièmes aller.
10 avril : huitièmes retour.
4 mai : quarts aller.
7 mai : quarts retour.
29 mai : demi-finales.
12 juin : finale.

EUROPE

Championnat d'Europe des Nations :
24-25 avril : quarts finale aller.
22-23 mai : quarts finale retour.

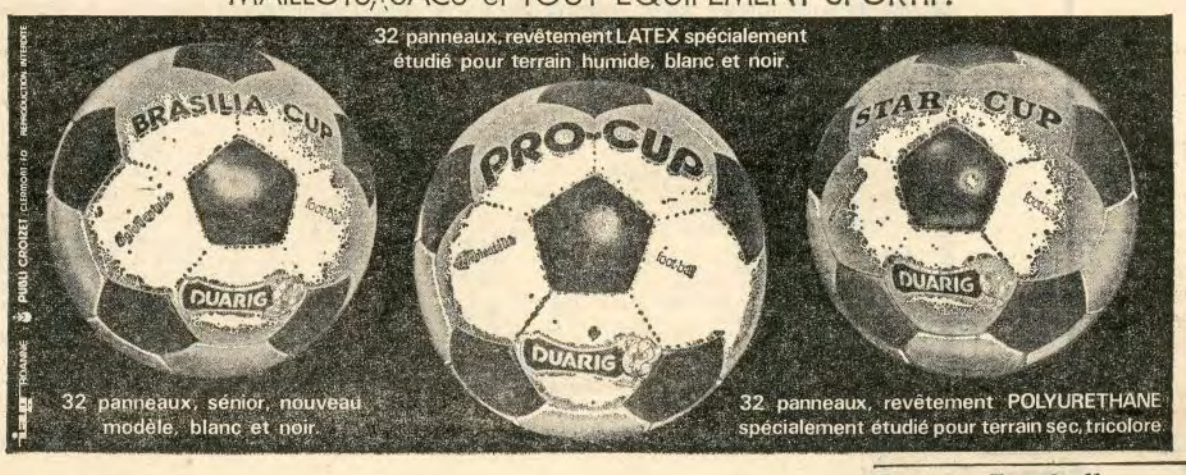
Coupe d'Europe des Clubs, Coupe des Coupes, Coupe de l'U.E.F.A. :
3 mars : quarts aller.
17 mars : quarts retour.
31 mars : demi-finales aller.
14 avril : demi-finales retour.
28 avril : finale aller U.E.F.A.
5 mai : finale Coupe des Coupes.
12 mai : finale Coupe des Champions.
19 mai : finale retour U.E.F.A.

MONDE

A partir du 1er août 1976, début des phases éliminatoires à la Coupe du monde 1978 (la France est dans le même groupe que la Bulgarie et l'Eire qu'elle rencontrera à l'automne prochain en matches aller.)

- En revanche, si l'A.S. Saint-Etienne n'a plus de bons juniors, son équipe cadets dirigée par l'ex-professionnel Oleksiak est qualifiée pour les huitièmes de finale de la Coupe Nicolas. L'avenir semble donc assuré pour les Stéphanois.
- On ne parle à Saint-Etienne que du 14 janvier où le tirage au sort désignera l'adversaire du club stéphanois en quarts de finale de la Coupe d'Europe. Inutile de dire que tous les Stéphanois seront à l'écoute des émissions radiophoniques ce jour-là.
- A la mi-temps du match Nantes-Austria, le speaker obtint un gros succès en annonçant que dans l'après-midi, Saint-Nazaire, battu seulement 2 à 1, avait fort bien résisté aux professionnels lillois et que l'exNantais, De Michèle, avait eu l'honneur de marquer un but nazairien excellent qu'il avait vainement recherché pendant une dizaine d'années de présence sous le maillot Canari. L'intéressé, présent au stade, put lui-même confirmer sa performance.
- Triantafilos a surpris fort agréablement le public en démontrant qu'il était désormais fort capable de collaborer efficacement au jeu collectif d'une équipe à laquelle il semble s'être bien intégré.
- Pirkner, centre avant d'Austria et de l'équipe nationale, a paru retrouver avec un vif plaisir Henri Michel qu'il avait connu il y a quelques années, lors d'un essai effectué à Nantes. Par contre, un certain « contact » avec Rio fut beaucoup moins amical. Il est vrai que l'Autrichien y avait laissé une partie de son maillot...
- Le 24 février prochain, Nantes recevra le Dynamo de Kiev avec Blokhine.

Production DUARIG : ballons de **RUGBY, BASKET, VOLLEY, HAND-BALL,** MAILLOTS, SACS et TOUT EQUIPEMENT SPORTIF.



FRANCE

COUPE DE

ÉPERNAY, MONTMORILLON, LES TOMBEURS DE VEDETTES

(Tony ARBONA)

La Coupe de France demeure des plus conventionnelles et ce septième jour a ressemblé comme un frère aux deux des années précédentes : soit cinq clubs de Division II éliminés.

L'an passé Mulhouse, Bourges, Chaumont, Blois et Avignon étaient passés à la moulinette ; cette fois-ci ce sont : Boulogne, Epinal, Cholet, Hazebrouck et Châteauroux, ces deux derniers figurant pourtant parmi les coriaces du groupe « A » de Division II. Il est à noter que ce groupe « A » perd quatre représentants, Epinal étant le seul du groupe « B ». Au sixième tour, ledit groupe « A » avait déjà perdu Angoulême et Paris F.C., Gueugnon étant le seul « B » à disparaître.

Honneur aux tombeurs de ces cinq « grands », la palme revenant à cette équipe de Robert Jonquet (Epernay) qui, après avoir sorti Paris, a fait de même d'Hazebrouck et chez lui. Limoges qui fut, il y a peu, un des solides Division II est venu à bout de Châteauroux, une formation de coupe par excellence. Haguenau, que nous avions mis en vedette dans notre précédent numéro, est venu à bout d'Epinal, et Devaux a été aussi très heureux avec son équipe de Montmorillon ; voilà deux équipes qui justifient leur brillant raid en Division III. Enfin, Saint-Quentin a eu le mérite non seulement d'éliminer Boulogne mais aussi de réaliser le score le plus net : 3-0.

Ces cinq auteurs d'exploits appartiennent à la Division III, ce qui valorise cette Division, encore qu'il faille noter qu'Epinal et Cholet, battus dimanche, arrivent seulement de cette Division.

Les clubs d'outre-mer ont été malheureux dans leur déplacement, le plus valeureux étant le Golden Star qui a été défait par Juvisy et aussi par la malchance ou la maladresse. En revanche, à Saint-Denis de la Réunion, Libourne est allé prendre confirmation de la valeur de ce football réunionnais, qu'on reverra avec plaisir en métropole pour les trente-deuxièmes.

Parmi ces quarante-quatre résultats, il en a été qui ont bien failli tourner à la confusion des présumées vedettes et Vannes a droit à une citation spéciale puisque ses deux clubs ont été sortis seulement après la série des penalties ; or l'U.C.K. jouait à Brest et le V.S. avait comme adversaire le flamboyant Rennes, qui dut attendre le dernier penalty pour l'emporter presque piteusement en fonction de son prestige et de ses forces. Bravo donc aux Vannetais !

Mais bravo aussi à Creil, qui est allé à Sedan jouer jusqu'à l'ultime penalty. Une performance qui va contenter le Creillois et président de la Ligue de Picardie, le Dr Mark O'Bin.

Dans le lot des 44 qualifiés de ce septième tour, notons le maintien en compétition de ces outsiders valeureux comme Vauban, La Paillade qui, pourtant, ont dû recourir aux penalties pour sauver l'essentiel. Di Nallo et G. Hausser seront donc encore là le 1er février.

Enfin, dernière remarque : depuis l'entrée en lice des Division II, il n'y a eu aucun club professionnel qui a été éliminé ; il est vrai que la désignation des rencontres avait été bien conçue pour leur éviter le maximum d'aléas.

SAINT-OUEN. — *Le Corbeillois Borne passe aisément l'arrière calédonien Bearune, sous les yeux de Mill (à dr).* (Photo J. Stevens.)

LES FAITS NOTABLES DU 7e TOUR

● **Les plus fortes affluences :** Vannes : 7.500 spectat., Lorient : 4.159, Saint-Denis : 3.900, Redon : 3.704, Saint-Quentin : 2.955, Caen : 2.370, Angers : 2.337.

● **Ont été battus à la prolongation :** Châteauroux (par Limoges), Mondeville (Guingamp).

● **Ont été éliminés par les penalties :** Cholet (par Montmorillon), Creil (Sedan), Véloce Vannes (Rennes), U.C.K. Vannes (Brest), Aix (La Paillade), Audun-le-Tiche (Vauban).

● **Ont triomphé sur terrain adverse :** Rouen, Besançon, Sète, Epernay, Malakoff, Dunkerque, Cannes, Toulon, Red Star, Saint-Dié, Saint-Symphorien, Thonon.

● **Les plus gros scores :** Angers (8-1), Montluçon (5-1), Martigues, Meaux et Chaumont (5-0), Mulhouse (4-0), Lorient, Amiens, Auxerre.

● **On a marqué un total de 143 buts** contre 170 l'an passé.

● **Pour la première fois,** les matches nuls ne sont pas rejoués, les séries de penalties ont servi à la qualification. Il en sera de même pour les 32es de finale.

● **La désignation de ces 32e de finale** se fera vendredi 16 janvier, c'est le champion du monde de judo, Jean-Luc Rougé, qui présidera cette cérémonie. Il n'y aura pas tirage au sort intégral mais seulement au sein de six groupes qui seront désignés par la Commission de la Coupe.

● **C'est à ce tour des 32es de finale** que les clubs de Division I font leur entrée en Coupe.

CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL »
MARTIGUES PREND LE LARGE

Déjà en tête après le 6e tour, le détenteur de notre trophée, Martigues, a amélioré son total et possède une solide avance sur son prédécesseur au palmarès, Laval.

Voilà deux solides équipes qui seront difficiles à déloger des premières places si l'élimination ne survient pas assez vite.

A noter qu'un troisième lauréat des années passées prend rang dans ce groupe de tête, Mulhouse.

Ils sont encore 31, ces clubs amateurs, qui peuvent postuler à notre Challenge, pour ce tour-là donnons seulement les mieux classés :

1e MARTIGUES : 13 - 1 (écart + 12).
2e Laval : 8-0 (écart 8).
3e Meaux : 7-0 (écart 7).
4e Annecy, Amiens (7-1) et Corbeil (8-2) tous avec un écart de + 6.
7e Mulhouse, Limoges (5-0), Montluçon (8-2) tous avec un écart de + 6. de + 5.
11e Montélimar (6-2), Saint-Dié (4-0), Fontainebleau et Saint-Quentin (5-1) et Sète (7-3) tous avec un écart de + 4.

CHAMPIONNAT DE DIVISION II
REPRISE DIMANCHE PROCHAIN

Les émotions de la Coupe terminées, les clubs de Division II, vont reprendre leur championnat. Cette reprise débutera dès samedi prochain, voici l'ordre des rencontres :

Brest - Caen, le 17 janvier : 20 h. 30
Boulogne - Cholet, le 17 : 20 h.
Rouen - Rennes, le 18 : 15 h.
Hazebrouck - Fontainebleau, le 17 : 17 h.
Tours - Lorient, le 17 : 18 h.
Laval - Châteauroux, le 17 : 20 h. 30
Paris F.C. - Dunkerque, le 18 (à Villeneuve-la-Garenne) : 15 h.
Angoulême - Sedan, le 17 : 20 h. 30
Amiens - Malakoff, le 18 : 15 h.
Nevers - Red Star, le 18 : 15 h.
Sète - Montluçon, le 18 : 15 h.
Martigues - Toulon, le 18 : 15 h.
Saint-Dié - Auxerre, le 18 : 16 h.
Gueugnon - Toulouse, le 17 : 20 h. 30
Cannes - Chaumont, le 17 : 15 h.
Gazélec - Epinal, le 18 : 15 h.
Béziers - Mulhouse, le 17 : 15 h.
Angers - Besançon, le 17 : 20 h. 30

LES RESULTATS DU 7e TOUR

(Les clubs de la Division supérieure dans chaque catégorie sont en caractères gras.)

DIVISION II ENTRE EUX

Tours - Nevers 1-0

DIVISION II - DIVISION III

Caen - Beauvais 1-0
Saint-Brieuc - **Rouen** 1-2
Mulhouse - Baume-les-Dames 4-0
Cuiseaux-Louhans - **Besançon** 0-2
Limoges - **Châteauroux** 3-2
(après prolongations)
Montmorillon - **Cholet** 2-2
(Montmorillon aux penalties)
Albi - **Sète** 1-3
Hazebrouck - Epernay 0-1
Nœux - **Malakoff** 1-2
Lorient - La Rochelle 4-0
Cambrai - **Dunkerque** 0-1
Fontainebleau - Le Mans 3-0
Saint-Quentin - **Boulogne** 3-0
Brignoles - **Cannes** 1-2
Béziers - Montferrand 1-0
Agen - **Toulouse** 1-4
Laval - Blois 3-0
Haguenau - **Epinal** 1-0
Sedan - Creil 0-0
(Sedan aux penalties)
Toulon - Menton 2-0

DIVISON II - HONNEUR

Angers - Alençon 8-1
Montluçon - Villemomble 5-1
Saint-Chamond-Rédon **Red Star** 1-3
Amiens - Béthune 4-0
Véloce Vannes - **Rennes** 2-2
(Rennes aux penalties)
Stade Brestois - U.C.K. Vannes 2-2
(Brest aux penalties)

DIVISION II - PROMOTIONNAIRES

Auxerre - Evry 4-0
Gazélec Ajaccio - Abbaye Grenoble 2-1
Eloyes - **Saint-Dié** 0-3
Chaumont - Pontoise 5-0
Martigues - Vence 5-0

DIVISION III - HONNEUR

Mutzig - Stiring Wendel 2-1
Annecy - **Saint-Priest** 4-1
Aix - La Paillade Montpellier 1-1
(La Paillade aux penalties)
Alès - U.S. Montilienne 2-4
Juvisy - Golden Star Martin. 2-1
St-Denis-de-la-Réunion - **Libourne** .. 2-1
Corbeil - Nickel Nouméa 3-0

DIVISION III - PROMOTIONNAIRES

Niort - Saint-Symphorien 0-1

HONNEUR ENTRE EUX

Guingamp - Mondeville 3-1
(après prolongations)

HONNEUR - PROMOTIONNAIRES

Meaux - **Saint-Georges Cayenne** .. 5-0
Audun-le-Tiche - Vauban 1-1
(Vauban aux penalties)
Saint-Chamond - **Thonon** 0-1

LIMOGES, St-QUENTIN ET HAGUENAU

ILS ONT PROVOQUÉ LA SURPRISE

MONTMORILLON - CHOLET (2-2)

DEVAUX RETROUVE SON PASSÉ

POITIERS. — Les Choletais ne méritaient assurément pas une qualification à Montmorillon devant cette équipe de milieu de tableau de Troisième Division qui joua avec enthousiasme, sans complexe.

Ces vertus n'étaient pas choletaises et les spectateurs présents ne reconnaissaient pas l'équipe au style aisé qui, l'an passé enleva précisément ce même Championnat.

Où étaient un Laurendeau, Guetcha, Croizière, un Rampillon ?

En dehors de Dolezar, aucun Choletais ne parvint donc à tirer véritablement son épingle du jeu alors que, du côté local, les frères Fumeron, et notamment Serge, Grégoire, Nauleau, Dion montrèrent les facettes de leurs talents.

Denis Devaux, l'entraîneur montmorillonnais, était d'ailleurs optimiste avant le match et il l'était encore à la 120e minute, alors que l'on abordait l'épreuve des penalties. Cette confiance en soi, il dut la faire partager à ses hommes car les cinq penalties furent réussis superbement (deux même heurtèrent l'arête interne des bois avant de pénétrer dans la cage). Le responsable local se forge actuellement une belle notoriété d'homme de coupes. Il y a quatre ans, alors qu'il jouait encore dans l'équipe, il avait tiré victorieusement les ficelles lors d'un match de Coupe devant un voisin de Poitiers, puissant à l'époque.

Pour sa première année d'entraîneur, le voici de nouveau à l'honneur dans une épreuve qu'il gagna en 1966 avec Strasbourg.

C'est sur le score de 2-2 que se termina la partie. Le premier but montmorillonnais fut contesté par les Choletais car la balle, puissamment reprise par G. Fumeron, passa dans un trou laissé libre par des filets mal attachés et se retrouva en dehors des buts. Mais il n'y eut aucun doute sur la validité de ce but fort spectaculaire.

L'égalisation fut obtenue grâce à un penalty : le gardien local, Reynaud, faucha Laurendeau qui venait de le dribbler. C'est lors

de la première prolongation que Cholet sembla devoir s'imposer : Rampillon reprit un coup franc tiré de l'aile pour lober toute la défense locale, mais l'opiniâtreté des locaux était récompensée onze minutes plus tard par un but de l'arrière Grégoire monté à l'attaque. Lors de la série des penalties, c'est Graveleau qui condamna son équipe. Il avait réussi le penalty à la 62e minute, mais il rata complètement son tir lors de la série finale.

R. BIAIS.

LIMOGES - CHATEAUROUX (3-2)

QUELLE LEÇON !

LIMOGES. — Si surprise il y eut, dimanche, sur la pelouse du stade municipal de Limoges, ce ne fut pas dans cet affreux style « hourra football » qui permet souvent, sur un match, aux « petits » de bousculer les « grands ». La victoire de Limoges ne doit rien au hasard ni aux circonstances. Deux fois, Châteauroux, hiérarchiquement le mieux classé, eut la chance de se détacher au tableau de marque. Deux fois, les Limougeauds de Henri Kowal surent revenir avec beaucoup d'autorité avant de faire plier sans rémission leurs adversaires au cours d'une prolongation qui fut à leur avantage.

La Berrichonne avait commencé par prendre la direction des opérations grâce surtout à l'abattage de Lang et de Biernacki. Pourtant, le jeu trop monocorde des Castelroussins, qui ne sollicitaient presque jamais leur ailier gauche, n'allait leur permettre qu'une domination platonique.

Homme de la défense limousine, Antoine Wojcik jaillissait à tout instant pour déposséder de la balle les canonniers adverses tandis que le gardien Balestrat venait s'imposer avec bonheur aux rares tentatives de Musovic qu'il dépossédа chaque fois de la balle avant qu'il n'ait pu tirer.

Châteauroux, néanmoins, parvint à ouvrir la marque à la 32e minute par Lang après une tête de Lebré, consécutive à un corner. Limoges ne fut pas long à répliquer. Sept minutes plus tard, sur un corner bien tiré par Hamershmit, le gardien Olejnik fut lobé et le capitaine limougeaud, Stojovic, aussi astucieux qu'habile et opportuniste, arracha de la tête l'égalisation. Un banal coup franc à trente mètres de la cage limousine, rapidement joué par Biernecki, permit à Châteauroux de prendre une nouvelle option sur la victoire finale à la 63e minute, grâce à Vacher qui, d'une tête plongeante, envoya la balle dans la cage limousine.

Les Berrichons n'allaient pas avoir assez de maîtrise pour contrôler les efforts d'une équipe limousine magnifique d'ardeur et d'esprit d'entreprise. A la 73e minute, sur un corner tiré par Stojovic, Olejnic relâcha la balle que Wojcik catapulta dans les filets. Dès lors, Limoges allait faire la loi, aussi bien dans le dernier quart d'heure du temps réglementaire que lors de la prolongation. C'est à la 104e minute que les hommes de Kowal allaient forcer le sort. Ce fut une nouvelle fois le capitaine Stojovic qui fut à l'origine de ce but décisif. Son centre merveilleux atterrit sur la tête du lévrier Fick qui logea la balle dans la cage castelroussine, malgré la tentative désespérée de l'immense Olejnic. Ce même Fick aurait sans doute signé un quatrième but à la 116e minute si Biernecki, pris de vitesse, ne l'avait abattu alors qu'il filait au but.

Qu'importe ! Limoges n'avait pas besoin de ce quatrième but pour sceller sa suprématie. Quant à l'entraîneur castelroussin, Lucien Troupel, il évoquait avec nostalgie le match que ses hommes avaient livré il y a un an en trente-deuxième de finale de Coupe de France, face aux Girondins de Bordeaux sur cette même pelouse de Limoges : « L'an dernier, nous avons donné une leçon de volonté aux Bordelais qui avaient eu beaucoup de chance d'obtenir le match nul contre nous. Cette fois, c'est Limoges qui nous a rappelé les vertus qu'une équipe doit avoir en Coupe de France. »

J.-P. ALBAN.

SAINT-QUENTIN - BOULOGNE (3-0)

CAILLEUX SEPT ANS APRÈS

SAINT-QUENTIN. — Les Boulonnais ont été très vite... déboulonnés par les Saint-Quentinois dont l'entraîneur Jean-Claude Mascret avait dû serrer la vis encore davantage en se rappelant qu'il y a sept ans, alors qu'il était dans l'équipe, l'O.S.Q. avait gagné seulement par 2-1 contre le même club.

C'est pourquoi l'Olympique a démarré son match sur les chapeaux de roue et a pris de vitesse un Boulogne trop confiant dans sa valeur. Le jeune Olympien Jaudoin, qui remplace souvent l'ailier droit titulaire en équipe première, a, au cours de ce match, vraiment bien mérité un billet d'entrée complet cette fois pour avoir marqué un but, mais aussi pour l'ensemble de la partie remarquable qu'il a accomplie.

Bien sûr, Babacar Fall, l'international sénégalais de l'O.S.Q., a été, une fois de plus, la vedette du onze. Il a été très applaudi, mais à plus juste titre encore que d'habitude car il ne pouvait voir devant lui un adversaire avec le ballon sans le lui prendre, ses interceptions ont d'ailleurs été à l'origine de magnifiques contre-attaques.

Cailleux, le capitaine olympien, était le seul du « onze » à avoir joué le même match il y a sept ans ; il n'était pourtant pas poussif, au contraire. Ce vétéran fut peut-être l'un de ceux qui ont le plus couru sur le terrain.

Les Boulonnais ont été très mécontents de la tournure que prirent les événements, à telle enseigne que leurs esprits s'échauffèrent et que les « marrons » furent discrètement distribués sur le nez de plusieurs attaquants olympiens et sous celui de l'arbitre qui ne pouvait tout voir. Néanmoins, M. David crédita les Boulonnais de plusieurs avertissements.

Marc LAMBLA.

HAGUENAU - EPINAL (1-0)

LA JOIE D'ABDELKADER

HAGUENAU. — Décidément, cette équipe des S.R. Haguenau n'a pas fini de nous surprendre. Etonnante en Championnat pour sa première saison au niveau national, voilà qu'elle s'illustre également en Coupe de France. Sa qualification aux dépens d'Epinal surprend d'ailleurs d'autant plus que l'on ne s'y attendait guère. Plus même, à la mi-temps, on était en droit de se demander à quelle sauce finiralent par être mangés les Alsaciens tant la supériorité de leurs hôtes avait été manifeste.

Or si les Vosgiens, sous l'impulsion notamment de deux anciens joueurs de Strasbourg, le Yougoslave Hlevniak et Vicq, multipliaient les assauts, ils se heurtaient à une défense adverse souvent renforcée et n'arrivèrent pas à marquer ce but qui leur aurait permis de prendre le large par la suite.

Aussi, à force de voir leurs efforts réduits à néant, ils se découragèrent. Le rythme de jeu baissait après la pause, ce qui faisait, bien entendu, l'affaire des maîtres de céans

Ceux-ci, au fil des minutes, refirent surface. Leurs contres devinrent de plus en plus dangereux et sur l'un d'eux, à la 72e minute, profitant de ce que le libero et capitaine d'Epinal, Charron, avait déserté son poste, Rick s'en alla tout seul tenter sa chance. Pierré le poursuivit et, ne parvenant pas à le rattraper, le ceintura dans la surface de réparation. C'était le penalty indiscutable que transforma Zimmermann en force. C'était également le but de la victoire des S.R. Haguenau qui, dans les ultimes minutes, auraient même pu l'emporter par un score plus élevé. Il va sans dire que l'on sabla le champagne dans le vestiaire des vainqueurs où l'entraîneur Abdelkader Lariane répétait à qui voulait l'entendre qu'il avait toujours été confiant parce qu'il savait que ses petits gars en voulaient terriblement et parce qu'ils s'étaient préparés à ce match avec plus de sérieux que d'habitude. Le travail des uns et des autres s'était révélé payant.

G. WAGNER.

CLUB DE ST-DENIS-DE-LA-REUNION - LIBOURNE (2-1)

GLOIRE POUR SAINT-DENIS

SAINT-DENIS-DE-LA-REUNION. — Il y a bien longtemps que la Réunion attendait cet exploit. Le voici enfin réalisé par l'entremise du Club Sportif de Saint-Denis, qui a battu le plus normalement du monde l'A.S. Libourne, lequel joue pourtant un étage au-dessus.

Depuis quelques années déjà, les équipes réunionnaises frôlaient la qualification et notamment la Saint-Pierroise, la Bénédictine, la Patriote et l'Excelsior. Finalement, c'est l'équipe du chef-lieu, toute jeune pourtant (cinq ans d'existence), qui a concrétisé magnifiquement l'espoir de milliers de spectateurs (cinq mille environ).

L'A.S. Libourne redoutait la chaleur (30°) et elle aborda la partie au ralenti. De son côté, le Club de Saint-Denis ne voulait pas trop se dégarnir. Ainsi n'y eut-il que deux actions vraiment dangereuse au cours de la première mi-temps. Tout d'abord, le Métropolitain Montes vit son tir de la tête repoussé miraculeusement sur la ligne par le junior Guichard (17e). Ensuite, le Réunionnais Belda se fit souffler le ballon, au moment de marquer, par Vaubourgoin (25e). Alors que le pronostic devenait de plus en plus incertain, l'avant centre Saïd trompait opportunément Granger (50e). C'était une explosion de joie dans les tribunes. La défense libournaise s'affolait alors et Saïd, après un crochet sec, ajustait son tir sous la transversale et marquait à nouveau (55e). Cette fois c'était du délire pour les supporters locaux.

La fin du match fut difficile pour le Club de Saint-Denis qui dut faire face au rush des avants et demis libournais. Un but fut ainsi acquis par Cabezas (75e), et l'on se mit à redouter l'égalisation. Mais la défense locale tint le coup, relança même des contre-attaques par ses avants qui auraient pu prendre en défaut les arrières métropolitains, excessivement avancés.

L'A.S. Libourne n'a pas tenu ses promesses, surtout en milieu de terrain. Et, lorsqu'elle se réveilla, il était trop tard. Le Club de Saint-Denis a joué d'une manière cohérente et les accélérations de la seconde mi-temps lui ont permis d'arracher la victoire qui lui vaut les félicitations, à tous ses joueurs et en particulier à Delettre, Pantaléon, Saïd, Angama, Cabeza et Vaubourgoin.

A. EYQUEM.

HAZEBROUCK - EPERNAY (0-1)

COUP DOUBLE !

HAZEBROUCK. — Dominer n'est pas gagner. C'est ça la Coupe. Hazebrouck en a fait l'expérience et, partant largement favorite, cette équipe a déçu profondément. La défense, d'ordinaire si sûre et peut-être un peu décontractée, s'est laissé surprendre dès le début.

Comme bien l'on pense, les Champenois, bien dirigés par Jonquet, ont fait alors la preuve que onze garçons bien décidés peuvent tenir en respect des joueurs pratiquant habituellement un rang au-dessus.

Bien que l'enjeu fût d'importance, le match était toujours correct et sans brutalité. Il est fâcheux pour les vaincus que plusieurs d'entre eux aient eu au bout du pied des balles de match et n'aient pas su les exploiter. C'est là précisément où l'entraîneur des Flandriens peut avoir certains regrets.

Quoi qu'il en soit, le résultat est là, net et sans appel. Point n'est nécessaire d'accabler l'un ou l'autre. Il reste la compétition habituelle qui a une importance primordiale, mais il est bien évident qu'il est certaine défaite lourde à digérer.

A Epernay, on peut féliciter en bloc tous les joueurs. Citons néanmoins Banry qui fut impeccable dans les buts ainsi que Zagar et Mayolle, ex-Rémois.

Nous accorderons, c'est notre avis, une mention particulière à Binet, garçon puissant, clairvoyant et collectif qui, durant toute la partie, fit étalage d'une classe certaine. Il fut à l'origine du but de la victoire et ce n'est certes pas l'entraîneur Jonquet, orfèvre en la matière, qui nous contredira.

Pour terminer, nous pensons que la position actuelle d'Epernay en Championnat est à peine compréhensible et que cette équipe devrait rapidement trouver la récompense de son opiniâtreté. Pour l'heure, la Coupe donne de belles satisfactions aux Sparnassiens puisque, après Paris F.C., ils viennent d'éliminer un deuxième club de Division II, Hazebrouck.

E. PORET.

LES PENALTIES LES ONT SAUVÉS

STADE BRESTOIS - U.C.K. VANNES (2-2)

ENCORE LA CHANCE

BREST. — A l'issue de chaque match on se pose la question : où va le Stade Brestois ? A l'issue de chaque match la déception se lit sur les visages de chaque dirigeant, de chaque joueur. Quant aux supporters, ils sont de moins en moins nombreux et de plus en plus résignés. Et pourtant, le Stade Brestois vient de passer ce second tour de la Coupe de France encore plus difficilement que le premier, mais il l'a passé. Au Stade Brestois, on se contente du résultat, on ne peut se contenter que du résultat, et pourtant...

Et pourtant cette équipe est capable de bonnes choses. Elle l'a prouvé pendant vingt-cinq minutes contre l'U.C.K. Vannes. Ce ne fut pas génial mais ce fut une production honnête. Comment se fait-il que le second but inscrit à la vingt-cinquième minute ait tout détruit ? Comment se fait-il qu'après avoir pratiquement assuré leur supériorité devant une équipe vannetaise à leur portée et qui fut loin en cette période initiale de montrer la même soif de vaincre que l'A.S.B. trois semaines plus tôt, tout se soit désagrégé ? Des questions que tout le monde se pose, mais sans doute, pour répondre à cette interrogation faudrait-il regarder la vérité en face, et que les dirigeants osent remarquer qu'il y a au Stade Brestois des fossés qui ne cessent de s'élargir. Que le Stade Brestois, en tout cas, se persuade que l'U.C.K. Vannes n'a pas fait un match sensationnel. En tout cas pas un match de coupe. Les Korrigans ont disputé une rencontre de championnat comme ils en jouent tous les dimanches. L'U.C.K. Vannes est certes en tête mais de la Division d'Honneur alors que le Stade Brestois est (encore pour longtemps) deux divisions au-dessus.

M. LE NEEL.

COUPE DE FRANCE 7e TOUR

V. VANNES - RENNES (2-2)

VANNES A FROLÉ L'EXPLOIT

VANNES. — On en parlera encore longtemps dans les chaumières du Morbihan comme sous les toits d'ardoise qui paillettent le golfe et contribuent à en faire l'un des plus beaux sites du monde. Et il y a de quoi. En effet, le Véloce Vannetais Union Sportive est passé au plus près de l'exploit puisqu'il fallut le recours aux penalties pour les départager avec leurs voisins professionnels rennais.

Dénouement assez extraordinaire d'un match que les Rennais, sans l'avoir jamais réellement contrôlé (sauf dans le premier quart d'heure), semblaient tout de même en mesure de remporter puisque, aussi bien, ils menaient par 2 buts à 0 à treize minutes de la fin, deux buts obtenus par Guermeur.

Que s'est-il donc passé pour en arriver à cette « extrémité » ? Les Vannetais, qui avaient fait jeu égal pour l'essentiel, qui n'avaient jamais désespéré, trouvèrent la récompense de leurs efforts à quatre minutes d'intervalle par l'intermédiaire de Rioual reprenant un corner de la tête, et de Thomas exploitant une des multiples erreurs de la défense rennaise.

On en arriva donc au « supplice » des penalties et, en l'occurrence, les dieux du stade firent pencher finalement la balance en faveur de ceux qui, assurément, le méritaient le moins. C'est la cruauté de cette sanction mais on sait que cela est tout de même profitable au tirage au sort ou à la désignation du vainqueur en fonction de l'âge des capitaines.

Et, toujours fatalité des fatalités, c'est l'excellent joueur et capitaine Dubot qui devait manquer son penalty pour son club, se prenant la tête dans les mains et se mettant à pleurer devant 8.000 spectateurs atterrés, consolé d'ailleurs par le capitaine rennais Périault.

Rarement équipe amateur avait fait aussi bonne impression face à des professionnels qui sont sensés leur être supérieurs dans tous les domaines puisque tel est leur métier. Eh bien, c'est presque l'inverse qui se produisit à l'exception, répétons-le, du début du match et malgré le cours favorable de celui-ci en faveur des hommes de Cuissard.

Mais pourquoi l'équipe professionnelle se désagrégea-t-elle à ce point ? C'est un des mystères du football et notamment de celui qui entoure l'équipe rennaise depuis plusieurs semaines. Malgré la réussite de Guermeur (qui ne put jouer la prolongation à cause d'une douleur aux adducteurs), la grande clairvoyance ainsi que l'excellente technique de Cougé et le sang-froid de Bernard, on se demande comment cette équipe pourra franchir l'échelon suivant en Coupe de France et retrouver sa place en Division I.

Aussi préfère-t-on se consacrer aux éloges que l'on doit décerner aux Vannetais en général, bien sûr, mais aussi en particulier. Rioual par exemple fut, de notre point de vue, le meilleur joueur sur le terrain par sa très grande clairvoyance et sa facilité technique. Siné également mais qui, lui, manque en revanche d'un peu de cette clairvoyance dans la passe finale; Dubot le capitaine ô combien malheureux et qui ne le céda en rien à son camarade Rioual sur le plan de la qualité. Le gardien Le Guillant qui possède une « main » comme l'on dit tout à fait remarquable, comme peu de gardiens de Division I. Robic également justifia l'éclat de son nom même s'il ne s'agit pas du même sport tandis que l'avant centre Beudin, qui possède d'indiscutables qualités, manqua malheureusement pour lui et son équipe du minimum de réussite sans laquelle on ne peut rien espérer.

Enfin, une fois n'est pas coutume, les félicitations doivent aller également à l'arbitre qui ne commit pratiquement aucune faute.

Robert VERGNES.

AUDUN-LE-TICHE - VAUBAN (1-1)

GÉRARD HAUSSER A EU PEUR

AUDUN-LE-TICHE. — Par deux fois déjà cette saison, la J.S. Audun-le-Tiche avait pu, en qualité de simple outsider se qualifier aux dépens de formations évoluant en catégorie supérieure (Division III). D'abord devant Vittel (4-4) grâce au coup de pied de but après prolongation qui avait pourtant débuté de façon catastrophique, puis à Blénod de manière identique mais au terme du score vierge.

Cette réussite allait-elle persister devant l'A.S. Vauban Strasbourg qui s'annonçait redoutable avec ses vedettes, Gérard Hausser, Lazzarus et autres Schalber. A vrai dire, à Audun-le-Tiche, tout en faisant confiance à l'équipe locale, on ne s'est guère fait d'illusion. La qualification des Alsaciens au tour précédent devant Talange (4-1) était assez éloquente quant à leur valeur réelle.

Et pourtant au fil des minutes de ce match d'excellente facture, malgré l'état gras et glissant du terrain, l'optimisme s'inséra crescendo dans le camp lorrain. Il faut reconnaître que devant la prudence strasbourgeoise, les Audunois surent mettre à leur actif les meilleures actions de la première demi-heure. Mieux, pour fauchage de Martini par Baratto (52e), ils bénéficièrent d'un penalty justifié que Schmitz transforma sans coup férir. Ils eurent peut-être tort dès lors de vouloir vivre sur leur avance. Vauban qui, depuis un quart d'heure déjà, était sorti de sa réserve, redoubla d'efforts et grâce à un but quelque peu heureux de Schalck, put rétablir la situation (75e). Le score en resta là malgré la prolongation et un rythme soutenu de part et d'autre.

Audun-le-Tiche qui, à trois reprises déjà, s'était qualifié au penalty, allait-il confirmer dans cette voie ? De nombreux Audunois en étaient d'autant plus persuadés que dès le premier tir, Schmitz avait dû se forger une substantielle avance sur Gérard Hausser dont la balle frappa le montant. C'était toutefois vendre trop tôt la peau de l'ours... ; ce qui, tant de fois, fut favorable à Audun-le-Tiche, lui fut fatal ce coup-ci, ses quatre autres tireurs ratant tour à tour leurs essais.

En dépit de sa déception bien compréhensible, le public record local (plus de 1.500 personnes) se retira néanmoins pleinement satisfait de la bonne production des deux adversaires.

M. BINSCHINAT.

Hausser : une belle frousse

AIX - LA PAILLADE (1-1)

UN FAMEUX COMBAT

Di Nallo : tombé avec les honneurs

AIX. — Le bon football n'était pas à l'ordre du jour avec le match de Coupe disputé avec une rare énergie et aussi avec beaucoup trop de coups défendus.

M. Heliès a joué du sifflet pendant cent vingt minutes distribuant entre autres six avertissements et ordonnant deux expulsions.

Les Aixxois ont, en quelque sorte, été pris à la gorge par cette équipe montpelliéraine qui en voulait terriblement, à l'image de ses supporters qui étaient venus nombreux pour donner de la voix et créer ainsi une ambiance que le public aixois est incapable de créer.

Les Aixois avaient bien débuté pourtant puisque dès la quatrième minute, Pucci de la tête trompait de près un excellent Vangelisti un gardien encore junior. Nullement découragés, les coéquiniers de Di Nallo réussissaient à égaliser sur un corner par la tête de Delmas, Malassagne sorti de sa cage étant irrémédiablement battu.

Le match, heurté au possible, était un véritable match de Coupe, Terrasse expulsé à la quarantième minute, les Aixois se montraient incapables de profiter de cet avantage numérique et ce, jusqu'à la cent vingtième minute, puisque le match est allé jusqu'au-delà du temps réglementaire. L'épreuve des penalties permettaient à Montpellier de l'emporter par 4-2 et, chose curieuse, les buteurs aixois Giuliano et Pucci voyaient en effet leurs essais mis en échec par l'étonnant Vangelisti. Le moins que l'on puisse dire est que les Héraultais n'ont pas volé leur qualification.

Raymond MARC.

MICHEL COUGE : UN « GRAND » ESPOIR

VANNES. — Il est probablement le plus grand joueur de France : 1,88 m. C'st la taille de Bertarnd-Demanes et de Bergeroo, mais eux sont gardiens de buts. Il n'est même pas excessif de dire que c'est une taille anormale pour un footballeur question de centre de gravité, donc d'équilibre.

Toujours est-il que Michel Cougé ne s'est pas découragé pour autant malgré ce qui semblait au départ un handicap.

Originaire de la Mayenne, on le remarqua doublement à la fois par sa taille mais aussi grâce à sa technique très au-dessus de la moyenne. Une technique de gaucher de surcroît, c'est-à-dire source d'ennuis permanents pour les droitiers qui sont en majorité comme l'on sait.

Sa notoriété alla jusqu'à la « capitale » de la région, du moins sur le plan footballistique, à savoir Laval, dont il fit les beaux jours pendant quelques saisons.

Mais comme il possède de l'ambition, il décida de poser sa candidature dans un club professionnel, chez le voisin rennais. Du moins après un passage comme stagiaire, ce qui lui permit d'être sélectionné dans l'équipe olympique et de faire partie de cette dernière lors de sa récente expédition au Mali où il disputa 15 minutes d'un match.

Malheureusement, les 40 degrés à l'ombre qui sévissaient à Bamako ne l'avaient pas mis dans les meilleures dispositions pour reprendre la compétition en France, même si son premier match devait se dérouler sous le clément climat breton. Et le grand Michel, après s'être montré le plus adroit et surtout le plus dangereux des attaquants rennais face à Vannes, disparut au fil des minutes, bien que sa grande carcasse ne puisse évidemment pas le laisser inaperçu. Car outre la température africaine, il s'agit vraisemblablement d'une préparation foncière insuffisante surtout pour un garçon possédant une telle morphologie.

C'est tout à fait l'opinion de son entraîneur Antoine Cuissard :

« Michel possède des dons évidents, assez rares, une technique remarquable grâce à son pied gauche. Mais jusqu'à maintenant, il m'a semblé trop dilettante, voire parfois lymphatique. Sa progression dépend essentiellement de lui. Du sérieux qu'il apportera dans sa préparation, de la facilité qu'il évitera dans l'avenir. Mais c'est peut-être aussi une question de génération », conclut philosophiquement « Tatane ».

Oui, tout ou presque dépend de ce garçon : Michel Cougé est actuellement un joueur grand. Il ne lui manque pas grand chose pour qu'il devienne un grand joueur.

R. V.

SEDAN - CREIL (0-0)

LES MALHEURS DE MOYSE

SEDAN. — Les Creillois sont repartis de Sedan intimement persuadés que c'est par la mauvaise grâce du sifflet de l'arbitre, M. Meus, qu'ils ont été sortis de la coupe face à Sedan. Ils sont allés discuter d'ailleurs avec véhémence sur cet incident qui, pour eux, leur fut fatal après que Moyse, troisième de leur camp à aller frapper la balle lors de l'épreuve qualificative de penalty, eut expédié ce ballon sur le poteau.

M. Meus remplit bien son office en sifflant comme il se doit après avoir vérifié que le gardien et le ballon étaient en place. Mais Moyse avait alors déjà commencé à courir pour prendre son élan; il marqua une hésitation, poursuivit ses foulées et... expédia la balle sur le poteau sous les yeux de ses équipiers atterrés. Pour comble de malheur, et après que Raulin n'ait pas, lui, manqué la transformation pour Sedan, Klimek devait stopper la balle adressée par Parmentier, ce qui donnait aux Sedanais la certitude absolue de la qualification.

Péripétie d'une prolongation décisive, ce coup de sifflet que les Creillois estimaient intempestif, fera pour eux planer un doute sur ce qu'aurait pu être l'issue réelle d'une partie qu'ils avaient disputée avec un acharnement peu commun, un courage que l'on se doit de louer et aussi une certaine réussite... qui ne les favorisa pas tout à fait jusqu'au bout. Hélas ! pour eux qui ont été extrêmement déçus, et notamment leur excellente défense qui supporta pour beaucoup le poids du match et ne concéda aucun but bien que Fessier, le gardien, ait été sévèrement touché à l'épaule en début de match.

D. FERRIERES.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris
Téléphone 720-60-06, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces. (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.
DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

Carnet du joueur

Demandes

Entr. ou entr.-joueur (à l'étr.) Urgent. Ch. Club : a) adj. D. I ; b) Entr. D. II, III ou D.H. Dipl. fr. + prof. E.P.S. Poss. métr. et O.-M. Ecr. N° 10.660, O.P.G. P.A. 116 bis, Ch.-El., 75008 - Paris.

DES PETITS A L'HONNEUR

GUINGUAMP - MONDEVILLE (3-1)

EN AVANT SUR LA FIN

GUINGAMP. — Match équilibré mais victoire méritée de « En avant » dont les actions furent toujours plus dangereuses. Contractés, les Guingampais durent pourtant attendre trente bonnes minutes avant de prendre le match en main et marquer le premier but grâce à une excellente action de Gilles sur l'aile gauche. Après avoir effacé deux défenseurs, il centra sur André dont le tir, plein de détermination laissa Porta, le gardien visiteur, sans réaction.

La reprise fut équilibrée mais à la 73e sur corner, Porta marqua directement. Les visiteurs laissèrent passer leur chance, pendant un bon quart d'heure alors qu'ils étaient maîtres du ballon sans pour autant pouvoir concrétiser leur avantage malgré une ou deux actions dangereuses.

La prolongation fut tout à l'avantage d' « En avant » (103e). Porta repoussa difficilement un tir de Gilles (111e), sur un centre de Guesdon. Sur un centre de Le Coz, André laissa passer pour Anthoine qui déboulait de l'arrière et marquait un but magnifique. Libérés, les Guingampais accentuèrent alors leur pression et à la 119e minute, sur un corner tiré par Druda, André de la tête, clôturait la marque 3-1.

Souhait de M. Druda, l'entraîneur de « En avant » et de M. Le Graët qui est président d' « En avant » : rencontrer Rennes au prochain tour à Saint-Brieuc.

M. DONNART.

MEAUX - ST-GEORGES CAYENNE (5-0)

LE GUYANAIS EN DÉROUTE

NOGENT-SUR-MARNE. — *Hervé Porquet surgit et trompe le gardien Saint-Georges Cayenne Canut, mais cette fois c'est un coup pour rien, l'avant centre Meldois est signalé hors jeu.* (Photo Rémy Giron.)

NOGENT-SUR-MARNE. — La belle aventure s'est terminée à Nogent-sur-Marne pour les Guyanais de Cayenne. Il leur restera le souvenir d'un beau voyage et d'un match de coupe qu'ils ne furent jamais en mesure de remporter... La belle aventure continue pour les Meldois d'Ange Anziani et cette qualification pour les trente-deuxièmes de finale ne fait que confirmer les propos flatteurs qui courent au sujet de cette équipe de Meaux.

A Nogent, les Meldois ont fait le nécessaire pour obtenir leur qualification et sans les prouesses de l'étonnant gardien guyanais, Canut, il est probable qu'aux cinq buts marqués par Porquet, trois à lui tout seul, Eigen, et Herscovici, auraient pu venir s'ajouter deux ou trois buts supplémentaires.

Meaux n'a donc pas rencontré de grosses difficultés pour s'imposer devant les Guyanais de Cayenne. Joueurs habiles, mais sans grande organisation collective, ceux-ci n'ont jamais été dangereux pour Convolo, si ce n'est pendant le premier quart d'heure ou le longiligne M'Quiby se trouva en bonne position. Cela était nettement insuffisant pour barrer la route de la qualification aux Meldois qui assurèrent leur victoire au cours de la seconde mi-temps.

En effet, au repos, les Guyanais n'avaient qu'un but de retard et il pouvait encore espérer renverser la situation. Mais les premiers signes de lassitude avaient déjà fait leur apparition et lorsque le puissant avant centre de Meaux, Hervé Porquet, fit parler la poudre, l'équipe de Saint-Georges explosa en mille morceaux malgré tout le courage de Canut.

En cette seconde mi-temps, le match tourna même à la démonstration par instants et il sera intéressant de revoir ces Meldois devant un adversaire un peu plus consistant. L'ossature est jeune avec une ligne d'attaque de moins de vingt ans, Belmudes, Porquet, Herscovici, et Meaux bénéficie de l'expérience d'un garçon comme l'ex-pro d'Avignon et Ajaccio, Latour, lequel est devenu depuis le début de la saison la plaque tournante de l'équipe.

« J'ai rarement connu une ambiance pareille, disait samedi sous la douche Latour. Une ambiance de copains, un travail de tous les instants à tous les niveaux, c'est peut-être le secret de la réussite de Meaux, premier de son groupe de promotion d'honneur, invaincu depuis le départ du Championnat.

Et maintenant ? Eh bien, les Meldois espèrent que le tirage au sort leur offrira un grand, pour disparaître en beauté. Et si d'aventure, ils se trouvaient devant un club de Division III, ou même Division II en 32e qui sait si Ange Anziani et ses hommes rêveraient d'une place en seizième...

Jean-Marie LORANT.

ALES - MONTELIMAR (2-4)

BETHON DONNE LE TON

ALES. — Dans l'espoir de donner plus d'assise à une formation qui manquait par trop d'homogénéité, les dirigeants alésiens avaient fait appel à la vieille garde Odasso et Canetti dont le métier devait être prépondérant, semblait-il, pour un match de cette sorte.

Il n'en fut malheureusement rien car les ex-pros à court de compétition et en petite forme donc n'apportèrent absolument rien à l'équipe locale.

Celle-ci, bien sûr, aurait dû malgré tout trouver assez de ressource en elle-même pour triompher de Montélimar qui ne brille pas tellement en Championnat. Mais cette fois, la défense dont on a tant loué les mérites depuis le début de la présente saison commit erreur sur erreur et fit tellement de cadeaux que Montélimar, au demeurant valeureux, profita des circonstantes pour s'assurer logiquement le gain du match.

Ce fut d'abord l'allier gauche rhodanien Béthon (meilleur homme du match) qui donna le ton en ouvrant la marque après avoir été impeccablement servi par son adversaire direct.

Fontaine égalisa sur penalty et ce fut sur penalty encore que Iniesta redonna l'avantage aux visiteurs après que l'arrière local Arpinon eut pris la balle avec les mains alors qu'elle était en possession de son gardien pour aller la déposer au point de soi-disant hors jeu. Grosse faute donc aux lourdes circonstances...

Fort heureusement, Barre remit tout en question à quelques secondes du repos.

Par la suite Montélimar, plus volontaire et mieux organisé grâce à l'omni-présence de Béthon, de Medy et de Balboa réussit à s'imposer nettement et par l'opportuniste Barthelemy concrétisa (55e et 71e) sa supériorité territoriale du moment, bien aidé en l'occurrence par de nouvelles erreurs des défenseurs locaux.

Ainsi Alès termina peu glorieusement sa course en Coupe de France mais il faut bien admettre qu'il a donné le fouet pour se faire battre.

Maurice LAURENT.

ANNECY - SAINT-PRIEST (4-1)

MERCI MOREL !

ANNECY. — Les divisionnaires de Saint-Priest en se rendant à Annecy, étaient évidement venus chercher une qualification pour les trente-deuxièmes de finale, mais leur motivation n'était pas excessive, car pour eux la préoccupation première restait évidemment le Championnat où ils jouent leur maintien.

Aussi, ce ne fut pas la joie aux vestiaires au terme de ce match marqué par une élimination sans discussion possible. Bien vite les premiers moments d'amertume se dissipèrent, le meilleur avait gagné de fort jolie manière. En effet, les Annéciens construisirent leur victoire en quarante minutes (but Rizzo 3e, Morel 30e, 39e et 41e), après quoi, très logiquement ils levèrent le pied devant une formation résignée.

Le grand bonhomme de ce match fut le centre avant de poche Morel déjà leader des buteurs du Championnat honneur qui signa trois buts en dix minutes avec un opportunisme exceptionnel.

Toujours les premiers sur la balle, contrôlant les contres avec beaucoup de clairvoyance, les Savoyards se jouèrent facilement des Lyonnais. Ils forment actuellement une équipe parfaitement soudée dont les nombreux jeunes s'articulent avec brio autour du quatuor Paclet-Derippe-Morel-Turbil.

Cerveau et moteur d'un onze qui doit encore apporter à son entraîneur Rey de nombreuses satisfactions.

Henri GERLIER.

NIORT - SAINT-SYMPHORIEN (0-1)

LA FÊTE CONTINUE

NIORT. — Après les « pros » d'Angoulême, Saint-Symphorien s'est offert les Chamois niortais. Match volé, diront certains. C'est possible, mais après tout c'est la coupe. Le héros du match fut le gardien girondin J.-L. Camporro. A lui seul et à l'aide de ses barres, il repoussa tous les assauts adverses. Il fut le meilleur homme sur le terrain. Après lui, citons l'arrière central Perrot et Charles Camporro, son frère, le réalisateur de la formation. Bousculés, les Bordelais firent front crânement et s'il n'y eut qu'une occasion, ils ne la ratèrent pas. Elle se présenta à la 67e minute lorsque sur coup franc tiré par J.-F. Dartialh, Huguerre jeta de la tête le ballon dans les pieds de Puyo placé en embuscade. La reprise de ce joueur fit mouche en renvoyant la balle hors de portée de l'adversaire. Effectivement les Niortais eurent une dizaine d'occasions dont sept flagrantes. Mais les tirs atteignaient les barres adverses. La baraka en somme planait sur le portier de Saint-Symphorien. Cette petite localité de la Gironde située à soixante kilomètres au sud de Bordeaux, forte de mille trois cents habitants environ, avait délégué sur place trois cents supporters. Le folklore, en somme, en pareille circonstance. Ils restèrent sages cependant jusqu'à la 67e minute ; s'ils avaient tremblé auparavant, ils frissonnèrent ensuite et ils reprirent joyeux la route du Bordelais. La délégation girondine avait à sa tête le maire de la localité. Il profita de sa venue à Niort pour rencontrer le député maire de cette ville qui ne manqua pas de le complimenter.

Des joueurs reçurent un avertissement au cours du match : Foster (Niort), Liet (Saint-Symphorien) pour s'être affrontés malicieusement.

L'arbitre de la rencontre, M. Paitier, tint le coup cette fois. Au cours d'un match précédent au CF 3 à Niort il avait été plaqué sur le terrain.

LECHELON.

ILS SE SONT BIEN DÉFENDUS

SAINT-BRIEUC - ROUEN (1-2)

MAAS LA TERREUR

SAINT-BRIEUC. — « Si seulement nous avions pu disputer le dimanche précédent une rencontre amicale contre une équipe de Deuxième division. Nous nous serions présentés mieux armés devant le FC Rouen », répétaient en chœur les Stadistes Briochins.

Ils ne cherchaient pas à contester la victoire rouennaise mais tentaient d'analyser leur contre-performance défensive surtout Et puis l'entorse dont fut victime Daniel Feret, l'ailier gauche, juste avant le match, n'eut pas une bonne influence psychologique. Courageusement Daniel Feret, le pied serré dans une bande et saupoudré d'une mixture de cocaïne, tint à tenir sa place. Il fut d'ailleurs dangereux en trois occasions.

Cependant les Briochins n'opérèrent pas en outsider face à un adversaire qui se présentait la peur au ventre car cette rencontre de Coupe revêtait pour lui une importance capitale en fonction de la trésorerie actuellement mal en point, dit-on au FC Rouen. Au lieu de rechercher à poser le jeu comme ils le font habituellement, en Troisième Division, les Briochins devant un adversaire plus rapide auraient dû, dès le départ, jouer plus franchement vers leurs attaquants

Les Rouennais auraient pu alors douter comme ils doutèrent en seconde mi-temps après que Jacques André eut ramené le score de 2 à 1. « C'est en début de seconde mi-temps, déclarait l'entraîneur de Rouen, que nous avons manqué l'occasion de nous qualifier sans problème. J'avais remplacé Weiss par Bourebbou avec l'idée que ce dernier apporterait plus de perçant en attaque. Bourebbou faillit bien marquer un troisième but d'ailleurs lorsqu'il se présenta seul devant Rabet. Au lieu de feinter le gardien il tira trop vite. C'est alors que les Briochins reprirent du poil de la bête et nous avons « flotté ». Ce ne fut pas le meilleur match du F.C.A. samedi soir, mais le principal restait la qualification. Cette qualification Rouen la doit surtout à l'influence de jeu de l'ex-Nantais Eric Maas. Mais rarement serré de près par son défenseur direct sut par ailleurs revenir loin derrière chercher des balles qu'il distilla avec précision. »

« Sur les centres de Maas, avouaient les deux demi-centres briochins, nous ne savions jamais trop comment nous placer en fonction des trajectoires « travaillées ».

Pierre Garcia, l'entraîneur briochin de son côté enchaînait : « Je ne pouvais quand même pas mettre deux hommes sur Maas, il en aurait fallu deux autres sur Bianchi, mais conclut-il nous sommes tombés avec les honneurs et la belle recette réalisée atténue notre déception. »

Le Stade Briochin s'est porté par ailleurs candidat pour l'organisation d'un 32e de finale. Le secrétaire de la Ligue de l'Ouest ne serait pas opposé à une rencontre à Saint-Brieuc, d'autant qu'un grillage protecteur va être incessamment posé autour du terrain.

« En Avant » de Guingamp serait preneur. Mais son adversaire désigné par le tirage au sort sera-t-il d'accord ?

R. ROCFORT.

BEZIERS - MONTFERRAND (1-0)

LARGE DOMINATION

BEZIERS. — Montferrand a fait souffrir Béziers jusqu'à la fin. Et pourtant la supériorité technique de l'équipe de Division II s'est manifestée non seulement par l'occupation du terrain mais par un nombre bien plus grand d'occasions. Malheureusement l'efficacité faisait défaut. Les supporters biterrois voyaient s'écouler avec une anxiété constante la première mi-temps que leur équipe jouait avec le vent dans le dos. Ils étaient persuadés que si l'A.S.B. ne prenait pas avant le repos une avance suffisante l'affaire se présenterait très mal ensuite. D'autant plus que les rares contre-attaques menées par les rapides ailiers de Montferrand se révélaient dangereuses. Mais en football l'avantage du vent favorable reste à démontrer.

En fait, les Biterrois dont la défense ne ne laissa jamais surprendre, ne furent guère inquiets pendant la seconde mi-temps. Tandis que mieux organisés au milieu du terrain et en attaque ils s'appliquèrent à avancer par passes à ras de terre. Le gardien Mizen se tira brillamment d'affaire en plusieurs occasions et fut parfois aussi aidé par la chance. Un penalty sembla signifier l'exécution de l'équipe auvergnate. Donnat ajusta tellement son tir en coin que la balle heurta le poteau alors que le gardien plongeait de l'autre côté. Et, enfin, le but arriva à six minutes de la fin. C'était justice pour Béziers, il est tout de même pénible pour Montferrand qui s'était battu vaillamment.

A. MAURY.

GAZELEC AJACCIO - AB. GRENOBLE (2-1)

LA TÊTE HAUTE

AJACCIO. — A la fin du match et après avoir fait le tour des vestiaires, on aurait pu croire que c'était les Dauphinois qui s'étaient qualifiés pour les trente-deuxièmes de finale. En effet, c'était presque l'euphorie du côté des Grenoblois où, comme le soulignait leur entraîneur René Peynaud, ils jouent pour le plaisir.

Il est évident que les Ajacciens, pour lesquels on prévoyait une victoire aisée, déçurent totalement tout au long d'un match où ils éprouvèrent les pires difficultés pour faire la différence. Pour mieux dire ils n'y réussirent point et il fallut attendre les dernières minutes de la partie alors que Michallet, le capitaine adverse, venait de sortir, pour voir le GFCA marquer le but vainqueur par Barrientos alors qu'auparavant Kanyan avait répliqué à Diakite.

Incontestablement, sur l'ensemble de la partie, les Grenoblois peuvent s'estimer déçus car ils firent mieux que bonne figure et damèrent souvent le pion à des Ajacciens statiques, désorganisés et trop individualistes. Pour les Ajacciens déjà difficiles vainqueurs sur Porto-Vecchio, il semble bien que les équipes de Promotion d'Honneur ne lui réussissent guère.

Toutefois, comme en Coupe de France seul le résultat compte, les « Diables rouges » sept et huit ans après joueront les trente-deuxièmes de finale car depuis 1968 Ajaccio n'avait plus eu l'honneur d'arriver à ce stade de la compétition. Mais une fois de plus on mettra l'accent sur l'excellent comportement de l'équipe de l'US Abbaye de Grenoble qui donna souvent une leçon de réalisme et d'organisation à l'équipe de Deuxième Division professionnelle.

Dominique FIGARELLA.

SEPT JOURS AVEC SAINT-ÉTIENNE

LE CAMEROUN EN VERT

Un reportage de notre envoyé spécial J.-Ph. Rethacker

Le touriste Jean-Michel Larqué dans le « marché aux femmes » de Yaoundé.

A Yaoundé, les Stéphanois n'ont pu tromper le gardien camerounais Bell qui cueille le ballon devant Santini, Lea, Tsebo et Hervé Revelli.

LUNDI MINUIT. La petite aérogare de Douala grouille d'une foule bruyante et excitée : ici les officiels du Rotary Club camerounais qui ont organisé cette tournée stéphanoise et qui sont sur les dents, là les journalistes de Douala qui, stylo et micro en mains, sont prêts à faire jaillir les questions les plus inattendues.

Dans un coin, un petit homme large comme un tonneau, qui a conservé « l'assiette » et les jambes torses de l'ailler-débouleur tout en caoutchouc qu'il fut à Montpellier, au Havre... et à Saint-Etienne : Frédéric N'Doumbé est venu accueillir ces Verts dont il fut le coéquipier pendant cinq ans...

Quand le DC-8 se pose sur la piste, on applaudit bien fort ! Les Stéphanois sont attendus ici comme des dieux ... ou comme des Brésiliens. Le football ici, comme dans toute l'Afrique, est une religion à laquelle appartiennent tous les êtres humains, hommes et femmes, jeunes et vieux. La venue des champions de France a provoqué une explosion populaire dans un pays qui est resté très francophile et qui a été privé, depuis des années, de contacts avec notre football.

... Après un vol de 6 heures, Larqué et ses camarades se trouvent brutalement plongés dans le bain de vapeur équatorial où ils vont rester pendant cinq jours. Le supplice des interviews et la lenteur des formalités les retiennent près d'une heure dans un salon heureusement climatisé de l'aéroport.

Et lorsqu'ils se couchent vers deux heures du matin, après avoir vidé chacun une grande bouteille d'eau minérale, ils sont assez surpris par ce brusque changement d'horizon et de climat. Surtout Jean-Marc Schaer qui, quatre jours auparavant, se baladait dans le Grand Nord, au fin fond de la Norvège, par quinze degrés au dessous de zéro, skis de fond aux pieds, en compagnie du toubib stéphanois Pierre Poty !

●

MARDI : L'Hôtel Akwa Palace, où sont logés les Stéphanois, est situé au centre de Douala. La ville installée au bord de l'Atlantique Est où accostent les gros navires « bananiers» est coupée en deux par un fleuve très large, le Wouri. Elle compte 500 000 habitants environ. Mais pas un seul building. Autour du petit noyau central une succession de quartiers africains où les maisons basses, petites et légères, sont accolées les unes aux autres. Tout le monde vit dans la rue. Surtout lorsqu'il fait 35 degrés à l'ombre...

Aujourd'hui la température est plus supportable (29). Seule l'humidité permanente poisse et embue gens et objets...

Ce matin, les Stéphanois ont pris leur petit déjeuner dans le restaurant en plein air de l'hôtel, au milieu d'un jardin exotique merveilleux, où poussent en ordre calculé, palmiers, cocotiers, caoutchoutiers, bougainvilliers, flamboyants, arbres à pains et toutes autres plantes tropicales aux dimensions et aux couleurs impressionnantes. Robert Herbin qui est un amoureux passionné de la nature, étudie cette végétation luxuriante avec une grande attention, pendant que les joueurs piquent une tête dans la magnifique piscine sertie comme une aigue-marine au cœur de ce paysage de rêve.

Dans les allées, et le long des troncs d'arbres, glissent d'énormes lézards à tête oranges : des margouyas, qui sont absolument inoffensifs, mais qui, paraît-il, pénètrent dans toutes les maisons pour y grignoter les provisions de farine et de féculents dont ils raffolent ! Mieux vaut tout de même ne pas en rencontrer un le soir dans son lit !...

Le gazon typiquement tropical est très épais et dur. Rien à voir avec les gazons hollandais et anglais. Curkovic, qui le connaît bien pour avoir fait déjà trois tournées de ce genre en Amérique du Sud, affirme que cette herbe est bien plus accueillante sur un terrain que la terre battue, bête noire des gardiens de but.

●

Le déjeuner servi sous une terrasse rafraîchie par d'immenses ventilateurs est apprécié des joueurs : brochettes de crevettes grillées délicieuses (la spécialité d'un pays qui tire son nom Cameroun, ne l'oublions pas du mot portugais « cameron » signifiant crevette), steack grillé tendre et savoureux, légumes cuits, salade de fruits.

Un mot pour dire que les responsables stéphanois ont étudié dans ses moindres détails le programme du séjour. Ils ont surtout voulu éviter tout risque : chaque joueur prendra donc au cours de cette tournée Nivaquine et Intétrix, médicaments destinés à prévenir ou à combattre amibiase et paludisme. Tous les repas seront « étudiés », avec grillades, légumes et fruits cuits. Pas de crudités, pas d'eau naturelle, pas d'alcool, pas trop de soleil non plus. Le docteur Poty veille au grain...

●

17 heures : Première séance d'entrainement au stade de la Réunification. Les minicars transportant les joueurs traversent des quartiers populaires où l'on reconnaît au passage ces footballeurs venus de France qu'on appelle par leur prénom : Jean-Michel, Hervé, Dominique sont bien plus célèbres ici que Cruijff ou Beckenbauer !

Sur le bord du terrain, un homme d'une cinquantaine d'années, brun, élégant, svelte, fumant cigarette sur cigarette, observe la séance de travail des Stéphanois avec beaucoup d'intérêt..

Vladimir Beara, l'ancien gardien de l'équipe nationale yougoslave, depuis deux ans entraîneur de la sélection camerounaise, est venu espionner ses futurs adversaires. Celui qui fut sans doute le plus brillant spécialiste européen de l'après-guerre avec Yachine et Grosics, est heureux de me voir. En 1958, nous étions ensemble à Vaesteras pendant la Coupe du monde dans l'hôtel où logeaient les Yougoslaves...

« Vous savez, me dit-il, c'est bien difficile de travailler ici. Il fait chaud, l'entraînement physique est pénible. Les joueurs ne sont pas toujours libres et disponibles. Tenez, pour le stage de l'équipe nationale, avant ces matches contre Saint-Etienne, je les ai vus arriver les uns après les autres ; deux le premier jour, un le deuxième, trois le troisième ! Le dernier est arrivé hier. C'est dommage car ils sont remarquablement doués... »

Quelques instants plus tard, Beara tombera dans les bras de Curkovic et surtout de Dugalic le réserviste stéphanois, qu'il a eu comme jeune élève en Yougoslavie pendant six mois.

●

21 heures : N'Doumbé est venu nous chercher à l'hôtel, car il a tenu à nous faire les honneurs d'une table camerounaise.

Apéritif dans la maison des N'Doumbé, en plein quartier typiquement africain, où les habitations sont regroupées en concessions (propriétés) et quadrillées par de petites ruelles communes.

Dîner chez un ami des N'Doumbé, Nyame Siliky expert-géomètre qui a fait ses études en France avant de rentrer au pays pour y créer son entreprise de travaux publics. Au menu : une énorme carpe grillée, poisson au piment, manioc, igname, riz... et camembert français d'une onctuosité normande.

Herbin, Garonnaire, Pierre Poty et Pierre Filiol sont là : N'Doumbé qui porte allègrement ses 95 kilos raconte comment il y a quatre ans, et après seize ans d'absence il est revenu à Douala où vit toujours sa famille (dont son père âgé de 94 ans !)

« J'ai eu du mal à me réadapter. J'ai d'abord tenté d'ouvrir un commerce de prêt-à-porter, puis de poissonnerie. Mais ça n'a pas marché. Car j'avais perdu les habitudes du commerce africain, plus libéral et plus fantaisiste, moins organisé que l'européen. Alors, je me suis reconverti dans les travaux publics grâce à mon ami.

Je regrette seulement de ne pouvoir m'occuper plus sérieusement du football camerounais. J'entraîne une équipe de jeunes dans un club au nom prédestiné, la Juventus. Mais j'aurais aimé faire bénéficier un club plus important, ou même la sélection, de mon expérience. Peut-être cela viendra-t-il ».

Quand nous quittons (fort tard) la propriété située à 4 ou 5 kilomètres du centre de la ville, les grillons font un tintamarre de tous les diables dans les broussailles, tandis qu'à la porte de la maison un vieux serviteur musulman veille, vêtu d'une longue robe, un turban sur la tête, un arc et des flèches à la main... « des flèches empoisonnées », nous précise notre hôte, en toute décontraction. Tant pis pour les voleurs...

●

MERCREDI : La délégation stéphanoise est suivie comme son ombre par les caméras de TF 1. Car il faut vous dire que, dans le cadre des accords entre la 1re chaîne TV et l'A.S.S.E., Georges de Caunes lui-même, accompagné de Pierre Cangioni, d'un cameraman et d'un preneur de sons, a entrepris le voyage avec les Stéphanois. Georges quittera le Cameroun après le match de ce soir, pour ramener les premiers films tournés à Douala, et pour être fidèle au poste samedi à Murrayfield.

Mais son amour de l'exotisme et sa passion de l'aventure et de l'exploration lui auront permis de découvrir, caméra au poing, les enchantements du continent africain.

Ainsi les téléspectateurs français auront-ils pu suivre eux aussi les champions de France dans leur périple...

●

15 heures : L'officine du pharmacien chez lequel N'Doumbé m'a conduit cet après-midi est délicieusement fraîche et climatisée (comme toutes les maisons et voitures de luxe).

Ce pharmacien qui m'accueille, les Lyonnais le connaissent bien. Il s'appelle Moundi et il a porté pendant cinq ans (de 1962 à 1967) le maillot de l'O.L. Il me sort tout de suite une photo de l'équipe où il figure aux côtés de Lucien Jasseron, de Rambert, Mignot, Polak, Hatchi, Di Nallo...

Il est revenu à Douala pour y faire bénéficier ses compatriotes de ses expériences médicales et sportives.

Il est dirigeant du Caïman, le club champion 1975 dont il a été le président.

Mais il est surtout très fier de l'expérience qu'il tente depuis un an, avec son vieux copain N'Doumbé pour secouer le football camerounais de ses traditions ancestrales.

« Nous avons fondé un club, la Juventus où avec une vingtaine de jeunes lycéens et étudiants nous essayons de travailler à l'européenne : entraînements courts et fréquents, jeu collectif, et surtout rejet de ce que j'appellerai le charlatanisme. Le football camerounais — et le football africain je pense — ne pourra progresser qu'en se débarrassant de toutes ses mauvaises habitudes, de ses parasites, de ses vices. Nous autres anciens pros, devons lutter pour l'y aider ! »

A ce propos, la venue des Stéphanois (qui ont été interrogés, interviewés en long et en large) aura été également très utile.

●

Quelques heures plus tard, au stade, un autre ex-Camerounais de France nous tiendra les mêmes propos.

Moudio a joué à Nantes, à Bordeaux, au Stade Français. Il est devenu entraîneur et revient d'un long stage en Allemagne de l'Est. Il prendre peut-être en main la sélection nationale camerounaise dans quelques mois. Mais il n'est pas rassuré à l'idée d'endosser une telle responsabilité.

« Car, dit-il, nous ne pouvons facilement appliquer ici les méthodes modernes de préparation et d'entraînement. Il y a toute une éducation à reprendre à la base. Le jour où nous y parviendrons, nous entrerons dans l'élite. Car les qualités naturelles de nos joueurs sont remarquables ».

●

19 heures : Les Stéphanois n'oublieront pas de sitôt leur match de Douala, et surtout l'accueil que leur aura réservé le public.

Pour se rendre au stade, ils sont montés dans trois minicars que précède en coupe-file une voiture de police... bourrée de policiers. Ces derniers sautent constamment en voltige pour écarter les importuns et... les voitures arrivant en sens inverse !

La route est parsemée de trous énormes, comme dans le Cameroun tout entier, dans lesquels rebondissent les véhicules. Des nuages de poussière volent dans les lumières des phares. Les sirènes de police, les avertisseurs des cars couvrent à peine les hurlements de la foule qui fait, tout au long du trajet, une haie d'honneur aux Stéphanois.

A l'arrivée au stade, c'est du délire. L'entrée du tunnel d'accès, en entonnoir, est couvert d'une myriade d'enfants hurlant et piaillant à qui mieux mieux, courant le long des cars, pour identifier les héros...

Et à l'entrée dans l'enceinte, toutes les voitures (Peugeot, Citroën et Mercedes officielles comprises) entament sur la piste d'athlétisme un tour d'honneur peu banal, tandis que les 70.000 spectateurs déjà comprimés sur les gradins, crient et applaudissent de joie !

Ils riront bien tout à l'heure, pendant le lever de rideau disputé par deux équipes de jeunes filles, aux tacles et aux charges très... britanniques. Mais on n'arrête pas le progrès et ici aussi l'année de la femme ne s'est pas arrêtée au 1er janvier 1976 !

●

Du match gagné par les Stéphanois en deux coups de cuillère à pot (Rocheteau 34e, Patrick Revelli 44e après une envolée irrésistible et une échappée solitaire de 45 mètres, Lacuesta 55e), il n'y a pas grand-chose à dire.

Après avoir « jeté leur venin » en première mi-temps, les joueurs camerounais trop individualistes et trop peu économes de leurs forces, trop brouillons aussi à l'approche du but adverse, s'écroulent après le repos. Et les Stéphanois peuvent aller et venir sur le terrain (remplacements incessants au rythme d'un match de basket), changeant quatre fois de capitaine et terminant sur un football de démonstration qui leur permet de reprendre leur souffle.

Il y a de bons éléments dans cette équipe camerounaise : l'arrière central gigantesque Tschebo aux épaules de discobole, le tout petit milieu de terrain Eboué, Milla, bien sûr, l'attaquant aux dribbles félins et à la touche de balle suave. Mais le nouveau Ballon de Bronze africain (numéro 3) de « France Football » devra apprendre à simplifier un peu ses attitudes et surtout à travailler plus activement pour récupérer le ballon, s'il veut devenir le grand footballeur qu'il promet d'être...

●

JEUDI, 8 heures : Le pilote de la Cameroon Airlines qui nous amène à Yaoundé est... un Nantais, supporter du F.C.N., mais admirateur tout de même des Stéphanois. « Vous avez toujours joué de bons matches contre nous », dit-il à Patrick Revelli qui lui répond du tac au tac : « Vous aussi, hélas ! »

Quarante minutes de vol, c'est une plaisanterie, même si un coup de tabac de trente secondes suspend brutalement les conversations !

Hervé Revelli va effectuer tout le voyage entre Douala et Yaoundé (350 km), derrière les pilotes amis. Janvion aussi. Larqué vient jeter un œil de connaisseur lui qui a l'habitude de tenir le manche à balai.

Le bimoteur survole un océan d'arbres, la forêt équatoriale ne finit jamais... Lorsque nous descendons de l'appareil à Yaoundé, nous sommes surpris agréablement par la fraîcheur de la température... On respire enfin mieux !

●

C'est que Yaoundé, la capitale du Cameroun, sa grande cité administrative, est en altitude (600 mètres au dessus du niveau de la mer). La ville est bâtie assez anarchiquement, selon les variations du sol. La terre ici est rouge, mais la verdure impose tout de même sa loi sous le soleil. Vert, rouge, jaune : ce sont d'ailleurs les trois couleurs du drapeau camerounais.

●

Installation au Sheraton Mont Febé, somptueux palace qui domine la ville, perché sur une colline de 900 mètres d'altitude. A ses pieds, un golf au gazon épais typiquement exotique, parsemé de baobabs et de palmiers. Une piscine en forme de conque, deux courts de tennis, tout ce qu'il faut pour divertir et reposer les femmes et les enfants des techniciens européens installés à Yaoundé, et qui viennent se réfugier ici dans la journée.

●

VENDREDI, 9 heures du matin : Entraînement sérieux. Les joueurs stéphanois sont venus reconnaître le terrain et le stade Ahmadou Ahidjo de Yaoundé sur lesquel ils disputeront samedi soir leur second match.

Sous l'œil de Beara et de Moudio, Robert Herbin dirige une séance « allegro moderato » : échanges de balle à deux, puis travail physique en groupe (les Camerounais apprécient l'ordre et la discipline de la troupe stéphanoise), enfin petit match en travers du terrain pour les joueurs du champ tandis que Curkavic travaille ses blocages aériens sur les centres.

16 heures : la sieste terminée, les joueurs ont quartier libre. Ils ont à choisir entre une promenade en ville (avec shopping) et une randonnée de 60 kilomètres jusqu'au fleuve le plus proche (la Sanaga), où des petits « rapides » valent, paraît-il, le déplacement.

Cinq hommes choisissent l'aventure (!) : les trois étrangers Curkovic, Piazza, Dugalic, et les deux jeunots Schaer et Larios.

Nous traversons des villages aux maisons toutes semblables : plates, longues, à deux fenêtres symétriques, bâties en terre rouge et en bois agglomérés. Devant la porte, des régimes de bananes vertes qu'on fait cuire et qu'on mange comme du pain, des tas d'arachides, des petits cochons noirs, des chèvres et des poules miniatures. Et des enfants, des enfants partout, encore et toujours !... Des écoliers et des écolières, cartables en équilibre sur la tête, marchent pendant des heures pour se rendre en classe. Ils avancent en file interminable le long de la route, comme des fourmis en colonne.

La Sagana est un fleuve très large, aux eaux glauques, verdâtres, rapides. Au loin les fameuses chutes qui sont en pente douce et ressemblent à un parcours de canoë-kayak. Une poignée de gamins expliquent à Curko qu'il y a des caïmans et des hippopotames dans la rivière ! Nous rentrons rapidement à l'hôtel... car la nuit commence à tomber ! Nous avalons au passage, sur un bout de piste en tôle ondulée, la fameuse poussière rouge qui voltige constamment dans l'air.

●

9 heures du soir : un Stéphanois installé à Yaoundé, Maurice Bonnard, copain de Pierre Garonnaire avec qui il joua longtemps, nous reçoit dans sa « case » (on appelle case toutes les maisons africaines, même lorsqu'elles sont villas confortables et européennes).

« Africain » depuis 28 ans, Maurice Bonnard nous abreuve d'histoire de chasses, de brousse et d'animaux qui vaudraient à elles seules tout un numéro de « France Football ».

Retenez seulement que le buffle de brousse est l'animal le plus dangereux, car il charge volontiers avec une puissance et une obstination peu communes. Il fait souvent battre aux chasseurs maladroits des records de vitesse en sprint et en grimper aux arbres ! Sachez aussi que les serpents verts (ceux qui vivent dans les bananiers) sont nombreux et dangereux dans le pays (brr !...), que les gorilles s'élèvent très bien et se vendent très cher (5 millions anciens par tête) et que les éléphants, comme les lions, les panthères, les girafes se trouvent seulement dans le nord du pays.

Une merveilleuse leçon de choses et une soirée passionnante...

SAMEDI MATIN : Il faut penser au retour... En compagnie de Jean-Michel Larqué, de l'ami et confrère Louis Delorme (du « Dauphiné Libéré ») et du kinési Pierre Filliol, nous suivons Mme Surel, épouse d'un autre Stéphanois-Africain, installé lui aussi depuis vingt ans au Cameroun.

Nous traversons des quartiers africains typiques où les maisons d'habitation alternent avec les magasins et les échoppes de commerçants aux enseignes savoureuses : ici un « Docteur en chaussures », là un « photographe pour Play-Boy », plus loin un « tailleur qui n'habille que les idoles », ou un « coiffeur aux cent coupes » qui affiche les les dessins des différentes têtes qu'il peut faire !

Nous voulons filmer un groupe de danseurs, mais ces derniers se prennent pour Noureev et exigent 5.000 F CFA (100 francs) en guise de cachet. Nous les laissons à leurs rêves de vedettes.

Un incident éclate plus loin avec un marchand de singes que nous avons pris subrepticement en photo. Celui-là aussi est un professionnel du spectacle ! Il gardera ses singes morts qu'il proposait pour 30 francs. N'importe comment, nous préférons le singe en boîte !...

Le clou de la matinée se situe dans un immense marché (le « marché aux femmes ») où la vie, les couleurs, le spectacle tout entier sont incomparables. Tous les marchands sont du sexe féminin, vêtues de longs boubous et coiffées de turbans multicolores. Certaines attendent le client en allaitant leur bébé. Etalage de fruits exotiques, montagnes d'ananas, éventaires de légumes et d'arachides de toutes sortes, brochettes de poissons fumés, alignement de bouteilles d'huiles (jaune d'olive, rouge de palme). Un marché en technicolor, dont on n'aura pu, hélas ! saisir que quelques images au vol et en cachette, car les Camerounaises ont une peur bleue de la photo qui, disent-elles, jette un sort.

17 heures : Dernière étape avec ce second match de Yaoundé que tout le Cameroun attend avec impatience depuis trois jours, en rêvant de revanche.

Le stade de Yaoundé, avec son immense tribune-amphithéâtre bourrée de monde, bourdonne comme une ruche. On va s'apercevoir très vite que la réputation de Yaoundé, stade et public fétiches de la sélection camerounaise, n'est pas du tout surfaite.

Les Lions Indomptables ont subitement retrouvé appétit, griffes et dents acérées. Beara lance d'abord un onze expérimental et jeune ; il a exclu ses trois vedettes N'Lend, Milla et Ekoule pour raisons disciplinaires, paraît-il (manque d'assiduité au stage).

Et tout de suite les Camerounais en font voir de toutes les couleurs à leurs adversaires. Leur défense serre son marquage, à l'image du géant Tsebo qui est aujourd'hui promu capitaine. Les attaquants stéphanois ont beau permuter et tourbillonner : le mur est solidement construit.

Et l'on voit avec étonnement le milieu de terrain des Lions faire la loi : le petit Eboué, qui nous avait déjà « tapé dans l'œil » à Douala, virevolte et conduit les opérations avec habileté et clairvoyance.

Plus long, plus lent mais très adroit, Ayissi complète son travail. Les Camerounais font courir le ballon, essaient de construire leurs attaques, y parviennent souvent mais échouent dans la surface de réparation stéphanoise, par excès de précipitation et maladresse.

Lorsque Beara fait rentrer ses deux « punis » Milla et Ekoule, on n'est pas tellement tranquille pour les champions de France. Dieu merci, Janvion, Lopez, Piazza, Farison et Curkovic en ont vu d'autres. Et ils essuieront les orages sans broncher et sans faiblir.

Ce soir, c'est le milieu du terrain stéphanois qui flanche. Bathenay abat un travail énorme mais perd trop de ballons, Santini et Larios suivent difficilement le train. Quand Larqué n'est pas là, le jeu stéphanois manque décidément de solidité et de maîtrise techniques, de variétés et d'improvisation tactiques, de puissance de frappe aussi.

Il faut donc que les Verts sortent les couteaux, prennent l'affaire très au sérieux pour éviter la catastrophe sur un terrain cahoteux, dur, sec, bosselé, malgré son herbe verte et haute, par une chaleur éprouvante... et sous l'œil d'un arbitre camerounais qui lui aussi ce soir est... Lion Indomptable ! M. Mandangue (c'est son nom) sifflera deux fois un hors-jeu sur les deux seules échappées stéphanoises de Rocheteau et de Repellini qui auraient pu faire but ; il refusera de sanctionner une dizaine de fauchages, de croche-pieds ou de charges brutales dont se rendirent coupables les joueurs camerounais, il transformera en coup franc hors surface un penalty flagrant sur Rocheteau et ne « verra » pas un corner concédé par le gardien Bell sur un coup franc d'Hervé Revelli, et j'en passe, quelques meilleures... En un mot un modèle d'arbitrage « à la case » comme on pourrait dire ici... Un arbitrage qui aura finalement privé les Stéphanois d'une seconde victoire possible, même si les Verts n'ont pas été convaincants du tout et ont déçu le public de Yaoundé (surtout les Français qui attendaient d'eux monts et merveilles).

●

21 heures : un cocktail d'adieu a été prévu au Mont Fébé. Nous y retrouvons Zacharie Noah, l'ancien arrière sedanais qui gagna la Coupe de France en 1961 et qui est aujourd'hui un homme d'affaires camerounais prospère et avisé (représentant de la Régie Renault entre autres activités commerciales). Noah, dont le fils aîné de 15 ans est en train de devenir l'un des meilleurs tennismen de France, a abandonné toutes fonctions officielles dans le football de son pays. Lui aussi regrette que les richesses naturelles en joueurs de grand talent ne soient pas mieux exploitées. « Il y a un travail énorme et passionnant à réaliser au Cameroun. Mais il faut être patient et persévérant ».

●

DIMANCHE : La tournée est terminée. En 7 heures le Boeing de la Cameroon Airlines nous ramène en France.

Au cours du vol, Roger Rocher tire le bilan de ce voyage : deux matches, une victoire, un match nul, trois buts pour, zéro contre, dix millions d'A.F. environ et une belle aventure enrichissante.

Le président de l'A.S.S.E. souhaite fermement que ce principe d'une ou deux tournées annuelles soit maintenu, et même agrandi : « Nous devons retourner au Cameroun et en Afrique pour y prouver de façon plus convaincante encore notre valeur, et aussi pour y acquérir une expérience de véritable équipe internationale. L'Afrique, mais aussi l'Amérique du Sud et l'Asie nous tendent les bras ! A nous de profiter de notre renommée actuelle, tout en élargissant notre rayon d'action... »

Au Cameroun, un nouveau Saint-Etienne est né peut-être qui s'apprête à faire le tour de la terre !...

COUPE DE FRANCE 7e TOUR

JUVISY - GOLDEN STAR (2-1)

LES ERREURS SUICIDAIRES DU GOLDEN

SAINT-DENIS. — *Les espoirs martiniquais s'envolent. Crea, en blanc, a intercepté une passe de Stattner à Alonzeau. C'est le but ! A droite Dijon.*

SAINT-DENIS. — Les signes de soulagement étaient évidents dans le camp de Juvisy après leur pénible qualification sur les Martiniquais du Golden Star. La manière avec laquelle ils accueillirent le coup de sifflet final était significative : leurs embrassades étaient celles des rescapés d'un mauvais pas et Claude Ramos pouvait conclure. : « On l'a quand même gagné ce match ! »

Ce qui avaient surpris les Juvisiens dans le comportement du Golden, c'était son dynamisme, la virilité de certains des Martiniquais. Eux qui pensaient voir une équipe du Golden évoluer dans un style délié, tout en finesse, et qui croyaient que c'était leur rôle, à eux Juvisiens, d'imposer une manière plus athlétique, furent pris à la gorge dès le départ. Les Martiniquais qui ne voulaient sans doute pas se présenter en victimes toutes désignées, comme les Guyanais et les Calédoniens nettement battus la veille, pratiquèrent par de redoutables contres, avec des armes nécessaires à une telle tactique, en particulier l'immense Zali, un battant rapide et courageux, toujours en première ligne, sur les longues balles de Perdrix, de Stattner ou de Pierrisnard.

Pendant une demi-heure, les Juvisiens furent bousculés par ces attaques à l'emporte-pièce de ce Golden moralement armé pour réussir l'exploit. Les banlieusards furent d'ailleurs très près du précipice, sous les coups de Zali (22e) et de Pierrisnard (29e), et s'en tirèrent avec un seul but de Pilotin (25e) qui sanctionnait le bon départ du Golden.

Le destin se tourna alors du côté de Juvisy, peu à l'aise jusque-là, mais qui se reprit sous la conduite de Courroy. Ce fut d'ailleurs l'international universitaire qui remit à flot son équipe en exploitant un mauvais renvoi du gardien martiniquais Alonzeau (34e).

On vit donc pendant cette fin de mi-temps et toute la seconde période Juvisy refaire peu à peu surface, mieux neutraliser les tentatives désordonnées mais toujours dangereuses du Golden, et imposer enfin son jeu. L'opposition martiniquaise se faisait plus dure, plus fébrile aussi, à mesure que la maturité plus grande de Juvisy faisait la différence, et cette fébrilité causa la perte du Golden. A onze minutes de la fin, Stattner, sans doute alerté par son gardien de but, voulut lui passer le ballon que lui subtilisa Crea.

C'en était trop pour ces Martiniquais qui voyaient leurs efforts gommés par de catastrophiques erreurs défensives, et qui rangèrent leur rancœur dans leurs valises pendant que les Juvisiens fêtaient leur succès si long à venir.

Didier BRAUN.

TOULON - MENTON (2-0)

LA COLÈRE D'ONIBONI

TOULON. — Les Mentonnais ont été très déçus après leur défaite devant Toulon persuadés qu'ils étaient que, sur le déroulement du match, la victoire était à leur portée. Leur entraîneur Oniboni contestait vivement la décision de l'arbitre M. Vigliani qui avait accordé un penalty au début du match aux pros pour une main de Soccoia :

« Il n'y avait pas de faute, protestait-il, notre défenseur avait le bras collé au corps, il ne céda pas, et d'autre part, il n'y avait pas danger de but.

Les Mentonnais estiment que ce but joua gros dans le déroulement de la partie.

Nous pensons davantage que les amateurs, qui imprimèrent d'entrée un rythme rapide, difficilement soutenu par les pros, ne surent pas exploiter les occasions certes, pêchant par manque de maîtrise.

Les Toulonnais après la pause parvinrent à s'imposer, mais répugnèrent à tirer au but dans des conditions favorables et il leur manqua aussi des ailiers percutants.

« Enfin, conclut Duval, après la trêve on peut s'attendre à tout et Menton, qui possède de bons éléments, n'était pas venu pour perdre. »

André GASTINEL.

TOURS - NEVERS (1-0)

UN ÉCLAIR DE GARNIER

TOURS. — Quand Manic, le capitaine du F.C.T. baisse ses chaussettes sur ses chevilles, c'est qu'il est guetté par la crampe et c'est ce qui est arrivé au cours de la seconde mi-temps contre Nevers. A l'image de son capitaine, le onze tourangeau avait alors perdu toute sa superbe de début de match et visait sur une avance fragile de un but obtenu de la tête par Garnier sur un coup franc bien ajusté de Manic. Dès la 12e minute, cette avance, Tours espérait la mener à 3 ou 4 buts à zéro avant le repos. Mais il commença l'année 1976 comme il a terminé l'année 1975 en gâtant des occasions en grand nombre et qui ne se représentent plus après le repos. La chance de Tours est d'avoir eu un adversaire vraiment incapable de marquer un but.

Pauvre Nevers dont la botte est éculée et qui sait que sa saison est définitivement compromise. Bien qu'une qualification pour les 32es de finale soit tout de même appréciable, surtout lorsqu'elle est obtenue contre un club de Division II, le public n'a pas du tout apprécié cette soirée au cours de laquelle on lui a mis l'eau à la bouche en première mi-temps pour lui laisser la langue pendante à la fin du match. Les Tourangeaux ont besoin d'un entraînement sérieux avant de recevoir Lorient. Ce mois de janvier sera marqué par la réorganisation du club qui doit être doté de nouvelles structures. Une récente confrontation entre les joueurs et leur entraîneur a provoqué déjà quelques remous. On aurait aimé en voir sortir un nouveau style dont on avait eu un aperçu un jour précédent à Poissy. Il faut bien avouer que ce ne fut pas le cas. Tours est revenu à ses erreurs passées.

J. LLOT.

BRIGNOLES - CANNES (1-2)

J.-J. MARCEL TOUJOURS LA

BRIGNOLES. — La silhouette encore jeune, le verbe toujours haut, l'accent naturellement fleuri, quelques cheveux blancs mais toujours la même faconde, Jean-Jacques Marcel s'est beaucoup fait entendre dimanche dernier depuis son banc de touche du Stade Raoul-Delpon, où ses élèves de l'AS Brignoles escomptaient bien réussir un tour de force au détriment de leurs hôtes du jour, les pros de l'AS Cannes.

« Vous verrez, nous avait dit Jean-Jacques, notre équipe est très valable et ce n'est pas par hasard qu'elle partage la première place du groupe sud de Troisième Division avec les réserves de l'OM. Croyez-moi, pour passer, il faudra que les Cannois soient très forts ou bien qu'ils aient la chance avec eux... »

Avec le recul, force est de reconnaître que dans ce match d'un caractère particulier — en ce sens qu'il se joua sur un terrain bosselé par un mistral épouvantable — les Cannois n'ont pas appris grand-chose aux amateurs varois qui leur damèrent drôlement le pion pendant une heure et qui auraient même pu prétendre à mieux si la réussite avait daigné leur sourire. Le facteur chance a bien joué, et c'est d'abord à lui que les Cannois doivent de s'être qualifiés pour les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France. Certes, nous ne voulons pas dire par là que la victoire azuréenne fut usurpée, car dans l'ensemble, les hommes de Lerda firent tout de même preuve d'une plus grande maturité et d'une maîtrise supérieure, mais il n'en reste pas moins vrai que leurs deux buts furent en quelque sorte des cadeaux qui leur furent offerts par la défense brignolaise d'ordinaire si sûre, au niveau de la Troisième Division s'entend.

D'ailleurs, en première mi-temps, sans le but de Guize consécutif à une grossière erreur de Policardi, Brignoles aurait certainement atteint la pause avec au moins un but d'avance, tellement il s'était montré le plus entreprenant d'un bout à l'autre des quarante-cinq premières minutes. Mais à Cannes, il y avait aussi Larrieu qui montait une garde vigilante dans ses buts et qui, à lui seul, empêcha deux fois Brignoles de marquer par Uras d'abord, par Bichon ensuite. Malgré tout, il y avait dans l'équipe brignolaise un François Simian que nous avions bien connu du temps où il opérait à Toulon et qui est aujourd'hui le grand stratège de l'ASB, un Simian dont les coups de pied arrêtés, bottés avec autant de précision que de force, allaient semer à tous coups la panique dans l'arrière-garde azuréenne. C'est d'ailleurs sur l'un de ces coups francs latéraux et d'un de ces tirs liftés dont il a le secret que Simian devait inscrire le but égalisateur de la 34e minute, but qui ramenait l'espoir dans le camp varois après la bourde de la 6e minute qui s'était traduite par un but de Guize.

Malheureusement, Simian n'eut plus l'occasion d'exercer ses talents après le repos et comme Sadot, le portier local, offrit à son tour un but tout frais à Dundov en lui renvoyant une balle facile dans les pieds, la cause fut entendue après soixante-trois minutes et alors que Brignoles pouvait encore nourrir les plus grandes ambitions.

Le moins que l'on puisse dire est que Cannes n'a rien appris aux hommes de J.-J. Marcel, celui-ci s'étant même offert le luxe, à quarante-cinq ans, de faire sa rentrée sur le terrain au cours de la dernière demi-heure, et de donner même quelques chaleurs à ses adversaires lorsque à la 80e minute, sur un nouveau coup franc admirablement botté par Simian, une de ses reprises de la tête faillit tout remettre en question.

Jean-Jacques Marcel : le style, c'est l'homme.

Brignoles peut donc considérer qu'il a joué de malchance sur les bords du Caramy, mais au moins aura-t-il la consolation d'être tombé comme on dit avec les honneurs.

Et pour Cannes, qui était privé, on ne saurait l'oublier, des services de Baeza en défense et d'Eriksson en attaque, l'aventure continue donc, ce sera maintenant à son tour de jouer les outsiders et l'on sait que l'équipe de la Croisette est mieux faite pour ce rôle comme le prouvèrent ses victoires surprises des saisons écoulées aux dépens de Nice et de Nimes notamment.

V. SINET.

CAMBRAI - DUNKERQUE (0-1)

HEUREUSEMENT, GORCE ÉTAIT LA

CAMBRAI. — Entre les équipes de tête et les formations moyennement classées en Division II, la différence n'est pas aussi importante qu'on pourrait le penser. Telle est la morale de l'histoire de ce Cambrai-Dunkerque qui a vu finalement la victoire arrachée à la 80e minute par les représentants de Division II.

Et l'on a sans doute pas fini à Cambrai et à Dunkerque de parler du manque d'efficacité des attaquants, une inefficacité en passe d'être chronique dans le football français. C'est en effet à tous les niveaux qu'on peut déplorer un tel défaut. En tout cas les uns pensent que les représentants de la Division III ont raté leurs chances en première mi-temps, les autres estiment que la logique a été finalement respectée. En fait, il est difficile de départager les uns et les autres.

Tous sont en revanche tombés d'accord sur ce problème de finition. Les Cambraisiens Deswarte, Nefla et Pouillart d'un côté, les Dunkerquois David, Salvator et Parra ont rivalisé... de malchance ou de maladresse. Si bien que si le match avait été « total », c'est-à-dire couronné de succès à chaque fois que les attaques déferlèrent vers le camp adverse le score eût pu être de 3-2 ou de 4-3 en faveur de Dunkerque ! En somme, il n'aura donc manqué au Stade de la Liberté qu'un nombre plus important de buts.

En fait, cette rencontre fut beaucoup plus serrée qu'on aurait pu l'imaginer car chacun des deux adversaires eut sa mi-temps. La première fut en règle générale en faveur de Cambrai qui appuya sur l'accélérateur dès le coup d'envoi et se procura plusieurs occasions très nettes de conclure. La technique collective et la meilleure circulation du ballon des protégés de Fruchart ne furent plus contestées à partir de la 35e minute de jeu. C'est en fait en seconde période que les partenaires de David réussirent enfin à imposer un rythme beaucoup plus alerte et à varier le jeu d'une façon beaucoup plus logique. Il aura fallu cependant un coup franc — qui n'était pas tellement évident car le Brésilien Salvador s'était compliqué la tâche à dribbler — décoché par l'arrière Gorce pour que Cambrai s'inclinât en fin de match puisque ce coup franc eut lieu à la 80e minute.

C'est donc dire si Cambrai manqua sa chance de peu de forcer pour le moins les Dunkerquois à jouer une prolongation. Il n'a pas manqué grand-chose aux partenaires de Pottier pour l'emporter. Il s'est agi simplement d'un peu plus de réussite du côté Dunkerquois.

Il est vrai que les protégés de Fruchart forment une équipe très jeune (moyenne d'âge, vingt-trois ans) et que ce n'est pas l'expérience qui est sa plus forte qualité.

J.-P. OUDOT.

SAINT-CHAMOND - THONON-LES-BAINS (0-1)

LES ANNÉES SE SUIVENT

SAINT-CHAMOND. — Le C.O. Saint-Chamond qui s'était brillamment illustré en Coupe de France la saison passée en se hissant au stade des 32es de finale de la Coupe de France, n'a hélas pu récidiver l'exploit dimanche, devant Thonon-les-Bains lors du septième tour éliminatoire.

Pourtant, tout paraissait sourire aux promotionnaires d'honneur du Lyonnais. Dans les deux précédents tours, ils avaient exécuté le F.C. Villefranche (Division III : 8-1), suivi d'une logique qualification (3-1) dans le déplacement à Montfrin, équipe de Promotion du Gard.

Face au C.O. Saint-Chamond qui, comme tous les supporters de la Loire — ils étaient plus de 3.000 dimanche à suivre ce débat — espérait fort bien franchir le cap pour disputer les 32e de finale, Thonon-les-Bains qui joue un cran au-dessus de Saint-Chamond en championnat, ne s'est jamais laissé surprendre dans sa défense très hermétique.

C'est par un seul petit but inscrit au début de la seconde mi-temps que les Savoyards ont réussi à faire la décision.

Reconnaissons que les visiteurs ont fait preuve d'expérience, de ruse, en matière de football.

Ce qui a sûrement beaucoup manqué au C.O. Saint-Chamond malgré sa ténacité et sa valeur morale.

F. MONNERY.

CAEN - BEAUVAIS (1-0)

ANTIC, ENFIN !

CAEN. — « L'année dernière, pour ce même septième tour nous avions été éliminés par Valenciennes après un très bon match qui nous avait valu des éloges de toutes parts.

Cette saison c'est nous qui éliminons Beauvais après un mauvais match qui ne nous vaudra, c'est certain, aucun compliment.

Alors, disons que c'est la Coupe et que seul le résultat compte... »

Jacques Mouillerон est devenu philosophe. Maintenant que le voilà de l'autre côté de la barrière, il sait faire la part des choses et voir plus loin que le bout du match du jour. Aussi disait-il après cette qualification sans gloire :

« Après tout, ce n'est pas plus mal que les choses se soient passées ainsi. Les difficultés que nous avons éprouvées devant cette solide équipe de Beauvais, viennent opportunément rappeler que rien n'est jamais acquis, qu'il faut travailler sans cesse et que notre flatteuse troisième place en Championnat demande confirmation. La leçon ne sera pas perdue, croyez-le bien. »

Effectivement, les Caennais ont accueilli leur qualification pour les trente-deuxièmes de finale avec l'extrême discrétion qui s'imposait, compte tenu de la façon pour le moins laborieuse dont leur victoire avait été acquise : un très joli but d'Antic — par ailleurs inexistant ! — à deux minutes de la fin du temps réglementaire, et alors que tout le monde s'était déjà résigné à la prolongation, voire à la loterie des penalties.

Visiblement, Bouffandeau et ses camarades n'étaient pas très... frais à l'heure de cette reprise placée sous le signe de la Coupe ? Ils accumulèrent les maladresses et les ratages devant une équipe de Beauvais rugueuse, vaillante au possible, d'abord prudente dans son comportement, puis de plus en plus entreprenante au fil des minutes.

Tant et si bien qu'avant d'assurer son succès in extremis, Caen connu plusieurs moments difficiles qui laissèrent entrevoir l'éventualité de la fameuse « surprise ». Certes sa victoire n'est pas scandaleuse, eu égard à la domination d'ensemble — même brouillonne — qu'il exerça, et aux occasions de but qu'il se procura (Jacobs, Lhoste, Antic), mais on attendait mieux, avouons-le, de cette équipe qui se comporte si bien en Championnat de D. II.

Heureusement, le Stade Malherbe a encore au moins un tour de Coupe devant lui pour prouver ce qu'il faut vraiment. Et cette fois il n'aura plus l'alibi de la trêve...

Ph. TOURNON.

ILS ONT REMPLI LEUR CONTRAT

MUTZIG - STIRING WENDEL (2-1)

PAS DE PROBLÈME

MUTZIG. — Bien que privée de son joueur-entraîneur, Jean-Paul Fluck, qui souffrait des adducteurs, et de son stoppeur, Thomas, qui avait contracté une entorse lors du tournoi en salle organisé par les journalistes sportifs d'Alsace, l'A.S. Mutzig n'a pas éprouvé trop de problème pour venir à bout de Stiring Wendel. Ce dernier, en dépit de l'Allemand Dieter Krafczyk, un ancien semi-professionnel d'Herta Berlin, d'Osnabruck et du F.C. Sarrebruck, a dû reconnaître la loi du plus fort. En effet, les Brasseurs, en meilleure condition physique et mieux armés sur le plan de la technique, imprimèrent à la rencontre un rythme très élevé.

De sorte que les Lorrains s'essoufflèrent à courir après une balle souvent insaisissable. Consécutivement à une rapide contre-attaque, les Alsaciens ouvrirent le ban par l'intermédiaire de Goba, mais dix minutes plus tard, les visiteurs égalisèrent par Dieter Krafczyk précisément. Le but de la victoire fut obtenu à la 66e minute par Delfour, suite à un corner tiré de la droite par Sprigel et prolongé par Spielmann. Les Mutzigeois trouvent ainsi, en Coupe de France, une consolation à leurs déboires en championnat.

Gilbert WAGNER.

ANGERS - ALENÇON (8-1)

FESTIVAL BERNARD LECH

ANGERS. — Il a fallu soixante minutes aux « pro » angevins pour prendre la mesure des vaillants Alençonnais. Jusque-là, certes, il serait exagéré de dire qu'ils avaient été menacés mais enfin ils avaient eu quelques problèmes. D'une part, parce que les défenseurs visiteurs étaient courageux. D'autre part, parce que ceux du S.C.O. faisaient de la fantaisie, ce qui leur valut de connaître plusieurs situations périlleuses. C'est ainsi qu'après un but marqué très vite par l'excellent Augustin, ailier gauche d'Angers, l'autre ailier gauche normand, Deluen devait égaliser de belle façon. Un deuxième but tranquillisa les supporters locaux qui pleurèrent ensuite sur un penalty raté par le grand Poskovic. Bref, à la mi-temps, il n'y avait quun but d'avance pour les professionnels et le président du C.S. Alençon était plutôt satisfait, bien que pensant tout bas : « Pourvu que ça dure.» Et de fait, cela ne dura pas. Six autres buts firent une sévère différence sans parler des montants et de la barre transversale qui furent pour Collinet des auxiliaires précieux. On doit relever d'ailleurs que les neuf buts marqués dimanche à Angers furent tous de très jolis buts, y compris, bien sûr, celui des amateurs.

Bernard Lech, qui réalisa trois fois, fut le plus efficace en même temps qu'il était le joueur le plus en vue de la partie. Sa remarquable technique, son intelligence du jeu, son métier, jouèrent en effet un grand rôle dans la bonne tenue de son équipe. Le S.C.O., c'est probable, n'a pas fini de se féliciter de l'avoir engagé. Avec lui, on vit avec plaisir un Berdoll en parti retrouvé qui marqua deux fois et qui préféra pour un troisième but à sa portée, faire une fleur à son ami, Edwige. Ce jeune avant centre, c'est évident, ne pouvait pas en si peu de temps avoir perdu de si belles qualités. Il y a gros à parier qu'on va désormais reparler de lui.

On aima aussi la belle forme des deux ailiers du S.C.O., Augustin et Guillon, qui seront de précieux atouts pour l'avenir immédiat.

Alençon sut perdre avec élégance, en se battant d'abord avec un bel esprit d'entreprise, en succombant ensuite sportivement.

Collinet, le gardien, eut de belles parades, Méchain, de la présence et Deluen, l'ailier gauche, beaucoup d'à-propos ; des amateurs en somme qui, malgré le score, n'ont pas à rougir de cette sévère élimination.

Y. RICHARD.

CORBEIL - NOUMEA (3-0)

ON N'A PAS VU LE VRAI NOUMEA

SAINT-OUEN. — *Mal protégé, le gardien de Nouméa, Maczack, est sorti au-devant de Prantin, mais le Corbeillois l'évite et va marquer le troisième but.*

SAINT-OUEN. — Nous attendions avec curiosité la sortie de Nouméa face à Corbeil par un intérêt amical né d'une visite, l'an passé, à ce football de Nouvelle-Calédonie, qui a donné au football de la Métropole, les Kanyan, Zimako, Charles entre autres. Chez eux, les Calédoniens, face à France Olympique nous étaient apparus footballeurs racés, ne manquant pas de technique et dotés d'un souffle inépuisable.

Samedi, sous un ciel gris, nous avons retrouvé à Saint-Ouen des Calédoniens à qui il ne restait que le souffle et le courage mais qui opéraient avec une naïveté désarmante, surtout en défense. Une équipe sans milieu de terrain positivement, sans relance en défense, bref, un ensemble de solides gaillards bien décidés à se battre mais hélas avec des moyens frustres.

L'entourage de l'équipe nous a assuré que ce samedi était vraiment un « jour sans » pour les Calédoniens, qui, de surplus, ne manquaient pas de handicaps (voyage, acclimatation, nourriture, fatigues, température) pour justifier une baisse de production.

Acceptons-en l'augure et regrettons que cette baisse de rendement se soit produite pour un match capital.

Un autre facteur déterminant : Corbeil. Voilà une équipe de Division III qui pratique un jeu très fouillé, technique, volontaire, avec une défense impeccable soutenant bien l'ensemble, Salvi, Bourlart n'hésitant pas à contre-attaquer de façon flugurante.

Un milieu de terrain : Mauvières-Domi très offensif (chacun marqua un but) et des avants très astucieux comme Mill et Prandin, Borne et Nicolas complètent cette ligne. On peut, sans doute remarquer un certain hiatus dans cette formation : le manque d'ailiers, ou pour le moins l'absence de joueur à ces postes !

Nouméa possède un ailier gauche, Wacapo, qui est de la meilleure veine, mais qui n'a que rarement été sollicité et chaque fois dans des conditions déplorables. Bearune est un petit mais solide arrière bon dans le jeu de tête mais pas dans le placement et surtout un gardien de buts, Maczack qui a sa place dans n'importe quelle équipe française même de Division II. A lui seul, ce blond gardien « économisa » pour le moins quatre buts à son équipe et les trois qu'il concéda ne pouvaient, humainement être stoppés.

Le reste de l'équipe du Nickel peut être comparé à une formation de milieu de tableau de Division d'Honneur, mais répétons-le, tous ceux qui la connaissent affirment qu'elle mérite bien mieux. Alors faisons-lui confiance et disons-lui à l'année prochaine.

Tony ARBONA.

MULHOUSE - BAUME-LES-DAMES (4-0)

LES REGRETS DE CREVOISIER

MULHOUSE. — Que l'on ne se fie pas au score ! Si le F.C. Mulhouse s'est qualifié pour les 32e de finale, il a peiné pour s'imposer. Pendant une heure au moins, les Haut-Rhinois jouèrent contractés, tournant en rond, sans trouver la faille, manquant de soutien en attaque, ne sachant pas prendre à revers une ligne baumoise, bien articulée ; faute de changement de rythme, les Mulhousiens piétinaient. Baume-les-Dames pourtant ne les inquiéta jamais. L'absence de son buteur. Pierre Bouveresse (claqué à l'entraînement jeudi) lui avait enlevé une grande partie de ses ambitions.

Les Francs-Comtois avaient rapidement dévoilé leur batterie : ils misaient tous sur les contres, menés par le fin Alberti, le vif Bidaine. Baume se laissait tomber dans son propre piège à la 69e minute alors qu'il tenait les rênes du match bien en main. Un long dégagement de Travolti, un dégagement raté de Coquard et Hoffsess faisait basculer le match. Le contre était venu de Mulhouse. Dès lors, Baume accumula les erreurs, encaissant encore trois buts sur de grosses fautes de marquage. « Ah ! si nous avions pu marquer les premiers », regrettait son entraîneur Jacky

Les joueurs francs-comtois ne soufflaient mot, trop déçus. Côté mulhousien, on savourait le succès dans le calme.

Guy Deladerière, le capitaine, confiait : « Il nous fallait un but pour que la machine se mette à tourner. » On l'aura attendu bien longtemps...

F. SALVADOR.

MARTIGUES - VENCE (5-0)

TOUT LE MONDE IL EST CONTENT...

MARTIGUES. — Alors que ses joueurs regagnaient les vestiaires Barrou tentait de consoler les plus déçus, nous disant très sportivement :

« Martigues était plus fort que nous. Pour nous la belle aventure est terminée. Je n'ai rien à dire à mes joueurs qui ont fait de leur mieux aujourd'hui. »

Une opinion que nous partageons pleinement avec l'entraîneur azuréen. Sportiello et ses camarades ayant eu l'immense mérite de ne jamais se décourager même quand leur retard se chiffra à 3 ou à 4 buts. On doit également féliciter pour leur dynamisme, les nombreux supporters de l'équipe vençoise qui, sans tenir compte du score, encouragèrent sans relâche leur équipe. Nous en connaissons pas mal qui, à 3 ou 4 à 0 auraient renoncé. Eh bien eux, non ! Le président Georgopoulos peut se féliciter d'avoir une équipe aussi vaillante et un public aussi fidèle.

Et Martigues dans tout cela. Les « Sang et Or » n'avaient pas abordé ce match à la légère et ils s'efforcèrent très vite de faire la différence. Pour un match de reprise, les attaquants martégaux ont fait preuve d'une vivacité et d'un opportunisme rassurant pour les prochaines rencontres. Audibert (3 buts), Mercet, Ciaravino et Augustin soumettant les défenseurs azuréens à un régime pénible. En coupe, l'essentiel, dit-on, est de se qualifier. Mais Martigues en cherchant à réaliser un bon score tout comme Vence en jouant le jeu jusqu'au bout nous ont offert en plus un spectacle agréable. Nous ne pouvons que les en féliciter.

Gilbert DEL CORSO.

COUPE DE FRANCE 7e TOUR

REDON - RED STAR (1-3)

DES PARISIENS EN VERVE

REDON. — Il est possible que les Audoniens aient profité d'une certaine façon de ce qui faillit bien être une mésaventure pour les Rennais, lesquels avaient été tenus en échec la veille par le Véloce Vannetais et ne durent qu'à une forte dose de réussite de se qualifier grâce à un penalty supplémentaire finalement réussi.

Roger Lemerre, l'entraîneur du Red Star, qui est un homme extrêmement sérieux par définition, mit l'accent sur les pièges que recélait ce type de match et motiva ainsi encore davantage ses joueurs.

Toujours est-il que cela se ressentit sur le terrain car jamais le Red Star ne relâcha sa pression face à une équipe de Redon qui fit pourtant bonne contenance mais ne put empêcher le capitaine des professionnels de concrétiser la supériorité de ses partenaires tout au long du match.

En effet, Bourgeois ouvrit le score d'un tir canon tandis que, deux minutes plus tard, il donnait à Colney une passe que celui-ci transforma également en but, les deux hommes s'étant ainsi parfaitement rendu la politesse.

Le mérite du Red Star fut de ne pas tomber en seconde mi-temps dans un dilettantisme qui est souvent de mise en pareille circonstance lorsqu'il s'agit d'un match entre une équipe professionnelle et une formation amateur. Certes, les Audoniens ne se « défoncèrent » pas, mais, répétons-le, leur mérite fut grand à la fois de tenir leurs adversaires souvent dangereux à distance et de produire un football de qualité qui plut d'ailleurs au public très nombreux venu remplir ce coquet petit stade de campagne.

Un penalty et un coup franc extrêmement discutables permirent aux deux équipes de marquer chacune un but, ce qui, dans le fond, eut le don de satisfaire tout le monde.

Avec Bourgeois, qui fut de très loin le meilleur homme sur le terrain, on a constaté avec plaisir le net retour en forme d'Eo, les bonnes dispositions de Prost et de Fuentes, les qualités indiscutables du jeune Colney, ainsi que le sérieux de Madronnet associé avec Izquierdo. Comme de surcroît Fouché semble avoir encore progressé sur le plan de la sérénité, on en concluera que le Red-Star est actuellement bien parti pour retrouver tout ou partie de son standing récent.

Quant à l'équipe de Redon, elle a également laissé une bonne impression à la fois par sa détermination mais également par la qualité technique de certains de ses joueurs comme Garnier, Beaulieu, Evain ou Delaire.

En fait, ce match répondit exactement à ce que l'on attend d'une confrontation de Coupe entre deux équipe de hiérarchie différente.

R. VERGNE.

CE BOURGEOIS GENTIL HOMME

REDON. — *Bien sûr, c'est toujours facile « après », lorsque le score est acquis. Certains diront que c'était dans la logique des choses et qu'il n'y avait pas de quoi se pâmer devant la victoire d'un club professionnel comme le Red Star, de surcroît leader de la Deuxième Division, face à une équipe de Division d'Honneur comme Redon.*

Ouais, demandez donc aux Rennais ce qu'ils en pensent, eux qui avaient affaire à un adversaire hiérarchiquement placé au même niveau que Redon, l'adversaire du Red Star, pour la bonne raison que les deux clubs amateurs opèrent dans la même division et possèdent un classement presque semblable.

Or le mérite des Audoniens fut d'accomplir leur mission sans faiblesse ni relâchement, à l'image de leur capitaine Daniel Bourgeois, exemplaire et omniprésent au cours du match. Toujours en activité avec ou sans ballon, calme et volontaire, autoritaire et collectif, l'ex-Sedanais a accompli ce qu'il convient d'appeler un « sans faute », se payant de surcroît le luxe de marquer deux buts.

On est bien content pour Daniel Bourgeois parce qu'on a toujours considéré qu'il était un des meilleurs « équipiers » français, comme naguère le furent avant lui le Stéphanois Domingo, le Valenciennois Kocik, le Toulousain Cahuzac, joueurs tellement indispensables à leur équipe qu'on ne s'en apercevait généralement qu'après leur départ...

Avec son ami sedanais Roger Lemerre comme entraîneur, Bourgeois va peut-être enfin « s'accomplir » totalement comme l'on dit, et en tout cas contribuer à la remontée du Red Star en Première Division.

« On sent que l'équipe tourne bien, explique-t-il avec sa lucidité et sa modestie habituelles ; l'équilibre collectif est bon et plus encore le moral. Je retrouve un peu de Sedan dans cette équipe et j'estime que c'est encore le meilleur exemple surtout lorsqu'un club n'est pas très riche et ne peut pas s'offrir de vedettes. »

Trop modeste ce Bourgeois si gentil homme, car n'en est-il pas une en définitive, du moins si on le compare à certains internationaux récemment parachutés dans l'équipe de France par le Roumain magique.

Ah ! que le football est bizarre.

R. V.

ALBI - SETE (1-3)

KASSOYAN ENCORE

ALBI. — Le score qui a sanctionné ce match, demeuré constamment animé et spectaculaire, malgré son caractère de netteté, ne permet pas de dire que les Sétois l'ont facilement acquis. En réalité, les Tarnais, certes techniquement inférieurs, déployèrent toutes leurs ressources pour élever une réplique, la plus efficace possible, mais les efforts collectifs consentis se révélèrent vains et n'inquiétèrent que rarement un système adverse robuste, rapide et affichant une maîtrise parfaite.

Dès les premières minutes d'abord, ensuite sur penalty, manqué par Brunelli, et grâce à des initiatives percutantes d'Azéma, Chemel ou Lacombe, les Albigeois auraient pu s'assurer des buts. Mais ils ne bénéficièrent pas de réussite. De surcroît apparurent, dans les secteurs défensifs, de graves lacunes dont profitèrent habilement les Héraultais, plus expérimentés dans la circulation du ballon. Effectivement, les deux réalisations de Kassoyan et de David inscrites initialement influencèrent décisivement le cours des événements, certifiant la confiance des visiteurs ainsi nantis d'un précieux avantage. Ce handicap matériel subi par les locaux ne se répercuta pas heureusement sur le plan psychologique, la détermination restant entière et explicitement démontrée dans les faits jusqu'aux derniers instants. Mais si le brio apparaissait intact, on notait des erreurs tactiques qui enlevaient aux entreprises offensives une grande part de leur puissance de pénétration.

Quant aux Sétois, ayant acquis la certitude de leur victoire, ils se contentèrent, au cours de la seconde mi-temps, de neutraliser les actions des opposants, impuissants à trouver la faille dans un dispositif quasi hermétique. Il fallut un second penalty, celui-là tenté par Azéma, pour que soit enfin matérialisé la résolution albigeoise.

P. FABRE.

LAVAL - BLOIS (3-0)

KERU MÈNE LA DANSE

LAVAL. — Devant Blois, le Stade Lavallois a fait un match sérieux, prudent, avant de porter l'estocade dans le dernier quart d'heure. Prudent, il fallait l'être au début, une surprise n'étant pas à écarter d'une façon systématique même si l'équipe du Loir-et-Cher choisit d'une manière délibérée de protéger les abords de la cage de Barina par une forêt de jambes.

Ce fut donc le match que l'on attendait et qui a confirmé la solidité et surtout l'homogénéité de l'équipe de Laval. Solidité en défense où Bertin fut souverain. Solidité au milieu du terrain où Keruzoré surtout effectua un énorme travail. Homogénéité en attaque où Camara a su orienter le jeu à droite et à gauche et utiliser au mieux Blanchet, Bonnec et Tripp, qui revient au fil des matches en condition.

Ce match a, en outre, permis aux Lavallois de préparer la reprise du Championnat. Ils attendent cette reprise avec sérénité et aussi le désir de confirmer l'excellent parcours de la poule aller.

M. JOUNEAUX.

FONTAINEBLEAU - LE MANS (3-0)

LA TÊTE DE FABRE !

FONTAINEBLEAU. — Après le score, l'entraîneur manceau critiquait : « Je suis déçu car mes hommes méritaient mieux. Hélas, les poteaux et le gardien de but, Delacroix, très efficace, nous ont empêché de concrétiser nos offensives. Quant à l'avant centre seine-et-marnais, quelle bête... »

Il faut reconnaître que Fabre pesa de tout son poids sur la défense visiteuse et que ses deux coups de tête imparables coupèrent court aux espoirs manceaux. Le Mans réalisa une bonne pression et mit la défense bellifontaine en difficulté, nettement sur ses flancs, mais la réussite était absente. Les hommes de Jurilli jouèrent sobrement mais efficacement sous l'impulsion du tandem Rachic-Deferrez que l'entraîneur local avait placé à droite pour mieux dérouter l'adversaire. La ruse de Jurilli paya puisque les deux hommes donnèrent le ton avec lucidité. Et puis ce fut justice que Robert Doyhenaert, l'un des meilleurs Bellifontains, comme à l'accoutumé, ait trouvé la récompense à ses efforts en marquant le troisième but local après un relais de Rachic.

Le Mans était vaincu sévèrement, mais, dans le camp des vainqueurs, Jurilli devait penser avec raison que les Delacroix, Doyhenaert, Rachic, Deferrez et Fabre avaient constitué les atouts majeurs de son jeu.

J.-F. LOUHAUT.

DOYEHNAERD EN FLECHE

FONTAINEBLEAU. — *Chaque dimanche, Robert Doyehnaerd s'affirme un pion capital de la formation seine-et-marnaise, même lorsque celle-ci était au creux de la vague, cet athlétique basque sortait son épingle du jeu. Il aurait pu faire un excellent trois quarts centre à Bayonne mais choisit le football. Dans sa jeunesse il brilla en athlétisme ce qui explique la sécheresse de ses démarrages et sa vista.*

Dimanche il clôtura le score pour Fontainebleau en réalisant une montée fulgurante qui perfora la défense du Mans. Garçon discret, Robert Doyehnaerd se consacre à son club sans nourrir d'excessives ambitions. Pourtant on ne manque pas de soutenir en Seine-et-Marne que l'intéressé n'a jamais la moindre petite chance en sélection. Peut-être que la résurrection de son club attirera l'attention sur ses qualités. Il le mérite d'autant plus qu'il ne recherche pas la notoriété.

J. F. L.

LOUHANS - BESANÇON (0-2)

PAS DE CADEAUX !

LOUHANS. — Sur le terrain de Louhans où ils s'étaient présentés non sans quelque appréhension, les Bisontins ont obtenu une qualification assez facile et, en tout cas, rarement contestée par une équipe de Cuiseaux-Louhans qui ne put combler par son seul courage une différence de niveau reflétée dans tous les compartiments du jeu.

Le grand mérite de Besançon fut, en fait, d'avoir abordé le match avec toute l'autorité qu'on attendait d'une formation classée parmi l'élite de la Deuxième Division et de n'avoir à aucun moment laissé planer un doute sur l'issue de la rencontre.

Certes, son trio offensif, Kern-Sanchez-Dublin, resta bien souvent en deçà de ses possibilités, mais c'est surtout au milieu du terrain où Kloetty — préféré finalement à Riefa — manœuvra avec une remarquable prestance que les hommes de Coinçon affichèrent une nette supériorité. Leur mobilité, leur vivacité dans la transmission du ballon et leur habileté technique leur épargnèrent d'avoir à lutter sur un plan physique, là où Cuiseaux-Louhans aurait pu trouver un palliatif à son handicap.

Les visiteurs ouvrirent la marque dès la 17e minute par Kern qui eut le bonheur de voir sa reprise à demi manquée passer sous le ventre de Berthier. Leur domination, au cours du début de partie, aboutit encore, entre autres occasions, à une nouvelle tentative de Kern, détournée contre la transversale par Berthier. Par la suite, Besançon fut quand même mis en danger, à telle enseigne que Fernandez et Trouillet faillirent bien concrétiser une bonne réaction de Cuiseaux-Louhans en fin de première mi-temps.

Mais, dès la reprise, Kloetty porta le score à 2-0 d'une belle reprise de volée et, dès lors, la partie qui avait été très animée jusque-là et parfois même heurtée, perdit de son intérêt, Besançon se contentant d'assurer sa qualification avec beaucoup d'aisance.

M. GUILLEMENEY.

MONTLUÇON - VILLEMOMBLE (5-1)

MISSION ACCOMPLIE

MONTLUÇON. — Ce fut une affaire vite réglée que cette qualification de l'E.D.S.M. face à une équipe de Villemomble qui n'eut pas le temps de s'organiser en défense après la maladresse de son capitaine Pezzali trompant, dès la deuxième minute, son gardien. En effet, les Montluçonnais enchaînèrent très vite et creusèrent, avant le premier quart d'heure, un écart définitif.

« Finalement, alors que j'attendais une défense plus brillante que l'attaque, c'est l'inverse que j'ai découvert dans cette équipe de Montluçon », disait Gérard Baulu, nullement abattu après l'échec de sa formation. Une formation qui obtint un but mérité par Bernard, reprenant de près et de la tête un centre tendu de Crosnier, mais qui plia une fois de plus sous le coup d'accélérateur des locaux faisant passer en sept minutes le score de 3-1 à 5-1.

« Nous avons marqué trop vite et les garçons se sont relâchés, c'était inévitable », précisait pour sa part René Gardien, s'inquiétant du sort de Périgaud contraint d'abandonner, souffrant d'une contracture à une cuisse.

Avec Neau, Romier, Zaik, Jadzyk, l'avant centre montluçonnais avait été un des hommes les plus en vue dans cette rencontre où Sauvade, Linsale, Crosnier et Bonpunt se mirent en évidence dans l'autre camp.

M. GOUX.

ELOYES - SAINT-DIE (0-3)

LE SIGNE INDIEN VAINCU

EPINAL. — Dans le secteur des dirigeants d'Eloyes comme dans celui des supporters locaux on croyait beaucoup à un certain signe indien qui a pratiquement toujours fait que les footballeurs locaux l'emportaient sur les Déodatiens, mais entre le signe et la réalité il y a une très nette différence. Cette fois, le signe n'a pas joué et c'est logiquement que les S.R.D. se sont qualifiés. Dire que ce fut avec gloire serait mentir mais ce fut une qualification aisée. Eloyes résista à Saint-Dié durant la première demi-heure de jeu mais ce fut la domination stérile des visiteurs qui parvint à marquer par des exploits individuels. Effectivement Saint-Dié était le plus fort et Mayet devait le prouver en ouvrant le score. Le S.R.D. qui avait fort mal joué en première mi-temps fit courir le ballon et Eloyes dut concéder deux nouveaux buts. Les « petits » Vosgiens s'inclinaient sans avoir démérité d'autant que les dix dernières minutes leur furent réservées. Battmann qui jusque-là avait eu très peu de travail sauva ses bois à plusieurs reprises par de très grands arrêts.

C. WORMS.

CHAUMONT - PONTOISE (5-0)

LE COURAGE DE SEGUIN

CHAUMONT. — Malgré la grisaille de cette soirée haute-marnaise, le public, heureux, eut la satisfaction d'assister à une partie plaisante de bout en bout. Les Pontoisiens n'ayant jamais fermé le jeu ce qui n'a pas toujours été le cas dans ce même stade avec certaines formations visiteuses.

La domination locale, mis à part les quinze premières minutes, fut constante et le gardien Malara, très nerveux, ce qui n'est pourtant pas son habitude, ne fut pratiquement jamais en danger.

Dire que Chaumont a joué un grand match serait mentir et si son milieu de terrain, qui ratissa presque toutes les balles, n'a rien à se reprocher, de même que l'ex-Bordelais, Gardelle, qui pour son début devant le public local fit d'excellentes choses, le reste de l'équipe n'a pas plombé à la veille des rencontres avec Cannes, Angers et Béziers. Il leur faudra lutter davantage pour obtenir des résultats honorables.

Le gardien de but val-d'oisien, Seguin, se montra, et de loin, le meilleur des vingt-deux. Constamment alerté, il réalisa de brillantes parades et ses coéquipiers lui doivent une fière chandelle.

Nous terminerons en disant que, malgré le score très lourd, l'Olympique de Pontoise, par sa correction, son cœur à l'ouvrage est sorti par la grande porte et l'on peut même préciser que c'est sous les applaudissements nourris des supporters locaux qu'ils ont regagné leur vestiaire.

J. THOMAS.

AMIENS - BETHUNE (4-0)

BONNE VOLONTÉ, MAIS...

AMIENS. — Encouragés par 500 supporters, les Béthunois se sont vite aperçus que, face aux hommes expérimentés d'André Grillon, leur bonne volonté ne suffirait pas pour leur permettre de créer la surprise du jour. Il manquait à ce Cendrillon de la Coupe l'expérience et la maturité technique d'un Fromholtz qui calma très vite l'ardeur des promotionnaires en inscrivant pour les Amiénois deux buts en trois minutes (16e et 19e).

Dès lors, toujours sous l'impulsion de Fromholtz, Svrek, Delecroix et Crapoulet, Amiens se contenta de maîtriser un adversaire luttant sur toutes les balles sans pour autant inquiéter Beaujouan et c'est sans avoir eu besoin de changer de rythme que les partenaires d'Imiela aggravèrent par Crapoulet (63e)et Fontaine (70e) un score qui aurait pu être plus lourd pour les infortunés Béthunois.

André Grillon était, bien entendu, satisfait du résultat de ce match qui lui avait permis de constater que ses joueurs n'avaient pas trop souffert de la trêve des confiseurs.

R. CRESSENT.

NŒUX - MALAKOFF (1-2)

LE CALME D'ABBATE

NŒUX-LES-MINES. — Déjà privé de deux de ses meilleurs joueurs suspendus et d'un autre par suite des règlements, Nœux, au moment de remplir la feuille de match se trouva privé du meilleur de ses onze éléments restants, le Marocain Kassen Slimani, Malakoff ayant déposé une réclamation contre sa qualification. Dans le doute, et ne se sentant probablement pas très sûrs d'eux, les dirigeants nordistes prudents, en l'absence de leur président, M. Bernard Leroy, en voyage au Cameroun, s'empressèrent de remplacer Slimani par le douzième homme Delœil. Un Delœil qui, relevant de blessure, n'avait pratiquement pas joué depuis une saison.

Malgré ces handicaps qui s'ajoutaient à celui d'appartenir à une division inférieure (où ils sont de rayonnants leaders il est vrai), les Mineurs, des chances desquels on ne donnait plus cher,, suurvoltés par leurs malheurs, jouèrent leur va-tout jusqu'aux dernières minutes de ce féroce affrontement. Mais un combat qui demeurera toujours dans les limites de la correction malgré un public farouchement hostile à l'équipe parisienne, hostilité exacerbée encore par quelques petites faiblesses d'arbitrage de l'avis des supporters nœuxois... qui voyaient d'ailleurs un peu trop souvent des fautes ou des penalties.

Et les Nœuxois faillirent bien réussir devant une équipe parisienne dont le principal mérite — et il est immense ! — fut de garder et son sang-froid et les nerfs solides en toute circonstance, même au plus fort de la tempête.

Après une première mi-temps assez égale, légèrement dominée par les Parisiens, mais avec des occasions plus franches du côté nordiste, la seconde période débuta par un bolide d'Abbate sur la barre. Ce n'était que partie remise car peu après (64') sur coup franc à la limite de la surface donné par ce même Abbate vers Collat démarqué à gauche, celui-ci centrait à ras de terre vers Brieu à droite qui tirait imparablement dans sa foulée.

Alors qu'on croyait les choses réglées, les Nordistes malgré un Coppin blessé, eurent encore le sursaut d'égaliser à la 79e minute sur une action Herf-Gosset et une très jolie tête de l'arrière Owczarczak.

Mais, inéluctablement, les Parisiens, plus intelligents, plus complets, plus sûrs, plus maîtres de leurs nerfs et beaucoup plus frais devaient arracher leur qualification tôt ou tard. Et ils n'eurent même pas besoin d'une prolongation toujours un peu risquée, grâce à une reprise d'Abbate sur centre de Collat et un loupé de Gronier à cinq minutes de la fin.

Après s'être sortis in extremis, mais au mieux de ce coupe-gorge, les Malakoffiots d'Yves Gros et d'Yvon Fercoq ont montré qu'il faudra encore compter sur eux dans cette Coupe qu'ils affectionnent.

Marc HAUGUET.

telebel

International, Entreprise Commerciale et Imprimeries du Textile offre, directement de ses dépôts à l'étranger,

aux Associations, Clubs, campagnes publicité, aux propriétaires de magasins, bazars, etc., à des prix défiant toute concurrence :

1. Des chemises, genre « T-shirts », imprimées de dessins variés (aussi votre propre dessin ou la vignette de votre club, etc.). Beaucoup de couleurs différentes. Trois mesures.

2. Des casquettes imprimées, ou imprimées de votre propre dessin, à fournir en quantités à partir de 100 pièces (la grande rage en toute l'Europe).

Nous fournissons également de grands lots de petites peintures, représentant de vieux édifices (dessins à la plume), des anciens modèles de navires, des carreaux imprimés, des persiennes de voiture (toutes les mesures), des briquets Elextro, des stylos imprimés du nom de votre firme ou association. Des affiches en couleurs de tous les formats.

Demandez aujourd'hui même un paquet d'échantillons (payer en 50 F) ou par des avis Telex 11658, Maton NL (téléphone 020-736499 à Amsterdam, Pays-Bas) par lettre adressée à **TELEBEL, 2e Jan Steenstraat 53 w, Amsterdam, aux Pays-Bas.**

COMMUNIQUE

AUXERRE - EVRY (4-0)

VOGELIN LE BOURREAU

AUXERRE. — L'équipe d'Evry, le Petit Poucet de la Coupe de France, est tombée avec les honneurs à Auxerre. Il fallait tout de même s'attendre à ce résultat puisque cinq divisions séparent tout de même les deux formations. Les Evriens étaient venus de l'Essonne avec la ferme conviction de tenir la dragée haute aux Auxerrois. C'était une louable ambition mais nettement au-dessus de leurs possibilités. En vérité les banlieusards s'accrochèrent courageusement durant la première demi-heure, concédèrent la bagatelle de sept corners en vingt-quatre minutes et ne franchirent que rarement la ligne médiane.

Bien regroupés en défense autour de leur solide capitaine Monchador, les hommes de Bernard Mercadal durent pourtant céder du terrain dans le dernier quart d'heure de cette première période encaissant trois buts de l'intenable avant centre Voegelin.

Supérieurs techniquement, possédant une bonne condition physique, les poulains de Guy Roux firent la différence en milieu de terrain où le trio Hallet, Mesonès et Cuperly, récupéra de nombreuses balles.

Durant la seconde période, les visiteurs donnèrent une bonne réplique aux Auxerrois qui, il est vrai, accumulèrent les maladresses.

Quoi qu'il en soit, les banlieusards ont courageusement joué le rôle d'outsider, ne reculant à aucun moment.

Quant aux Auxerrois qui jouèrent à la seconde mi-temps au petit trot, ils accèdent pour la troisième fois de leur carrière aux trente-deuxièmes de finales de la Coupe et ce match de dimanche aura sans doute été un galop d'entraînement avant la reprise du Championnat.

J.-P. GUILLETAT.

LORIENT - LA ROCHELLE (4-0)

EN ROUE LIBRE

LORIENT. — Le F.C.L. pouvait éprouver quelques inquiétudes après les exploits réalisés la veille par Veloce et l'U.C.K. qui avaient tenu en échec Rennes et le Stade Brestois.

La crainte des Lorientais fut de courte durée car il apparut bien vite que la différence entre les pros et les amateurs était indiscutable : une technique plus confirmée, un football plus posé, mieux étudié et une efficacité qui se concrétisa par quatre buts, d'excellente facture.

Dès la première minute Resola annonça la couleur en reprenant une balle que Rossignol avait percutée sur le montant. Par la suite, La Rochelle, grâce notamment à Ollivaux, posa quelques problèmes mais ce fut une courte flambée qui devait bien vite s'éteindre à la reprise.

Goraguer, Bernadet et le même Resola corsèrent l'addition. Ce fut donc un match sans histoire mais qui se termina hélas de façon regrettable en raison du manque de sportivité des Rochellois, lesquels n'acceptèrent pas la défaite. Ils distribuèrent des coups (le violent Meynen notamment) sous l'œil impassible de M. Leloup dépassé par les événements. Le régime spécial auquel furent soumis les Lorientais devait laisser des traces, le F.C.L. terminant à... 9, Le Gouguec et Bernadet ayant été obligés de quitter le terrain. Déjà en première mi-temps, Marette avait été victime de la virilité adverse et avait été tenu de céder sa place à Minos un transfuge de la D.S.R., qui se comporta comme un vieux briscard.

Le F.C.L. s'était assuré un large succès mais son infirmerie risque de marquer complet. Ce fut le côté le moins reluisant de la fête.

A. GOMIS.

AGEN - TOULOUSE (1-4)

LA LOI DU PLUS FORT

AGEN. — Grosse affluence au stade Armendie prêté par la section rugby pour ce match entre les pros toulousains et les Agenais qui opèrent en troisième division.

A peine de retour à Agen, le président de la fédération française de rugby M. Ferrasse qui avait assisté la veille à la victoire du quinze de France à Edimbourg se rendit au stade où il a pu voir la deuxième mi-temps de la rencontre.

Suspense durant la première période mais surtout entre la 37e et la 45e minute, laps de temps durant lequel les Agenais malmenèrent les Toulousains, ratant l'égalisation d'un cheveu par Cuesta sur une magnifique action de Maioross le meilleur Agenais. Paradoxalement c'est pendant la mi-temps où elle subit le handicap du vent que chacune des deux équipes connut son meilleur rendement. « Je m'attendais à une rencontre plus difficile nous confiait à la sortie l'entraîneur toulousain Daniel. Nous avons certes été tenus en échec durant la première mi-temps mais sans courir de très grands dangers. Exception faite de l'action agenaise de la 43e minute. Je reconnais qu'au point de vue technique le match a été juste moyen. Mais en Coupe il s'agit de passer et nous l'avons fait sans avoir de nouveaux blessés ce qui est un point important puisque nous sommes déjà privés de Marcos et de Fabro.

Pour le conseiller technique agenais Pierre Fernandez « le score est lourd car toute la première mi-temps a été agenaise, l'équipe de Pech ayant assuré la plus grande part du jeu. Cependant le deuxième but toulousain, décisif, relève d'une certaine chance. Cela dit la meilleure équipe continue. »

Il est question au S.U. Agenais d'un nouvel entraîneur le Bayonnais Iturry ex-joueur de Beauvais et de Blois qui a d'ailleurs assisté au match Agen-Toulouse. Une décision interviendra prochainement.

C. CALBET.

COUPE DE PARIS

Saint-Leu - Neauphle	4-1
A.S.P. Police - Gournay	5-0
Lilas - Racing	0-1
C.S.M. Puteaux - Montmorency (Montmorency qualifié)	1-1
Lagny - C.O. Basse-Seine	2-0
A.S. Mantaise - Stade de l'Est	2-3
A.S. Cheminots Ouest - St-Denis	3-1
Saint-Ouen - Chatou (Chatou qualifié)	0-0
Versailles - Trappes	1-2
Le Pecq - Garges	2-1
A.C.B.B. - Claye-Souilly	4-1
S.C.M. Neuilly - A.S. Massy	1-4
V.G.A. Saint-Maur - Villeneuve	3-1
Fresnes - Etampes	1-2
Vincennes - Alfortville	2-0
Morangis - Fontainebleau	0-1
Boissy-St-Léger - Longjumeau	4-1
C.A.P. Charenton - Cachan	2-0
Arpajon - Villecresnes	3-2
Nogent - Orly	1-3
Choisy - Brévannes	1-3
Combs - Champagne-sur-Seine	2-6
A.S.I. Boissise - Morsang	3-0

LISEZ TOUS LES MOIS

football MAGAZINE

LE MENSUEL DU FOOTBALL

Confidentiel coupe

◆ Les 55.000 habitants de la Guyane étaient tous samedi devant leur poste de télévision. La rencontre Meaux-Saint-Georges de Cayenne était, en effet, retransmise intégralement et en direct en Guyane.

◆ Trois joueurs, issus des rangs de Saint-Georges de Cayenne évoluent en France. Il s'agit des deux Edwige (Sète et Angers) et de Guillolet (Angoulême). Eric Edwige, l'Angevin, était d'ailleurs à Nogent-sur-Marne pour encourager son jeune frère Denis.

◆ C'était la deuxième fois en dix ans que Saint-Georges de Cayenne venait jouer à Paris pour le compte de la Coupe de France. Les Guyanais, dont le capitaine King, l'arrière Galot et l'entraîneur Bréme, gardent d'ailleurs un mauvais souvenir de ce premier voyage. Ils avaient été battus 11-1 par le Red Star. 5-0 devant Meaux, c'est déjà mieux. La troisième sera la bonne.

◆ Saint-Georges de Cayenne est le spécialiste de la Coupe en Guyane, mais ses performances en Championnat sont plus modestes. Il est actuellement sixième (sur huit clubs) assez loin derrière l'U.S. Montjoly, meilleur club de la Guyane et champion sortant.

◆ Meaux et Nogent-sur-Marne appartiennent au même Championnat (Promotion d'Honneur). Les Nogentais ont sportivement applaudi à la victoire des Meldois, toujours invaincus cette saison.

◆ A la tête du club de Nogent-sur-Marne se trouvent deux anciens pros : Tholon qui joua notamment à Reims et Limoges et Halotel, ex-C.A.P. C'est un ancien du Racing, Cordani qui s'occupe des jeunes.

◆ Ange Anziani, l'entraîneur de Meaux, était particulièrement heureux après la victoire de son équipe : « C'est vraiment une belle récompense pour tout le monde et cela doit nous encourager à persévérer dans cette voie. Nous avions mieux joué au tour précédent contre Aulnoye, mais ce match était plus important, car il pouvait être le couronnement de notre saison en Coupe. Ce soir, nous sommes comblés. »

◆ L'une des grandes fiertés des dirigeants meldois, le président Chapelle en tête, tient dans le fait qu'on trouve dans l'équipe fanion six jeunes formés au club : Condolo (23 ans), Picard (19 ans), Herscovici (20 ans), Hervé Porquet (18 ans et demi, ex-junior de Paris), Belmudes (19 ans), Eigen (22 ans). Et il y en a d'autres derrière comme Mérelle, le gardien de l'équipe de France scolaires, Artal, Adloff, Pointeau, sans oublier Bourgeois, parti à Sochaux. Tous ces jeunes, c'est le travail d'un éducateur compétent et passionné, Jean-Pierre Legrand.

◆ Pierre Reichert, l'entraîneur des Nouvelles-Hébrides, était à Saint-Ouen pour voir à l'œuvre Nouméa, qui avait gagné sa qualification justement en face de son équipe. Reichert reconnaissait que ce n'était pas la véritable équipe canaque qu'on avait vu face à Corbeil.

◆ Corbeil, après la victoire a sablé le champagne dans le vestiaire, preuve que les hommes du président Dupré (et celui-ci sans doute) se doutait bien de l'heureuse issue de cette partie.

◆ José Garcia, l'entraîneur de Corbeil, avait été espionner Nickel Nouméa, la semaine passée lors d'un match amical joué à Colombes, par les Calédoniens en face du Racing (1-2).

◆ L'arbitre de Corbeil-Nouméa connaissait les deux équipes puisque en plus de Corbeil il avait vu, à Nouméa, l'équipe du Nickel pour la phase qualificative à cette Coupe.

◆ Chose rarissime : c'était Nouméa qui avait le plus de supporters à Nouméa. Il y avait là les étudiants de Nouvelle-Calédonie venus de toutes les universités de la métropole et même un car frété spécialement par « Le Nickel » pour ses employés du Havre. Et tout ce monde donna de la voix et brandissait des banderoles à la gloire de Nouméa. Grâce à eux, l'immense stade de Saint-Ouen parut moins morne.

◆ Pour la première fois dans les annales, le match Corbeil-Nouméa était retransmis par radio, en direct et pendant quatre-vingt-dix minutes. Il était alors une heure du matin à Nouméa, mais notre bon confrère et ami Richard nous assura que toute la Nouvelle-Calédonie était à l'écoute. Le reporter de Nouméa, Alain Gerolles, était aussi de la partie.

◆ Un seul footballeur calédonien était venu encourager ses concitoyens, Hoko qui opère à Montluçon.

◆ René Floriant, le C.T.R. de Nouvelle-Calédonie, était à Saint-Ouen, lui aussi déplorait l'inhabituelle prestation des Calédoniens : « C'est un jour sans, ils valent mieux que ça », disait-il.

◆ Le président du Nickel, M. Le Goff, était très triste de la défaite de ses protégés : « Mon équipe était méconnaissable, elle avait trop de handicap, et aussi pourquoi la Commission de la Coupe nous oppose-t-elle à des équipes aussi fortes que le fut Corbeil ? »

◆ Parmi les nombreux spectateurs du match Vannes-Rennes, Jean Bobet n'était pas l'un des moins passionnés.

◆ Les Vannetais ont offert aux Rennais avant le coup d'envoi de leur match une bourriche d'huîtres pour chaque joueur. C'est même la première fois que dans un match de football on voit autant de belons.

◆ Antoine Cuissard n'est pas estimé seulement en Bretagne. Il a passé quelques jours de vacances hivernales à Vevey dont il fut l'entraîneur, grâce à l'obligeance de l'un de ses anciens joueurs qui lui avait prêté sa maison.

◆ Les joueurs rennais ont été invités par la section des supporters vannetais du Stade Rennais. Pour un peu, on aurait pu assister à un repas d'enterrement.

◆ L'entraîneur du Véloce Vannetais a tiré avec beaucoup de sportivité et de lucidité la philosophie de ce match : « Pour nous, ce fut une péripétie, certes, malheureuse mais, pour Rennes, une défaite eût été une catastrophe. C'est pourquoi je ne regrette rien. »

◆ Lorsqu'ils se furent (enfin) qualifiés, les joueurs rennais ont eu le bon goût de ne manifester aucune joie qui eût été, en l'occurrence, des plus intempestives.

◆ M. Fournol, président du Véloce Vannetais Union Club, n'a pas hésité à déclarer : « Je devrais être malheureux après cette élimination elle-même très malheureuse et pourtant je suis content que le Stade Rennais puisse continuer sa carrière en Coupe de France, car c'est le club le mieux placé pour représenter la Bretagne dans cette épreuve. »

◆ Prémonition : Antoine Cuissard avait désigné dès la fin du temps réglementaire les joueurs chargés de tirer les penalties. Son choix s'avéra judicieux puisque tous réussirent le leur.

◆ L'ex-Lensois, Sochalien et Monégasque Stopyra, entraîneur de Redon, affirme : « Mon fils sera plus fort que moi dans la mesure où il continuera à travailler, bien que ses grands pieds le handicapent quelque peu dans les tirs au but. »

◆ Roger Lemerre affirme : « Les difficultés que Rennes a rencontrées devant Vannes nous ont sans doute rendu service, car elles ont permis de motiver davantage encore nos joueurs. »

◆ Les Audoniens ont eu la visite de leur collègue nantais Rio.

◆ Vannes et Redon ont pulvérisé leurs records de recette et d'assistance. Malgré leurs défaites, on n'avait jamais vu des battus aussi heureux.

◆ Il y avait une trentaine de supporters du Red Star à Redon dont deux « banquières », signe que le club audonien est actuellement riche... d'espoir et surtout en très bonne santé morale.

◆ Avant le match opposant Fontainebleau au Mans, Deferrez se plaignait d'une cuisse, pourtant il fut l'un des meilleurs Bellifontains. Que nous réservet-il lorsqu'il se dira en forme ?

◆ Rendons justice à l'arbitre, M. Sebti, qui était le mal aimé du public bellifontain. Il réalisa une bonne production dimanche, se réconciliant du même coup avec les Seine-et-Marnais.

◆ Dereuddre nous confia, après le match : « Nous n'étions pas venus pour fermer la baraque, mais pour montrer notre football. » Le Mans a d'ailleurs laissé une très bonne impression.

◆ Max Samper, l'entraîneur vannetais, n'était pas content du tout de la production de sa perle noire Coulibali, d'habitude excellent : « Les récents articles lui ont sans doute fait la grosse tête. Dimanche prochain, il sera le douzième homme, et encore, je suis gentil avec lui. »

◆ Le match se disputa d'une façon très correcte. Il y eut cependant un blessé... l'arbitre, M. Caillebotte, qui se plaignait d'une contracture au mollet à l'issue de la première période. Il tint pourtant courageusement sa place, mais aurait préféré que la rencontre ne dure que quatre-vingt-dix minutes.

◆ Explication de Thomin, le gardien second du Stade Brestois à l'issue de la mauvaise production de ses équipiers : « C'est normal, nous recevons en Championnat l'U.C.K. Vannes, dimanche prochain. Aussi, mes hommes ont cherché à les fatiguer et se sont tout de même qualifiés. » Nous, on veut bien...

◆ J.-J. Marcel, qui voulait regarder le match depuis le coin où il a l'habitude de s'installer pour les matches de Championnat, fut contraint par le délégué du match Brignoles-Cannes à rejoindre ses dirigeants sur le banc de touche officiel. Il n'en est pas revenu.

◆ A sa femme qui ne cessait de prodiguer avec force des conseils et des encouragements à l'équipe brignolaise, J.-J. Marcel, se tournant depuis son banc vers les tribunes, demanda : « Calme-toi un peu, ça marche très bien comme ça... »

◆ Conclusion du toujours volubile J.-J. Marcel après la défaite de son équipe : « Sans nos buts cadeaux, nous aurions gagné et en tout état de cause, les Cannois ne nous ont rien appris, alors même qu'ils jouent les premiers rôles en Division II. Cela prouve que Brignoles est sur la voie du progrès. »

Jean-Michel MACZACK : le Calédonien de Juvisy

L'homme qui émergea du match Nouméa-Corbeil fut le gardien de but Maczack, un solide gaillard blond (le seul de l'équipe) qui à lui seul endigua la plupart des efforts de la solide attaque corbeilloise. Jean-Michel est de la classe des meilleurs gardiens de métropole.

Ce joueur n'est pas calédonien (on s'en douterait), mais bien un vrai Parisien, en tout cas un banlieusard puisque étant de Villeneuve-le-Roi, où ses parents habitent encore.

Maczack a connu le football à Juvisy en qualité d'avant centre, mais bien

vite l'entraineur juvisien, Roger Pellegrino (qui fut un réputé gardien de but au Gallia d'Alger) décela ses qualités et en fit un gardien.

Maczack joua donc en cadet puis en junior et le jour où il fut titularisé en équipe fanion, dut s'abstenir, un doigt cassé. Il partit faire son régiment et au retour, son frère, fixé à Nouméa, lui offrit des vacances dans l'île lointaine.

Jean-Michel y alla et s'y trouva si bien, il y a quatre ans de cela, qu'il y resta. Aujourd'hui, il est réparateur en mécanique et se trouve fort bien à Nouméa, qu'il ne parle pas de quitter.

Autre signe de malchance : l'an passé, lors de la venue à Nouméa de France Olympique, Jean-Michel devait être sélectionné, mais, hélas ! il reçut une pointe de métal dans l'œil et dut aussi s'abstenir. — T. A.

revivez l'extraordinaire épopée de l'A.S.S.E.

Souvenez-vous en 74-75, on a tremblé pour eux, on les a applaudis, on a chanté leur victoire.
Aujourd'hui, dans un volume exceptionnel, revivez cette saison match par match, but par but, en photos.
Un luxueux ouvrage de 150 pages, reliure toilée gravée doré. Une fois encore l'Association Sportive de Saint-Etienne est à l'avant-garde. Jamais un club n'a édité un tel livre, aussi riche en photos couleur de grandes dimensions (40 photos couleur 24 x 24 cm, 8 photos couleur 48 x 24 cm, 50 photos couleur 22 x 10 cm plus 50 photos noires) et en commentaires précis. Seule l'image parle et vous êtes plongés dans l'action « l'extraordinaire épopée de l'A.S.S.E. » : un ouvrage d'anthologie, un document, une originale idée de cadeau...

Comme Rocheteau et ses amis, portez le tee-shirt de l'A.S.S.E., un article unique, lavable avec en reproduction photos couleur le portrait de toutes les vedettes de l'A.S.S.E.

FF
bon de commande à découper et à retourner à : A.S.S.E., rue de la Tour, 42000 Saint-Etienne.

Nom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

désire : ___ volumes « L'épopée 74-75 de l'A.S.S.E. » ..... 97,00 F franco
___ tee-shirt ..... 45,00 F franco

Règlement : chèque bancaire, mandat lettre, chèque postal (notre c.c.p. A.S.S.E. 578-21 Lyon).

◆ Alain Bonnat est généralement chargé de la transformation des penalties au Stade Brestois. Or, ce fut le seul (avec Ribeyre) à manquer la transformation de son coup de pied arrêté lors de l'épreuve finale. L'intéressé lui-même n'en revenait pas.

◆ Franz Olej, l'ex-gloire de l'O.M. des années 30, qui vit à présent retiré au Luc, était dimanche à Brignoles le plus ardent supporter de l'équipe amateur varoise dans son match de Coupe contre Cannes. Il eut la surprise de retrouver pas mal de connaissances au Stade Raoul Delpon, entre autres Mario Zatelli venu en voisin de Sainte-Maxime où il est maintenant le plus paisible des retraités, René Gallian, l'ex-président de l'O.M.

◆ Le président Neboux connaissait dans les coins et recoins ce stade d'Eloyes pour y avoir longtemps gardé les buts. Lorsqu'en seconde mi-temps, Battman prit possession de ces buts, il lui dit : « De ce côté-là, ça se passe très bien... » Battman a voulu lui donner raison et il s'en tira à son avantage par des arrêts de grande classe.

◆ Le président Neboux estimait que ses joueurs avaient joué comme il le fallait, même si la manière n'y était pas. Il y en avait un par contre qui ne lui avait pas donné satisfaction : Monin, aussi était-il décidé à lui infliger une amende « quoique ce match ne lui convenait pas », concluait-il.

◆ Le même et puissant ailier déodatien Richard a du punch. Il a marqué un but de toute beauté, mais a également expédié le ballon dans le visage d'un photographe qui a été naturellement empêché de saisir l'événement dans son objectif.

◆ Jean Vincent, l'entraîneur du F.C.L. n'avait rien laissé au hasard. Il s'était appliqué à préparer ses hommes à la série de penalties. Resola fut le seul à rater le sien, mais il devait brillamment se reprendre en marquant deux des quatre buts de son équipe face à La Rochelle.

◆ Dans les vestiaires, comme on s'étonnait de la musculature de ses cuisses, le boute-en-train Iché précisa qu'elles avaient été décrétées les plus belles du Languedoc Roussillon.

◆ A la gare du Nord, sur le quai du train d'Arras-Valenciennes, les Malakoffiots, Cros et Pallanqui en tête, ont attendu jusqu'au dernier moment Marc Collat qui devait en principe se trouver au rendez-vous pour se rendre à Nœux-les-Mines. Mais Collat était venu par la route à Hazebrouck, près de Nœux. En effet, quoique d'origine martiniquaise, Collat a de la famille par alliance en plein pays minier.

◆ A l'entrée du confortable petit stade de l'U.S. Nœux-les-Mines qui appartenait autrefois aux Houillères et qui n'est pas encore « devenu tout à fait municipal » (dixit les dirigeants nœuxois), la municipalité nordiste fait construire une magnifique piscine moderne qui est déjà fort avancée... et qui sera bien accueillie par la population minière de cette région assez déshéritée.

◆ Après leur belle victoire à Hazebrouck et après avoir téléphoné à leurs amis de Nœux-les-Mines où ils avaient déjeuné de mettre le champagne au frais, Robert Jonquet et ses Sparnaciens sont repassés chez les mineurs... auxquels ils fournissent d'ailleurs ce champagne d'Epernay.

◆ M. Bernard Leroy, son président étant au Cameroun pour un safari, il semble qu'il n'y avait plus à Nœux-les-Mines un dirigeant capable de prendre ses responsabilités au sujet du litige qui entraîna le retrait in extremis du Marocain Slimani de la feuille de match et du onze nœuxois. De plus, Delœil ayant remplacé Slimani, il n'y avait plus de douzième homme dans le camp nœuxois. Négligence ? Légèreté ?

◆ Arbitre préfédéral, M. Leménager (39 ans) ne fait que suivre les traces de son père, Jacques, qui fut en son temps, un bon arbitre fédéral et qui suit régulièrement son fils.

◆ L'entraîneur de Grenoble, René Peynaud, disait à la fin du match : « Sur le vu de la rencontre, nous sommes déçus, car nous pouvions faire la décision. Nous y avons cru. Mais nous n'avons pas de regret, car nous avons fait un beau voyage. Nous ne remercierons jamais assez l'équipe ajaccienne et son président M. Martinetti pour l'accueil très chaleureux qu'ils nous ont réservé. »

◆ L'U.S. Abbaye de Grenoble, cette équipe de quartier de la grande cité dauphinoise ne manquait pas de supporters à Ajaccio. Ils étaient près d'une centaine. Ils encouragèrent très vivement leur équipe.

◆ Lorsque Angers bénéficia d'un penalty contre Alençon, Brulez, chargé du tir, se récusa en souvenir d'un récent échec en ce domaine. Poskovic le remplaça, mais sans réussite, son bolide s'élevant largement au-dessus de la transversale.

◆ Le président Jean Keller réunit cette semaine ses joueurs pour leur faire un compte rendu détaillé de la réunion des dirigeants « pro » qui s'est tenue samedi à Paris.

◆ Toulon a tenu son assemblée générale samedi, bilan financier : 105 millions d'A.F. de dépenses et 107 millions d'A.F. de recettes. Pour la première fois Toulon termine la saison avec de l'agent en caisse.

◆ D'anciens joueurs de Toulon étaient venus encourager leurs camarades, entre autres Boubacar et Bernard Roubaud, pour la Coupe.

◆ Michel Pottier, déjà récompensé par « France Football » qui lui a récemment décerné le titre de meilleur joueur amateurs de France, a été couronné par son public et par son club. Il a reçu une magnifique gerbe de fleurs avant le coup d'envoi contre Dunkerque.

◆ Dunkerque est une équipe très jeune. Avec le vétéran Fairise (34 ans) la moyenne d'âge ne dépasse pas 23 ans. Si Fairise ne jouait pas, la moyenne d'âge descendrait à 22.

◆ Elie Fruchart, qui évoqua les difficultés du professionnalisme actuel, estime que le problème a été pris à l'envers. En réalité, il faut tout simplement calculer son budget pour une moyenne de spectateurs... logique. Et non pas surestimer les futures affluences de la saison.

◆ Les supporters de Dunkerque ont été très remarqués à Cambrai. Munis de klaxons sonores, ils font savoir qu'ils encouragent leur équipe. Un bon point : ils étaient au moins une cinquantaine à Cambrai.

◆ Dudoignon, l'ex-excellent milieu de terrain de Cambrai et professeur d'éducation physique, a joué à Waregem, quatrième du Championnat de Belgique à l'heure actuelle. Le saviez-vous ?

◆ Hedoire, le jeune gardien de Dunkerque, était recommandé par l'ancien Dunkerquois Louis Bourgeois. Il est remarquablement entraîné par Elie Fruchart qui s'y connaît, et pour cause, en gardien de buts.

◆ Alain Leroy, l'arrière droit de Cambrai, n'a aucun lien de parenté avec Jean Leroy, l'ancien président de Cambrai et actuellement attaché à la présidence de la F.F.F.

◆ Paul Levin, le directeur sportif de Valenciennes, assistait à Cambrai-Dunkerque. Il fut l'entraîneur de Pierre Phelipon. Bien des souvenirs rouennais furent évoqués par les deux hommes.

◆ En prévision d'une victoire les joueurs de Saint-Priest avaient apporté plusieurs bouteilles de champagne. Là, ils durent déchanter, ce qui n'empêcha pas leur entraîneur Deville de faire sauter les bouchons... en prévision des succès futurs.

◆ Le public annecien retrouve le chemin du stade comme le prouve ce match de Coupe de France avec 2.011 spectateurs pour une recette de 19.590 F. Même constatation en Championnat du Lyonnais dont la moyenne de spectateurs avoisine 1.500.

◆ Les Anneciens Turbil, Rizzo... on en parlait il y a déjà vingt ans. Le proverbe ne saurait mentir. Tel père, tel fils... et quel fils...

◆ Creil n'avait été battu qu'une seule fois durant le dernier trimestre de l'année 1975 et c'était à Nœux-les-Mines, leader du groupe Nord par 1-0. Une sérieuse référence.

◆ L'équipe sedanaise n'a été éliminée qu'une seule fois par un adversaire amateur en Coupe, en près de trente ans. C'est Blois qui fut l'auteur de l'exploit en 1972.

◆ Les Sedanais auraient pu effectuer un voyage hivernal à Abidjan contre le club d'origine de Santos-Brown. Mais quelques mouvements d'humeur réciproques au sein du club entre avants centre africains et responsables n'ont pas permis de donner suite à ce projet.

◆ Pendant que Sedan jouait contre Creil en Coupe, les amateurs de Division III de Revin opéraient en match amical à 40 km de là contre l'équipe pro de Nancy, devant un millier de spectateurs. Une concurrence qui n'a pas été appréciée au niveau sedanais.

◆ En ouverture de match Sedan-Creil, l'équipe minime locale était à l'honneur en disputant son match de Championnat sur le terrain n° 1 : elle le méritait pour être la seule équipe encore invaincue du club et elle s'illustra une nouvelle fois en gagnant par 14 buts à 0.

◆ « On dit de nous que nous sommes une équipe professionnelle », disait Brény, l'entraîneur après le match. » Si on fait le compte, il y avait dimanche 4 pros (Raulin, Perrin, Santos et Danty) et 5 jeunes qui jouaient encore la Coupe Gambardella la saison dernière (Polanik, Raux, Jacquard, Brény et Klimek), et deux amateurs pour compléter la formation. »

◆ Une trêve bien remplie pour Plinio, le sympathique Brésilien du FC. Martigues qui en a profité pour convoler en justes noces avec une charmante Biterroise.

◆ Caille (39 ans), Schembri (37 ans), Barrou (42 ans), la défense de Vence ne manquait pas d'expérience, mais sa tâche fut dure face aux jeunes et véloces attaquants martégaux.

◆ Du coup d'envoi au coup de sifflet final les supporters vencois ont encouragé leur équipe sans relâche. Quand on sait que Martigues mena très vite 3-0, cette constance mérite un grand coup de chapeau.

◆ Au cours de cette mi-saison, l'U.S. Toulouse, pensant à trouver un remplaçant à Rigoni, en cas de blessure ou d'indisponibilité de celui-ci, a engagé deux jeunes portiers : l'international tchadien : Kamaoubue Nodjindorouin, 1,85 m, 24 ans et Raymond Esclassau, 18 ans de Boulogne (Haute-Garonne), ex-sélectionné cadet du Midi. Ce dernier a signé un contrat de non-sollicitation pour la saison prochaine.

◆ Jean Paillat, qui avait été victime d'une double fracture de la jambe il y a un an à Niort en 32e de finale contre Libourne, a repris la compétition contre une équipe inférieure du F.C.T. Dans quelques semaines il espère être à point.

◆ Le F.C. Tours va gonfler ses effectifs en... dirigeant les techniciens. L'ancien entraîneur Guy Bernard notamment revient pour s'occuper plus particulièrement des jeunes au sein d'une commission technique chargée de recréer davantage d'unité entre les différentes équipes du club.

Ce n'est qu'un au revoir...

Comme il y a deux ans pour la venue de l'Olympique du Marin, les Martiniquais avaient investi le stade de Saint-Denis, donnant de nouveau au froid béton la chaleur et la passion de leurs chants et de leurs rires. Plus de quatre mille étaient là, pour voir briller dans le crachin de Saint-Denis l'« étoile dorée » des Antilles qui est dans les cœurs martiniquais ce que fut le Racing dans les cœurs parisiens. Même les supporters des grands rivaux de Fort-de-France étaient venus car, comme disait l'un d'eux, « l'important, aujourd'hui, c'est la Martinique »... avant de tomber dans les bras d'un cousin accompagnateur du Golden.

Joyeuses retrouvailles, nostalgie langoureuse rythmée par le tambour, douces chansons de là-bas, explosion de joie et gentille indiscipline quand le Golden marque, déception et fatalisme quand le Golden fait des cadeaux à l'adversaire. Le soir tombe, quatre mille Martiniquais regardent leur Golden quitter le stade tristement. « On a raté une belle occasion de boire le punch. » Les tambours, moins agressifs, soulignent un « ce n'est qu'un au revoir » caraïbe, sur un rythme de béguine...

D. B.

DIVISION III

BONNE AFFAIRE POUR PARIS S.-G.

Avant la grande rentrée du 18, deux matches avaient lieu ce week-end. Si Avignon a frôlé la défaite devant Nice, Paris S.-G. a ramené deux points précieux de Dieppe, deux points qui lui permettent de se glisser dans le trio de tête du groupe Ouest.

SUD

AVIGNON et NICE : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lauret. Spectateurs : 280. Recette : 1.800 F. Buts : Bernard (90e), pour Avignon ; Bocchi (32e), pour Nice.

AVIGNON : Hoffmann — Bernard, Gilles, ***Desremeaux,** Perles — Barbieri, Vial — Jean, Giordani, Sicard, Bussi. Entr. : Serafini.

NICE : Peyron — Grava, Rostagni, Pigal, Zambelli — ***Raybaud,** Collina — Camerini, Molitor, Castellani, Bocchi. Entr. : Rossi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseil.	18	14	9	0	5	27	13
Brign. ..	18	14	7	4	3	15	14
3. Alès ..	17	14	6	5	3	17	14
Nimes ..	17	14	6	5	3	17	14
5. Mazam..	16	14	7	2	5	23	14
6. Aix ...	15	14	7	1	6	24	22
Menton .	15	14	6	3	5	16	18
8. Avign. .	14	14	4	6	4	24	15
Alès ...	14	14	5	4	5	14	13
10. Nice ...	13	14	5	3	6	21	15
Le Puy .	13	14	5	3	6	14	17
12. Albi ...	12	14	5	2	7	20	29
Bastia .	12	14	5	2	7	15	25
14. St-Priest.	11	14	4	3	7	21	23
15. Mazarg..	10	14	2	6	6	13	27
16. Brassac .	9	14	3	3	8	16	24

OUEST

PARIS S.-G. b. DIEPPE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Berteloot. Spectateurs : 1.162. Recette : 10.657 F. Buts : Robinson (64e).

DIEPPE : Baugé — Nicolle, Landonar, Aubry, Philips — ***Edom,** Gwadé, Janakovic puis Plart (73e), Lodue, Makfymowicz, Treboutte. Entraîneur : Edom.

PARIS S.-G. : Bensoussan — Allé, Quéré, Berthaud, Cenzatto — Dumot, ***Dossevi** — Robinson, Barberot, Leclercq, André. Entr. : Leonetti.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes .	23	14	10	3	1	33	12
2. Quimper.	19	14	7	5	2	29	12
3. P. S.-G..	18	14	7	4	3	17	14
4. Concarn..	17	14	6	5	3	20	16
St-Brieuc.	17	14	6	5	3	16	14
6. Rennes .	16	14	7	2	5	21	13
7. Le Mans.	15	14	7	1	6	28	27
8. Angers .	14	14	4	6	4	27	22
Berné ..	14	14	4	6	4	21	34
10. Penm. .	11	14	4	3	7	19	30
11. St-Naz. .	12	14	4	4	6	14	22
12. U.S. Nor.	11	14	3	5	6	13	20
Le Havre.	11	14	3	5	6	13	20
Mantes .	11	14	3	5	6	7	16
15. Caen ...	9	14	2	5	7	16	26
16. Dieppe .	6	14	1	4	10	8	22

DEMAIN

DERNIERE JOURNEE DES MATCHES ALLER

CENTRE-OUEST

LA ROCHELLE - AMBOISE
MONTAUBAN - MONTMORILLON
LIBOURNE - BORDEAUX
BOURGES - AGEN
BLOIS - SAINTES
POITIERS - SAINT-MEDARD
LIMOGES - CHATELLERAULT
NIORT - FOSSEMAGNE

EST

HAGUENAU - AMNEVILLE
METZ - NANCY
BLENOD - SOCHAUX
TALANGE - MUTZIG
BEAUNE - SAINT-LOUIS
BAUME-LES-DAMES - STRASBOURG
VITTEL - CUISEAUX-LOUHANS
TAVAUX - DIJON

SUD

AIX - BRIGNOLES
ARLES - MENTON
ST-PRIEST - MAZARGUES
ALES - ALBI
MARSEILLE - BRASSAC
NICE - MAZAMET
BASTIA - AVIGNON
LE PUY - NIMES

CENTRE

LUCE - MONTLUÇON
POISSY - JUVISY
ORLEANS - MELUN
MONTFERRAND - ST-GEORGES
ST-ETIENNE - CHARTRES
RED STAR - LYON
VICHY - CLERMONT
CORBEIL - VILLEFRANCHE

NORD

SAINT-OMER - NŒUX
LENS - REIMS
SEDAN - SAINT-QUENTIN
HENIN - BEAUVAIS
AULNOYE - ARRAS
CAMBRAI - REVIN
VALENCIENNES - ABBEVILLE
CREIL - EPERNAY

OUEST

BERNE - NANTES
QUIMPER - PARIS S.-G.
P.T.T. CAEN - LE HAVRE
MANTES - CONCARNEAU
ST-NAZAIRE - PENMARCH
RENNES - ST-BRIEUC
LE MANS - U.S. NORMANDE
DIEPPE - ANGERS

LE FOOTBALL AU FÉMININ

MURIELLE ANCELIN « ETOILE » DE SAINT-MAUR

Cela s'est passé, pour le premier match du premier Championnat de France féminin, dans le cadre bucolique et calme du stade Les Corneilles, à Saint-Maur. Une date désormais historique...

A Saint-Maur, le spectateur le moins averti des choses du football — et même du football féminin — eut vite fait de remarquer «la» nº 10. Elle couvrait un terrain énorme, orientait le jeu, distillait les meilleures passes, contrôlait adroitement le ballon, et tirait fort bien au but.

La plus âgée en apparence (et d'ailleurs en réalité) mais aussi la plus élégante et la plus jolie ; et de loin !

Sculpturale, même avec ses longues cuisses dorées, son ventre plat, ses courts et raides cheveux blonds qui accentuaient encore la couleur de sa peau.

Murielle Ancelin a 28 ans, 1,69 m pour 55 kg. Elle est mariée depuis neuf ans et a déjà un jeune garçon de 8 ans. Son mari joue maintenant avec les Anciens de la V.G.A., et son fils avec les minimes. L'autre dimanche, ils étaient des spectateurs attendris (et un peu critiques) pour Madame ou pour maman. Ils ont beaucoup regretté le penalty raté et le dernier tir de Murielle au ras de la transversale du but de Fourmies, qui aurait pu donner le match nul à la V.G.A., à une minute de la fin.

Murielle est secrétaire à la mairie de Saint-Maur. Elle pratique aussi assidûment le tennis et le ski nautique... et un peu tous les sports de plein air, mais a proscrit tous ceux en salle. « Parce que j'ai besoin de respirer », dit-elle dans son joli sourire.

Le football ?

«Eh bien, il y a quatre ans, quand il a été question de former une équipe féminine à la V.G.A., je fus partante tout naturellement, explique-telle. Ce sport, que je « côtoyais » depuis si longtemps par l'intermédiaire de mon mari et déjà de mon petit garçon, qui faisait donc partie de ma vie, m'intéressait beaucoup. Alors, pourquoi pas moi ? »

Oui... Pourquoi pas Murielle Ancelin, cette jeune femme « touche-à-tout », amoureuse de tous les sports et déjà vedette du football féminin ?

Marc HAUGUET.

Castres et Mazamet deux nouvelles équipes dans le Midi

TOULOUSE. — Le F.L.L.L. Colomiers — qui dispute le Championnat de France — ne sera plus la seule équipe féminine du Midi. En effet le F.C. Castres Lameilhé et le S.O. Mazamet, deux clubs du Tarn, viennent d'être homologués par l'organisme régional. Si d'autres adhésions étaient enregistrées, un championnat du Midi pourrait avoir lieu en 1976-1977.

G. BONNEMAISON.

Ils sont 1.000.000

● AUVERGNE

AS Moulins (9) - Stade St-Yorre (3) 0-0
St-Riomois (7) - INF Vichy 2-2
US Messeix (3) - FC Riom (9) 2-1
CS Arpajon (3) - RC Vichy (12) .. 3-1
AS Montluçon (8) - Lapalisse (2) .. 2-3
AS Neris (14) - SA Thiers (9) .. 2-4
US Ambert (13) - FA Cournon (1) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cournon	31	13	8	2	3	18	12
2. Messeix	28	12	7	2	3	33	16
Arpajon	28	13	7	1	5	24	19
Lapalisse	28	13	4	7	2	15	13
5. St-Yorre	27	11	7	2	2	20	8
INF Vichy	27	12	6	3	3	21	11
7. St-Riomois	25	12	5	3	4	19	17
8. Thiers	24	13	5	1	7	17	23
Montluçon	24	13	4	3	6	18	28
10. Moulins	23	12	4	3	5	15	16
11. Riom	22	12	3	4	5	13	17
12. Vichy	20	11	3	3	5	9	16
13. Ambert	19	13	2	2	9	11	26
14. Neris	18	12	1	4	7	7	18

● BOURGOGNE

Autun (13) - Nevers (3) 0-1
Châlon (10 - Auxerre (1) 0-1
Decize (5) - Avallon (7) 2-0
Vauzelles (10) - Blanzy (7) 3-3
Chenove (10) - Cuiseaux (5) 5-0
Le Creusot (4) - Gueugnon (2) 0-0
Sens (7) - Pontailler (13) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	35	13	9	4	0	28	8
2. Gueugnon	30	12	7	4	1	19	4
3. Nevers	28	12	6	4	2	17	5
4. Le Creusot	26	12	4	6	2	16	15
5. Decize	25	12	5	3	4	25	17
6. Sens	24	13	4	3	6	20	23
7. Chenove	23	11	5	2	4	22	15
Blanzy	23	11	5	3	4	21	17
Cuiseaux	23	12	4	3	5	14	17
10. Avallon	22	12	3	4	5	6	14
Vauzelles	22	13	3	3	7	16	29
12. Châlon	21	12	3	3	6	7	13
13. Pontailler	17	11	2	2	7	10	25
Autun	17	12	2	1	9	10	34

● CORSE

ACA (4) - FCIR (10) 3-0
SECB (3) - Vescovato (6) 1-1
GFCA (1) - ASBB (12) 2-0
CAB (8) - Corte (8) 0-2
ASIR (2) - OA (10) 2-2
EFB (4) - Fiurmolo (8) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GFCA	35	12	11	1	0	38	8
2. ASIR	31	12	7	5	0	23	11
3. ACA	21	12	5	4	3	17	12
EFB	26	12	6	2	4	21	20
5. SECB	24	12	4	4	4	14	10
6. Vescovato	22	11	4	3	4	12	22
Corte	22	12	3	4	5	11	12
8. CAB	21	12	3	3	6	15	24
9. OA	20	11	2	5	4	20	35
Fiurmolo	20	12	2	4	6	13	20
11. FC Ile Rousse ..	19	12	2	3	7	16	25
12. ASBB	18	12	2	2	8	13	24

Gazélec sur sa lancée

AJACCIO. — **Le G.F.C.A. continuant sa série de succès** est allé battre à Bastia l'A.S.B.B. par 2-0.

● **L'A.S.I.L.E. Rousse, sur son terrain,** n'a pu que partager les points avec l'O.A., 2-2.

● **L'A.C.A. confirme sa troisième place** en battant nettement le F.C. Ile Rousse, 3-0.

● **L'Etoile Filante Bastiaise** reste aux places d'honneur en battant le Fiumurbo, 2-1.

Jean COLOMBANI.

On demande, pour l'emballage de chemises, genre publicité « T-shirts », quelques personnes disposant chez soi d'un modeste dépôt.

On paie les 100 chemises à emballer en sacs plastiques et en boîtes, net Frs 50. Livraison directe par notre succursale dans votre pays, deux fois par mois.

Afin d'obtenir des renseignements, en écrit, veuillez envoyer une enveloppe montrant votre nom et adresse bien lisiblement (n'y collez pas de timbres), à

telebel
TEXTILES
2e Jan Steenstraat 53 w
Amsterdam aux Pays-Bas

COMMUNIQUE

● FRANCHE-COMTE

PSB (5) - Fesches (4) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RCFC	26	12	5	4	3	21	15
Dampierre	26	12	5	4	3	19	15
Besançon	26	12	4	6	2	15	15
4. Fesches	25	10	7	1	2	20	11
Belfort	25	11	5	4	2	18	10
6. Béthoncourt	22	11	4	3	4	9	12
Pont-de-Roide ..	22	12	3	4	5	10	14
Audincourt	22	12	4	2	6	18	19
9. Morez	21	11	4	2	5	7	8
Arc-les-Gray ..	21	11	3	4	4	16	18
Champagnole ..	21	11	3	4	4	9	11
12. St-Loup	16	11	1	3	7	15	29

● MIDI

Cugnaux (4) - Auch (8) 0-1
Luzenac (6) - Castelnaudary (4) .. 0-2
Albi (14) - Muret (1) 2-3
St-Martory (9) - Revel (13) 2-0
Espérance (10) - St-Gaudens (10) .. 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	41	14	13	1	0	40	11
2. Cazères	36	14	10	2	2	29	11
3. Luchon	34	14	7	6	1	27	12
4. Castelnaudary ..	30	14	7	2	5	19	15
5. Cugnaux	28	14	5	4	5	19	19
6. Luzenac	27	14	6	1	7	23	23
Auch	27	14	4	5	5	18	20
8. US Toulouse	26	14	3	6	5	16	23
St-Martory	26	14	4	4	6	9	16
10. Espérance	25	13	4	4	5	13	15
11. St-Gaudens	23	14	3	3	8	18	27
12. Tarascon	22	13	3	3	7	13	24
Revel	22	14	3	2	9	13	27
14. Albi	21	14	1	5	8	17	31

Muret : un capital confortable

TOULOUSE. — **Le calendrier est enfin à jour.** A l'issue de la quatorzième journée, Muret, vainqueur pour la treizième fois, devance à présent Cazères de 5 pts.

● **Castelnaudary en allant s'imposer à Luzenac** s'empare de la quatrième position profitant de la défaite de Cugnaux à domicile face à Auch qui n'avait encore jamais gagné en voyage.

● **Jean-Pierre Verdier,** ex-gardien du Toulouse, puis de Saint-Tropez, vient de signer à l'U.S. Lavernose.

G. BONNEMAISON.

● NORD-EST

Nogent (14) - Vitry (1) 2-0
Flohimont (10) - Chaumont (6) 4-1
Châlons (3) - Chalindrey (10) 5-1
Eclaron (4) - Troyes (1) 0-3
Vendeuvre (9) - St-Dizier (13) 1-1
Romilly (2) - Montherme (12) 0-4
Sézanne (6) - Reims (5) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	32	12	9	2	1	29	11
2. Romilly	30	12	8	2	2	25	13
3. Châlons	28	12	8	0	4	30	10
4. Eclaron	25	11	6	2	3	18	13
Sézanne	25	12	4	5	3	15	14
6. Reims	24	12	5	2	5	16	18
7. Vitry	23	12	5	1	6	14	14
Chaumont	23	12	5	1	6	17	23
9. Flohimont	22	12	3	4	5	16	20
Vendeuvre	22	12	3	4	5	12	21
11. Chalindrey	20	11	4	1	6	18	21
12. Montherme	19	12	2	3	7	13	28
13. St-Dizier	18	11	2	3	6	15	20
14. Nogent	17	11	2	2	7	11	23

● PICARDIE

Mers (6) - St-Gobain (14) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amiens	33	13	8	4	1	24	9
2. Prémontré	31	13	7	4	2	23	14
3. Mers-Tréport ..	29	13	6	4	3	20	14
4. Senlis	28	13	6	3	4	25	18
St-Quentin	28	13	5	5	3	15	16
6. Hirson	27	13	6	2	5	21	18
7. Breteuil	25	13	3	6	4	12	15
8. Soissons	24	13	4	3	6	16	13
Laon	24	13	3	5	5	7	15
10. Noyon	23	12	5	1	6	17	16
Chantilly	23	13	4	2	7	13	24
12. Compiègne	22	12	3	6	3	14	15
13. Roye	21	13	2	4	7	15	20
14. St-Gobain	20	13	2	3	8	10	25

● SUD-EST (Est)

Monaco (4) - Cavalaire (5) ..... remis
La Fontonne (11) - Marignane (7).. 2-2
St-Cyr (8) - Solliès-Pont (13) 1-0
Vallauris (11) - Biver (8) 3-0
Hyères (3) - La Ciotat (1) 1-3
Digne (8) - Fréjus (5) 2-3
Gardanne (1) exempt.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Ciotat	20	14	7	6	1	21	12
2. Gardanne	18	13	7	4	2	30	13
3. Hyères	17	13	8	1	4	34	13
4. Monaco	16	12	6	4	3	14	13
Fréjus	16	13	6	4	3	24	13
6. Cavalaire	14	13	5	4	4	20	21
7. St-Cyr	12	13	4	4	5	17	22
Marignane	12	14	5	2	7	24	29
9. Vallauris	11	13	5	1	7	15	20
10. Biver	10	13	4	2	7	19	25
La Fontonne ..	10	13	3	4	6	12	24
Digne	10	14	2	6	6	8	22
13. Solliès-Pont	6	14	1	4	9	14	25

● SUD-EST (Ouest)

Millau (3) - Agde (3) 1-1

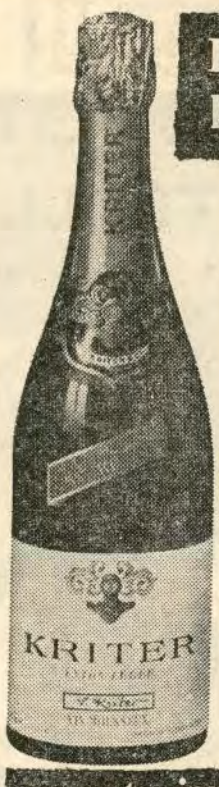
Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Paillade ..	20	13	10	0	3	32	15
2. Salindres	17	14	7	3	4	31	18
3. Agde	16	13	7	2	4	24	12
Millau	16	14	7	2	5	28	22
5. Beaucaire	14	13	6	2	5	31	34
Crpentras	14	14	5	4	5	22	20
Pont-St-Esprit .	14	14	6	2	6	27	34
8. Cavaillon	12	14	3	6	5	15	19
9. Pointe-Courte ..	11	12	4	3	5	21	25
Vauvert	11	14	4	3	7	22	24
11. Valréas	9	14	4	1	9	22	35
12. Labaunes	8	13	2	4	7	16	33

● SUD-OUEST

Audenge (6) - Mont-de-Marsan (5) 1-0
Bergerac (6) - Montfourat (1) 3-1
Lège (3) - Villenave (4) 1-0
Le Bouscat (6) - Le Taillan (11) .. 0-0
Gradignan (1) - St-Seurin (11) .. 1-0
Orthez (6) - Bayonne (11) 2-1
Lalinde (14) - Lormont (6) 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gradignan	29	12	7	3	2	19	13
2. Lège	28	12	6	4	2	20	14
3. Montfourat	27	12	5	5	2	12	10
4. Villenave	25	12	4	5	3	13	9
5. Audenge	24	12	3	6	3	11	7
Stade Montois ..	24	12	5	2	5	16	15
Bergerac	24	12	4	4	4	13	12
Orthez	24	12	4	4	4	19	19
9. Le Bouscat	23	12	2	7	3	12	11
Lormont	23	12	4	3	5	14	16
11. Le Taillan	22	12	3	6	4	8	13
12. Bayonne	21	12	3	3	6	14	20
St-Seurin	21	12	3	3	6	10	21
14. Lalinde	20	12	3	2	7	18	19



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué, cette semaine, aux clubs suivants :

● **SAINT-MICHEL-CUGAND (ligue de l'Atlantique)** pour son remarquable début de saison.

● **L'ENTENTE SPORTIVE DE BAUD (ligue de l'Ouest)** leader invaincu de son groupe après les matches aller.

● **LA CLUSE VERRIERES (ligue de Franche-Comté)** pour l'ensemble de ses résultats.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

nos Lecteurs

Les étrangers

« A la lettre de M. Paul Langlois sur la limitation excessive des joueurs étrangers qu'impose la fédération à nos clubs, on pourrait ajouter un additif.

C'est ainsi que la Principauté de Monaco est une nation étrangère qui applique déjà les clauses du traité de Rome. En fait, ce club étranger présente dans notre Championnat une équipe qui se compose de onze mercenaires, soit neuf Français et deux Argentins. En principe, c'est un cas qui peut faire jurisprudence.

Cela dit, pour les clubs français, on devrait admettre un minimum de quatre voire, trois étrangers sous contrat. A plus forte raison quand chaque équipe évoluant sur le terrain, n'a le droit d'en utiliser que deux ! »

L. FERNANDEZ
LYON.

1. L'A.S. Monaco est considérée comme un club français. Elle fait partie de la fédération et du groupement au même titre que l'O.G.C. Nice ou l'O.M. Marseille. N'a-t-elle d'ailleurs pas été champion de France et n'a-t-elle pas représenté notre pays en Coupe d'Europe ? Cela est d'autant plus naturel et légitime que la Principauté de Monaco ne possède pas de fédération de football, comme par exemple le Grand-Duché de Luxembourg. Il est donc faux, et même injurieux, de prétendre que l'A.S.M. est un club étranger.

2. Les clauses du traité de Rome sur la libre circulation des travailleurs sont loin de s'appliquer automatiquement au football, malgré certaines allégations récentes. Et non seulement nous ne sommes pas partisans d'admettre trois ou quatre joueurs étrangers dans nos clubs, mais nous pensons qu'il sera un jour utile, pour l'équipe de France et la promotion de nos jeunes footballeurs, d'en ramener le nombre à un, ou même de les supprimer complètement.

La réussite d'un club

On épilogue beaucoup sur la meilleure façon de pratiquer le football... On parle, bien sûr, c'est à la mode, du football total de M. Kovacs, du football d'engagement ou je ne sais trop quoi encore...

Pourtant, à la réflexion, il ne semble pas qu'il y ait de multiples façons de bien jouer au football ; ce football qui doit être fait, avant tout, d'organisation, de technique et d'engagement physique, mais aussi d'intelligence et d'inspiration.

C'est ce football que faisait pratiquer Batteux au grand Reims, qu'il avait su poursuivre à Saint-Etienne, après Snella, avant Herbin.

Saint-Etienne, comme le faisait autrefois Reims, donne le ton. Est-ce le fait d'un pur hasard ?

En y regardant de plus près, on s'aperçoit que Saint-Etienne c'est Herbin, bien sûr, mais aussi Roger Rocher et Garonnaire. C'est encore une parfaite organisation administrative, technique et médicale. C'est en définitive, une unité complète pour un but commun : la progression lente, mais, ô combien, sûre d'un club qui se veut à dimension européenne et y parvient avec une tranquille assurance.

Et c'est là qu'est l'exemple de Saint-Etienne : le progrès. C'est le fruit d'un travail collectif sans relâche... C'est l'organisation à tous les échelons. C'est surtout une mentalité qui permet au joueur de s'exprimer dans le meilleur contexte...

Saint-Etienne réussit ! Il faut imiter Saint-Etienne et suivre ce football sérieux, sans grand génie peut-être, mais simple, à la fois plaisant et efficace, basé sur la lucidité, le sang-froid, l'intelligence et l'esprit de corps.

A travers ces caractéristiques, cherchez bien : vous retrouverez toutes les qualités que possédait déjà Herbin joueur.

Il a pu et a su, avec bonheur, transposer son savoir...

Avec l'aide précieuse d'hommes lucides comme Larqué, Curkovic ou Piazza, il a su faire passer « le courant » à travers 16 ou 18 joueurs prêts à tout pour l'honneur des « verts ». C'est cela la réussite d'un club : arriver à créer une équipe — au sens large du mot — pour déboucher inévitablement sur un vrai football.

Tant que nos clubs ne se mettront pas à l'unissons, ils végéteront dans la fragilité...

« Le vert de Saint-Etienne » quelle étrange coïncidence ! C'est l'espérance d'un certain football, du seul football qui puisse exister : le football d'intelligence.

Tout le reste n'est que littérature. »

M. Jean-Claude CABARET
MONTAUBAN.

De Dakar pour Saint-Etienne

« Il a suffi d'une critique salée de l'A.S.S.E. pour me pousser à vous écrire. Dans « F. F. » du 9 décembre, j'ai trouvé une lettre de jeunes supporters niçois. Ils prétendent que St-Etienne privé de Piazza, Larqué, Bathenay, ne serait pas capable de jouer en maestro à l'extérieur.

Je vois que ces messieurs accusent sans prouver ! Malgré des blessures (Sarramagna, Merchadier) et des départs (Triantafilos et Bereta), Saint-Etienne continue à bien se porter.

Enlevez à Nice deux (bons) joueurs et vous verrez (à votre tour) ! Alors voilà la différence qui existe entre l'O.G.C. Nice et l'A.S.S.E. :

— A Saint-Etienne les titulaires pros sont bien remplacés. Regardez Schaer, jamais il n'aurait rêvé jouer un match de Coupe d'Europe numéro 1 avec l'équipe pro. Et ce n'est pas le seul.

Voyez Rocheteau (tricolore deux mois après le début du Championnat). Larios, Lacuesta et... Vezir.

A Nice par contre, en l'absence des titulaires, vous récoltez des résultats peu probants. Et vous battez Avignon 2-0 (retour) non sans vous faire remarquer sur le plan disciplinaire.

Je ne nie pas la valeur de Nice. Au contraire, je loue ses efforts qui la placent au premier rang français. C'est même bien dommage qu'elle soit la seule avec Metz qui tient la dragée haute à l'A.S.S.E. car cela stimulerait le football français qui reviendrait j'en suis sûr sur la scène européenne.

Ce qui est au contraire bien dommage c'est qu'il y ait des « supporters » qui critiquent les journalistes (qui constatent et ne prennent pas parti). Remerciez plutôt l'A.S.S.E. qui représente si bien la France dans la Coupe européenne numéro 1. »

Moussir KASSIR
DAKAR.

MARSEILLE LEADER AVEC L'ANCIEN BONUS

« Profitant de la trêve, que d'ailleurs je trouve trop longue d'au moins une semaine, je vous envoie plusieurs classements établis d'après le bonus.

1. Avec le premier bonus (trois buts marqués) :

	Pts	Bonus
1. Marseille	34	8
2. Saint-Etienne	33	4
3. Nice	31	4
4. Metz	30	7
5. Reims	29	8
6. Bordeaux	28	5
Sochaux	—	—
8. Lille	27	5
9. Nancy	26	6
10. Nantes	25	5
Lens	—	7
12. Lyon	24	2
Nimes	24	2
14. V.A.	22	4
Bastia	22	4
16. Paris	21	4
17. Monaco	20	5
18. Troyes	18	5
19. Strasbourg	16	1
20. Avignon	9	1

2. Sans bonus :

	Pt.		Pt
Marseille	1	Nantes	0,5
Nimes	1	Troyes	0,5
Nancy	1	Metz	0
Bordeaux	1	Paris	0
Lille	1	Avignon	0
Nice	1	Bastia	0
Reims	1	Monaco	0
Saint-Etienne	1	Sochaux	0
Lyon	0,5	Strasbourg	0
V.A.	0,5	Lens	0

1. Saint-Etienne (1)		29
2. Nice (1)		27
3. O.M. (4)		26
4. Metz (3)		23
Bordeaux (7)		23
Sochaux (4)		23
7. Nimes (10)		22
Lille (7)		22
9. Reims (6)		21
10. Nantes (7)		20
Lyon (12)		20
Nancy (10)		20
13. V.A. (14)		18
Bastia (13)		18
Lens (14)		18
16. Paris (16)		17
17. Troyes (17)		15
Strasbourg (17)		15
Monaco (17)		15
20. Avignon (20)		8

(Entre parenthèses, classement avec le bonus actuel.)

3. Si l'on avait adopté le bonus du basket (aller retour), voici les points qui auraient été attribués le 21 décembre 1975 :

On aurait noté le redressement de Nancy, battu 0-3 à Sochaux et qui remporte le match retour 5-1 !

Marseille, Nimes et Nice auraient acquis leur bonus par deux victoires.

C'est Nice qui a réussi le meilleur score aller-retour face à Avignon (5-1 et 2-0) 7-1.

Lyon et Valenciennes, puis Nantes et Troyes n'ont pu se départager dans leurs deux rencontres (Lyon-V.A. 1-1 et 0-0, Nantes-Troyes 2-2 et 0-0).

Pour la prochaine journée certaines équipes auraient eu du mal à prendre le bonus : surtout Nancy qui va jouer à Lyon et qui fut battue 1-4 sur son terrain au match aller. Avignon, défaite 2-6 par Paris, Monaco battu 1-4 à Nice et Bastia vaincu 0-3 par Nimes.

Puisqu'on parle d'écart, notons que le tenant actuel est Reims, 6-0 face aux pauvres Strasbourgeois le 31 octobre dernier.

La palme, rappelons-le, l'an dernier revenait à l'Olympique Lyonnais avec son cinglant 8-1 infligé aux Corses de Bastia (ceux-ci étaient alors 2e au classement et meilleure défense).

C'est à Paris le 22 août qu'il y eut le plus de buts en un seul match : 8, 6-2 pour le P.S.-G. contre l'Olympique Avignonnais. 8 buts également le 26 septembre en Principauté, Monégasques et Nantais 4-4.

Quatre clubs seulement ont pris le bonus à l'extérieur :

2e journée : 13 août : Nice b. *Avignon, 5-1.
3e journée : 22 août : Lyon b. *Nancy, 4-1.
7e journée : 20 septembre : Reims b. *Nimes, 3-0.
17e journée : 30 novembre : Saint-Etienne b. *Monaco, 3-0.

Le roi à l'extérieur est Saint-Etienne avec 11 points devant Metz 9, Lyon, Sochaux, Marseille, Nice, Nantes, Reims, Nancy : 8 pts. »

Philippe PERROUD
38290 LA VERPILLIERE.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT ET FRANCE FOOTBALL ont sélectionné

LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL

par Jean-Philippe RETHACKER et Jacques THIBERT
préface d'Albert BATTEUX

1.050 pages 25 × 18 cm - 350 photos noir et couleur
dont 100 pleine page

Un livre monumental écrit par deux spécialistes qui ont fouillé l'histoire de ce sport de ses origines jusqu'à la Coupe du monde incluse et vous font revivre sur scène et dans les coulisses la petite et la grande histoire du football. La mise en pages, l'écriture, le choix des photos, leur cadrage font de ce livre une fresque qui portera témoignage pour les générations à venir. Un événement dans l'histoire du livre.

Au prix de 125 F

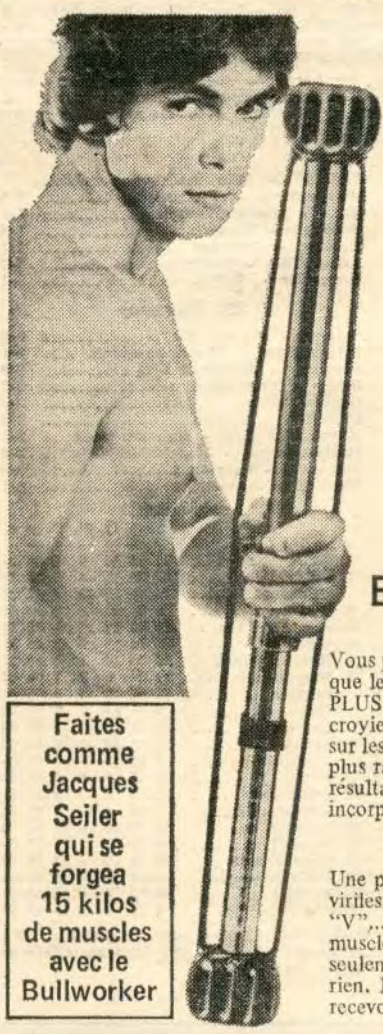
Commandez-le immédiatement.

BON DE COMMANDE

Je vous prie de m'envoyer chez moi .... exemplaire (s) de la Fabuleuse Histoire du Football, au prix de 125 F (taxes et frais de port compris).

Adresse .....

Ci-joint un chèque ☐ mandat ☐ C.C.P. Paris 5390-08, à l'ordre des Editions Sportives Françaises, Club du Livre de Sport, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 PARIS Cedex 09.



Cet appareil peut faire de vous un homme musclé

EN CINQ MINUTES PAR JOUR

RESULTATS 3 FOIS PLUS RAPIDES

Vous pouvez maintenant obtenir une musculature de champion que les autres hommes vous envient et que les femmes adorent PLUS RAPIDEMENT – PLUS FACILEMENT que vous ne le croyiez possible. La méthode révolutionnaire Bullworker, basée sur les techniques isométriques, vous garantit des résultats 3 fois plus rapides que les sports et les méthodes traditionnels – des résultats que vous verrez dès le premier jour sur le Musclomètre incorporé.

Faites comme Jacques Seiler qui se forgea 15 kilos de muscles avec le Bullworker

UN CORPS MUSCLE EN 5 MINUTES PAR JOUR

Une poigne de fer... des biceps saillants... des épaules larges et viriles... un torse qui respire la puissance... une silhouette en "V"... un ventre dur comme l'acier... des cuisses et mollets musclés et vigoureux – tous ces résultats en 5 minutes par jour seulement. Le Bullworker vous le garantit, sinon vous ne paierez rien. Prouvez-le à vous-même. Postez le bon aujourd'hui pour recevoir tous les détails.

PROLOISIRS, 27029 EVREUX CEDEX

BON POUR UN LIVRET GRATUIT

Voyez vos forces S'ACCROITRE jour après jour sur le MUSCLOMETRE

à envoyer à : PROLOISIRS, 27029 EVREUX CEDEX
Offre garantie jusqu'au 15-2-76

Veuillez m'envoyer le livret gratuit de 12 pages en couleurs avec tous les détails sur l'entraînement Bullworker qui garantit me développer un corps solide et viril en 5 minutes par jour.

M prénom nom
numéro Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal localité du bureau de poste
9-0588/1073/1040

monde Football

LA JUVE TIENT, LE REAL LACHE, UNITED REVIENT ET BRUGES TOMBE

Le grand événement du week-end dernier se jouait, sur le plan du football à l'étranger, à Madrid avec le grand choc Atletico-Real. Ce fut (voir en page 3 le compte rendu de notre envoyé spécial Jacques Ferran) un match terriblement âpre et serré comme le sont souvent les matches dont on attend monts et merveilles.

Le Real a été battu 1-0, but obtenu sur coup franc par son adversaire. Il compte ainsi deux défaites en peu de temps : l'une contre Barcelone au Nou Camp, l'autre contre l'Atletico. Et il perd au profit de son rival madrilène, la place de leader qu'il détenait depuis le début du championnat 75-76.

Barcelone a fait également une bonne affaire avec cette défaite du Real. Car, en gagnant 5-1 contre Gijon, il revient à 2 points du champion et à 3 du leader Atletico. Un beau combat à trois en perspective !

●

Dave McKay, entraineur comblé de Derby, espérait égaler, puis battre un record qui lui tenait à cœur : celui de son prédécesseur Brian Clough avec 12 victoires consécutives en championnat au Baseball-Ground de Derby. Il s'est arrêté à 11, car Tottenham est venu le surprendre (3-2) dans son antre.

Leeds a retrouvé un Brenner très compétitif (1 but et 2-0 contre Stoke City), Liverpool a perdu un point contre Ipswich (3-3, deux buts de Keegan) et tout cela fait la joie de Manchester United, leader retrouvé.

Car United a gagné 2-1 le match de titans contre Queen's Park Rangers.

A noter les 3 buts de Gowling (Newcastle) contre Everton.

●

En Ecosse, les Rangers continuent à se bien porter : 4-0 contre la lanterne rouge, St Johnstone. Le Celtic, lui, a remporté une brillante victoire (3-1) à Motherwell ; et Hibernian (avec Harper, 2 buts) a battu Ayr 3-0.

●

La Juventus a bien négocié son virage et son piège romains, démontrant son efficacité dans les grandes occasions. Sa victoire 1-0 lui permet de garder une courte longueur d'avance sur ce Torino aux dents longues qui ne lâche pas prise (2-1 sur Lazio).

Confirmation de Milan A.C. qui s'impose à Vérone (1-0) et rejoint Naples (2-2 contre Bologne) à la troisième place.

●

Ajax tient la route et la barre. Sa position en tête du championnat de Hollande (2 points d'avance et 1 match en retard) lui autorise tous les espoirs. Sa victoire sur Sparta (2-0) compense en effet le déchainement du PSV Eindhoven sur le terrain de MVV (6-1, 2 buts de Van der Kuylen) et le succès de Feyenoord devant Utrecht (3-1).

●

Le FC Bruges est tombé, lui, au FC Liège (2-4) et l'on retrouve ainsi en tête du classement un prestigieux trio : Bruges, Anderlecht (qui a gagné 1-0 à Berchem) et le Racing White (2-1 sur Malines).

●

Viktor, le gardien de Dukla, âgé de 33 ans, a été élu pour la quatrième fois de sa carrière, meilleur footballeur tchèque de l'année.

●

Olympiakos du Pirée a limogé son entraineur britannique Buckingham mais a encore perdu un point à Serrès. AEK et PAOK sont les mieux placés dans la course au titre.

EUROPE

Challenge interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

JENNINGS LE MUR DE TOTTENHAM

LONDRES. — Liverpool lui-même peut montrer des signes de faiblesse devant ses supporters acharnés. Malgré une avance de 3 buts, il ne put mieux faire qu'un match nul : 3-3.

Mais Derby ! Il avait déjà gagné ses derniers quinze matches de compétition à domicile, il n'aurait donc pas dû craindre la visite de Tottenham. Pourtant ce dernier se reprit après un but de retard à la 4e minute de jeu, lorsque Powell réussit un coup de tête suivant un corner. Neuf minutes plus tard, Perryman passa d'un coup de tête à Neighbour dont le tir fut tellement fulgurant que Boulton, le gardien de Derby, ne put que le toucher sans l'arrêter. Six minutes plus tard, McFarland passa à James qui tira. Jennings, le gardien de Tottenham dévia la balle sur la transversale, mais elle rebondit vers Davies qui donna l'avantage à Derby.

Cinq minutes passèrent et Chivers fit un bon jeu d'approche au milieu du terrain, passa à Neighbour qui centra sur le petit Perryman et marqua d'un coup de tête. Il fallut attendre encore dix minutes pour voir le dernier but du match. McAllister, arrière gauche de Tottenham, gagna la partie pour son équipe, grâce à un coup de tête sur un corner de Coates. On arrivait à un total de 5 buts en première mi-temps... Et si rien ne fut marqué en seconde période, cela fut en grande partie à la suite de la performance de Jennings qui — une fois de plus — souligna sa candidature pour le titre de meilleur gardien du monde. En tout cas, Tottenham mérita sa victoire sensationnelle de 3 à 2.

Liverpool fit un départ lancé dans son match contre Ipswich. A la 14e minute, Keegan tira un coup franc des 17 mètres que Cooper, gardien d'Ipswich ne put retenir. Un quart d'heure d'attaque de la part de Liverpool, et puis... Ipswich égalisa. Gates fit un centre superbe qui esquiva tous les défenseurs avant de trouver la tête de l'autre gardien, Cooper sembla être collé sur sa ligne — et non pour la première fois — quand Whymark qui marqua contre Clemence, horrifié. Keegan réussit un coup de tête à bout portant sur une très longue passe diagonale de Smith.

Après vingt minutes de jeu en seconde mi-temps, Gates apparut soudainement sur un centre d'Osborne et égalisa pour Ipswich contre le courant du jeu.

Néanmoins, cinq minutes plus tard, Liverpool crut qu'il avait enfin gagné. Case se précipita sur le but d'Ipswich, lâcha un tir fulgurant qui rebondit des bras de Cooper. Cette fois Case mit la balle hors de portée de Cooper et atteignit les filets.

Tout n'était pas dit. Un coup franc de Burnley arriva sur Whymark. Son premier tir fut bloqué, mais la chance fut avec lui : d'un coup de pied presque involontaire, il mit la balle dans le but de Liverpool — celui qui lui coûte la première place au classement.

A Manchester, Rangers marqua le premier, après dix minutes de jeu, quand d'une passe parfaitement calculée de Masson à Givens, ce dernier perça la défense d'United. Au cours de la semaine, Bowles rata un penalty contre Newcastle lors d'une revanche de quarts de finale de la Coupe de la Ligue. Au cours du week-end contre United, il fit une passe en retrait qui sema le désarroi dans la défense de Rangers. Enfin, United égalisa par Hill qui marqua de son « mauvais » pied, le digt.

United domina largement. Markes, gardien de Rangers, frustra les efforts d'United longtemps, mais fut battu enfin par un tir assez chanceux de Greenhoff dévié en direction de McIlroy qui n'eut plus qu'à marquer le but de la victoire.

Gowling fit un « hat-trick » pour Newcastle qui anéantit par 5 à 0 Everton Nattrass, l'arrière droit et Nulty furent les autres buteurs.

A noter encore le progrès inexorable et intimidant de Leeds — une seule défaite en neuf matches de championnat successifs — qui est maintenant deuxième avec seulement un point de retard.

COUPE (3e tour matches à rejouer)

Birmingham - Portsmouth	0-1
Bury - Middlesborough	3-2
Rochdale - Norwich	0-0
Tooting - Swindon	2-1
Aston Villa - Southampton	1-2
Newcastle - Q.P.R.	2-1

(25e journée)

Arsenal - Aston Villa	0-0
Birmingham - Wolverhampton	0-1
Coventry - Sheffield Utd	1-0
Derby - Tottenham	2-3
Leeds - Stoke	2-0
Liverpool - Ipswich	3-3
Manchester Utd - Queen's Park	2-1
Middlesbrough - Manchester City	1-0
Newcastle - Everton	5-0
West Ham - Leicester	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd.	35	25	15	5	5	40	23
2. Leeds	34	24	15	4	5	44	22
Liverpool	34	25	12	10	8	40	23
4. Derby	32	25	13	6	6	39	33
5. Queen's Park	30	25	10	10	5	32	20
6. West Ham	29	24	12	5	7	36	31
7. Middlesbrough	28	25	10	8	7	26	21
8. Manchester City	27	25	9	9	7	38	26
Ipswich	27	25	8	11	6	30	26
Stoke	27	25	10	7	8	31	30
Everton	27	25	9	9	7	41	46
12. Newcastle	25	25	10	5	10	45	33
13. Aston Villa	24	25	8	8	9	31	34
Coventry	24	25	8	8	9	27	34
15. Tottenham	23	25	6	11	8	35	41
Leicester	23	25	5	13	7	27	36
17. Norwich	22	25	8	6	11	36	40
18. Arsenal	21	25	7	7	11	29	31
19. Birmingham	18	25	7	4	14	28	49
20. Wolverhampton	16	25	5	6	14	25	38
21. Burnley	15	25	4	7	14	24	40
22. Sheffield Utd	7	25	1	5	19	18	54

Buteurs : McDougall (Norwich), 16 ; McKenzie (Leeds), 13 ; Duncan (Tottenham), 12.

LE DEPART D'ADAMSON

Cette semaine, vingt-neuf ans, jour pour jour, après avoir signé pour Burnley comme apprenti, Jimmy Adamson, entraineur du Burnley, quitte le club.

Burnley est actuellement avant-dernier au classement avec seulement quatre victoires sur vingt-cinq matches.

C'est un secret de Polichinelle que, depuis quelque temps, Adamson et ses assistants ne s'entendent pas.

Après la défaite du Burnley par Blackpool (Deuxième Division) dans la Coupe, la semaine dernière, il y a eu une partie de pugilat dans les vestiaires entre quelques joueurs derrière une porte fermée à clé.

« Si j'avais été là-dedans, l'histoire ne se serait pas produite », dit Adamson.

La ville de Burnley n'est pas grande : 80.000 habitants, et le club n'existe que par « l'élevage et la vente » des footballeurs vedettes. Pendant le séjour d'Adamson, Burnley a vendu, parmi d'autres : Dobson (300.000 livres) à Everton, Thomas (165.000 livres) à Queens Park Rangers, Nulty (120.000 livres) à Newcastle, Coates (190.000 livres) à Tottenham, Klindon (100.000 livres) à Wolverhampton.

Joe Brown, le coach du Burnley, est le nouvel entraineur.

Adamson est un homme honnête et doué. Deux fois, on lui a fait des approches pour devenir entraineur de l'équipe nationale. On souhaite qu'il trouve très bientôt une autre place digne de ses talents.

M. M.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

CRUIJFF : AJAX OU BARCELONE ?

AMSTERDAM. — On a beaucoup parlé cette semaine d'un éventuel retour de Johan Cruijff dans son pays, à la fin de son contrat avec le club espagnol Barcelone. Pour la vedette du football batave, il n'y a, donc, qu'une alternative. Avant de se retirer définitivement Cruijff voudrait encore jouer deux ou trois ans. Son désir secret est de revenir au sein de l'équipe d'Ajax dès la prochaine saison, mais il ne refuse pas non plus de poursuivre sa carrière dans le club de Barcelone. Que fera-t-il finalement ? On ne sait rien encore pour le moment. Une chose pourtant est certaine, aucun autre club en Europe ne semble l'intéresser. Même les propositions alléchantes émanant de l'Amérique ne lui disent rien. Ce sera Ajax ou Barcelone. Certainement Ajax a pour différentes raisons la préférence. Pourquoi direz-vous ? Il est avant tout sujet néerlandais et Ajax est le club où il a appris le football. Puis le sympathique coach Rinus Michels s'occupe à présent des destinées d'Ajax. Cruijff pense aussi beaucoup à l'instruction de sa fille ainée Chantal. Quant à son club actuel, Barcelone, le club espagnol est avant tout responsable de sa fortune acquise depuis trois saisons. Bien sûr, il n'y a pas encore de négociations en cours, mais c'est l'événement dont on parle le plus aux Pays-Bas et dont l'issue demeure problématique.

Donc, en attendant, la compétition s'est poursuivie dimanche dernier. Le duel le plus intéressant a été le duel d'Ajax-Sparta, quoique la 17e journée n'ait pas emballé le public. Ajax a livré une excellente performance en présence de 18.000 spectateurs et a pris une avance de deux buts à zéro au moment où l'arbitre sifflait la fin de la première période. Les deux buts ont été l'œuvre de Brokamp et Geels. En seconde période, Ajax semblait se contenter du résultat acquis et ne faisait plus rien de bon pouvant concrétiser son meilleur football. La fin a été sifflée sur une maigre victoire d'Ajax par 2 buts à 0. Brokamp a été incontestablement le meilleur attaquant d'Ajax, mais fatigué par les efforts fournis, il ne fut que l'ombre de celui qui se produisit au cours de la première partie.

P.S.V., le second du classement, en brillante condition mais privé de son gardien Van Beveren et de son arrière Strick, tous les deux blessés, a réussi un très grand exploit face à M.V.V. à Maestricht. La pelouse de M.V.V. a toujours été néfaste aux grands clubs, lesquels y ont subi d'amères déceptions. Mais en face de ce P.S.V. il n'y avait rien à faire, surtout que P.S.V. avait été averti de se méfier des brusques réactions rapides de M.V.V. L'équipe d'Eindhoven, fantastique d'allure, remporta le match par le score fleuve de 6 buts à 1.

(17e journée)

N.A.C. - F.C. Amsterdam	1-3
Feyenoord - F.C. Utrecht	3-1
Go Ahead - A.Z. 67	1-1
N.E.C. - De Graafschap	0-0
M.V.V - P.S.V.	1-6
Eindhoven - Roda J.C.	0-1
F.C. Twente - F.C. La Haye	2-0
Telstar - Excelsior	2-0
Ajax - Sparta	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	27	16	12	3	1	42	17
2. Feyenoord	25	17	11	3	3	39	22
P.S.V.	25	17	11	3	3	51	18
4. F.C. Twente	23	16	10	3	3	31	13
5. N.E.C.	21	17	6	9	2	26	21
6. A.Z. 67	19	16	7	5	4	25	19
7. Sparta	18	17	4	10	3	20	20
Roda J.C.	18	16	7	4	5	24	21
9. F.C. La Haye	17	17	7	3	7	31	26
10. Telstar	16	17	5	6	6	30	27
11. M.V.V.	14	17	5	4	8	20	32
F.C. Amsterdam	14	17	5	4	8	22	27
13. Eindhoven	13	17	4	5	8	19	32
14. N.A.C.	12	17	3	6	8	11	26
De Graafschap	12	17	3	6	8	4	25
16. Excelsior	9	17	3	3	11	10	29
Go Ahead	9	16	1	7	8	18	33
18. F.C. Utrecht	8	16	2	4	10	20	39

Buteurs : Geels (Ajax), 19 ; Lubse (P.S.V.), 13 ; Van Der Kuylen (P.S.V.), 12.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

DOUBLE TRIOMPHE TURINOIS

MILAN. — La douzième journée vit la double confrontation des équipes de Turin (Juventus et Torino) et de Rome (l'A.S. Roma et Lazio). Toute l'Italie non... turinoise était en ce dimanche supporter des clubs de la capitale. On espérait que sur son terrain, devant ses 70.000 spectateurs, la Roma, entrainée par le Suédois Nils Liedholm, arrêterait la course en tête des champions et, d'autre part, que Lazio, enfin retrouvé, tiendrait en échec Torino chez lui.

Le dimanche se solda sur un double triomphe des équipes turinoises. A Rome, la Juventus, grâce à un but de Bettega (46e minute), gagna une rencontre capitale, car ce succès lui permet de ne pas se faire rejoindre par le dangereux et redouté Torino.

Le but de la victoire fut marqué quelques secondes après le but de la seconde mi-temps et fut comme un K.-O. pour l'équipe de la capitale qui attaqua ensuite en vain pendant toute la rencontre. Très ferme, très solide, avec un gardien comme Zoff, toujours à la hauteur de sa renommée européenne et mondiale, la Juventus garda son précieux avantage avec réalisme. A la fin du match des désordres éclatèrent parmi les tifosi et la police qui employa des lacrymogènes. Plus de peur que de mal, mais le terrain risque une suspension.

Torino, de son côté, enchaina un autre succès chez lui. Il n'a concédé en six rencontres aucun point aux équipes visiteuses Le succès fut encore une fois le mérite de ses deux hommes en pointe. L'avant centre Graziani et l'ailier Pulici. Seulement en seconde mi-temps, se relâchant un peu, Torino permit à Lazio de devenir dangereux et de réduire le score.

L'autre match qui concernait la tête de classement se déroulait à Naples où Bologne, troisième du classement à la même hauteur que l'équipe napolitaine, crut avoir partie gagnée. Il menait encore à cinq minutes de la fin lorsque le petit ailier de Naples Massa donna une égalisation inespérée à son équipe.

Milan A.C. rêve encore, après le nouveau succès contre Vérone. La rentrée de Gianni Rivera a donné un meilleur jeu aux Milanais qui se lancent dans une course poursuite très acharnée. Mais dimanche il sera obligé de visiter le terrain de Cesena, révélation qui partage avec Milan, Naples et Bologne, la troisième place.

La victoire de l'Inter à Gênes, face à Sampdoria, fut semée d'incidents : l'arbitre siffla une minute avant la fin et s'en alla dans les vestiaires, car des supporters étaient en train de rentrer sur le terrain. Le calcio vit des heures assez nerveuses, le tifoso devient souvent violent et on n'arrive pas toujours à le maîtriser.

(12e journée)

Ascoli - Perouse	1-2
Cagliari - Côme	1-0
Cesena - Florence	1-1
Milan A.C. - Vérone	1-0
Naples - Bologne	2-2
A.S. Rome - Juventus	0-1
Sampdoria - Inter	1-2
Torino - Lazio	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	20	12	9	2	1	23	11
2. Torino	19	12	8	3	1	18	7
3. Milan A.C.	15	12	6	3	3	15	7
Naples	15	12	6	3	3	18	13
Cesena	15	12	4	7	1	16	11
Bologne	15	12	4	7	1	13	10
7. Inter	14	12	6	2	4	15	12
8. Pérouse	12	12	4	4	4	10	11
9. A.S. Rome	11	12	3	5	4	8	10
10. Florence	9	12	3	3	6	11	13
Sampdoria	9	12	3	3	6	7	12
Lazio	9	12	2	5	5	13	16
Vérone	9	12	4	1	7	13	20
Ascoli	9	12	2	5	5	5	15
15. Côme	6	12	1	4	7	7	14
16. Cagliari	5	12	1	3	8	7	17

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

LA FURIA LIÉGEOISE

BRUXELLES. — Il y a un mois, on donnait le Club Brugeois comme grand favori du championnat de Belgique. En Coupe de l'UEFA, il il avait enthousiasmé le difficile public de l'AS Roma. En Coupe de Belgique, il avait éliminé l'Antwerp. Il se promenait en tête du classement. Ceci coïncidait avec un essoufflement du RWDM. De sorte que l'opinion, toute faite, des sportifs belges était simple :

« Seul Anderlecht peut enrayer la marche triomphale des Brugeois. »

Or, en deux dimanches, Bruges vient de perdre le fruit de tant d'efforts. La semaine dernière, il avait été battu chez lui par l'Antwerp. On avait parlé d'excès de confiance. Mais ce dimanche, le Club Brugeois a été étrillé au FC Liégeois. Il a été battu 4-2 à Rocourt. Il a même été mené par 4-1 par une équipe wallonne qui tient pour le moment une forme fracassante.

En moins d'un mois, qui n'eût été frappé par ce brusque effondrement ? Bruges paie visiblement les suites de son football généreux. On ne se livre pas impunément à une telle débauche d'efforts, d'autant plus qu'on retrouve toujours les mêmes joueurs aux mêmes postes. Certes Lambert ne jouait pas et l'on sait ce que vaut l'avant centre de l'équipe nationale. Mais le FC Liégeois était privé de son capitaine Paul Courant, l'inspirateur habituel de son jeu. A propos de Lambert, il y a un mystère de sélection. On l'a fait jouer tout le match de réserve samedi alors qu'il ne devait jouer qu'une demi-heure pour se roder après blessure.

« J'ai compris qu'il n'était pas encore au point et je l'ai laissé ainsi s'entraîner » dit l'entraîneur Happel. Mais ce n'était évidemment pas du goût des supporters, lesquels prétendent qu'un Lambert « sur une patte » est meilleur qu'un remplaçant.

Liège, je vous l'ai dit marche du tonnerre, surtout chez lui car il est plus emprunté en déplacement. A son tableau de chasse : une victoire sur le RWDM en coupe, par 4-1 et un succès sur Bruges par 4-2. C'est impressionnant. Bruges et Liège jouent à peu près dans le même style. On parle de la « furia » liégeoise comme de la « furia » brugeoise. Dimanche, tout tournait au FC Liégeois sous l'impulsion de Cajou, un joueur qui cependant n'est plus de toute première jeunesse. Il n'est même pas 100 pour cent professionnel :

— « J'ai une bonne situation de dessinateur industriel. Le football ne suffit pas. »

Il commence à travailler à 7 heures du matin jusqu'à trois heures et vient ensuite au stade. Le RWDM ayant battu difficilement le FC Malinois par 2-1 et Anderlecht s'étant débarrassé à grand-peine de Berchem, sa bête noire, nous avons une situation extraordinaire en tête du championnat de Belgique. Bruges, Anderlecht et le RWDM sont à égalité de points (26) et de victoires (11). En Belgique les équipes ex aequo sont départagées par leurs victoires. Le goal-average n'intervient jamais. Si le championnat devait être arrêté aujourd'hui, il faudrait un tour final à trois pour nommer le champion.

Si l'on rit à Liège, l'autre club de la cité ardente, le Standard de Leduc est ennuyé. Non seulement, il a été battu au Cercle de Bruges, mais le gardien international Christian Piot a été touché au genou dans une mêlée. On craint que le ménisque soit atteint.

La situation de l'Antwerp est bizarre. Il bat Bruges et se fait prendre par le Lierse. La régularité n'a jamais été le propre de cette équipe souvent accablée par la guigne cette saison, mais qui alterne bonnes et mauvaises sorties. L'Antwerp finira-t-il au milieu du tableau alors que cette année il jouait la Coupe de l'UEFA ?

(19e journée)

Racing White D.C. - F.C. Malines ..	2-1
Beerschot - Beringen	0-0
F.C. Liège - F.C. Bruges	4-2
La Louvière - Lokeren	0-3
Lierse - Antwerp	2-0
Beveren - Charleroi	2-0
Cercle Bruges - Standard	1-0
Waregem - Ostende	2-2
Berchem - Anderlecht	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Bruges	26	19	11	4	4	38	20
Anderlecht	26	19	11	4	4	38	24
Racing Wh. DM.	26	19	11	4	4	36	19
4. Lierse	23	19	10	3	6	37	24
Waregem	23	19	10	3	6	37	24
Waregem	23	19	8	7	4	31	19
Beveren	23	19	8	7	4	23	10
7. Lokeren	22	18	10	2	6	35	21
Beerschot	22	19	8	6	5	32	31
9. Standard	21	19	8	5	6	24	22
Antwerp	21	19	8	5	6	23	27
Cercle Bruges ..	21	19	6	9	4	28	23
12. F.C. Liège	19	18	7	5	6	32	33
13. Ostende	14	19	3	8	8	20	29
14. Beringen	13	19	5	3	11	14	33
F.C. Malines ...	13	19	3	7	9	23	32
La Louvière ...	13	19	2	9	8	16	29
17. Charleroi	11	19	3	5	11	19	31
Berchem	11	19	2	7	10	12	31
19. Racing Malines.	10	18	4	2	12	10	33

Buteurs : Posthumus (Lierse), 17e ; Rensenbrinck (Anderlecht), 14 ; Kodat (Antwerp), 13.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BENFICA IRRÉSISTIBLE A BOAVISTA

LISBONNE. — C'était la première journée des matches retour. Au programme, le match-clé du championnat selon certains, qui opposait à Porto, Boavista à Benfica.

Comme on le sait, Boavista faisait jusqu'ici une saison éblouissante et il n'avait pas encore été battu, soit en championnat, soit même dans des matches amicaux disputés au Portugal. Le dimanche précédent, il était venu à Lisbonne battre le Sporting au stade d'Alvalade ; il l'avait fait d'une façon éclatante, démontrant une supériorité afin que ce match contre Benfica fasse de lui le grand favori.

Stade plein à craquer et une demi-heure avant le coup d'envoi, l'arbitre était venu sur le terrain, occupant l'espace vide jusqu'à la quelques milliers de personnes qui, n'ayant pas de place dans les tribunes, avaient envahi le terrain occupant l'espace vide jusqu'à la ligne de touche. Beaucoup d'enthousiasme donc, une ambiance de vraie finale, bien que ce ne fût pas le cas.

Le match commença à grande vitesse et, contre toute attente, à la 2e minute Jordao, qui fit une partie formidable comme le dimanche précédent contre Porto, prit la balle sur une passe de Victor Martins, dominait la défense adverse, courut et tira dans sa foulée, obtenant un but de toute beauté.

Ce but inattendu tout au début d'un match pareil pouvait faire geler l'équipe qui jouait chez elle. Mais Boavista repartit immédiatement à l'attaque et s'installa dans le camp de Benfica. Sur corner, Jose Henrique dégagea du poing et Barbosa reprit de volée de vingt mètres, égalisant ainsi à la marque. Ce fut du délire évidemment.

Mais ce fut de courte durée. Balle au centre du terrain, Jordao la prend, court vers la droite, centre vers la gauche et Moinhos survint comme un bolide pour tirer et mettre la balle dans la cage de Boavista.

Mais le troisième grand homme de Benfica (les deux autres étaient Jordao et Moinhos) était le réserviste Nelinho, un joueur qui joue à toutes les places et qui est même un très bon buteur. Samedi il a remplacé Nene blessé pour faire un match éclatant et devenir peut-être la clé de cette victoire vraiment formidable que Benfica réussit à Porto. Car Nelinho allait par la suite éclipser ce magicien du ballon rond qui s'appelle Alves et qui est le maître à jouer de Boavista.

A la 50e minute, Moinhos marqua son deuxième but et le troisième de son équipe.

Les jeux étaient faits. Par la suite, Benfica imposa sa loi et domina le jeu sur toute la ligne. Les occasions de but se succédaient dans la défense de Boavista et, à dix minutes de la fin, Sheu tira de loin et inscrivait lui aussi un but pour son équipe.

C'était la fin du beau rêve de Boavista qui se montrait ambitieux cette saison, décidé à être sacré champion.

Samedi après-midi on a joué aussi à Lisbonne la partie Sporting-Leixoès. Le Sporting a gagné par 3-0 devant une foule nombreuse mais il n'a pas emballé ses supporters. Son jeu fut trop lent. Pourtant le Sporting a bien mérité sa victoire, il a été supérieur à son adversaire qui ne manqua pourtant pas de contre-attaquer dangereusement grâce à son avant de pointe Albertino. Le grand homme du Sporting fut son avant centre Manuel Fernandes qui est revenu de nouveau au centre de l'attaque lisbonnaise pour marquer les trois buts.

Porto au sein duquel l'entraîneur Stankovic a fait quelques modifications jouait à Tomar où d'habitude l'équipe du nord ne trouve pas beaucoup de difficultés. La tradition, une fois encore, joua en faveur de Porto qui a gagné 5-0.

A Lisbonne, Belenenses recevait Guimaraes. Deux équipes de même valeur pour un match qui fut bien joué, qui a connu quelques actions spectaculaires et qui, à la mi-temps, avait déjà le score final sur le tableau d'affichage (2-0). Belenenses eut dans son avant centre Artur Jorge, l'homme du match qui a marqué les deux buts et qui fut un poids lourd constant pour la défense adverse.

(16e journée)

Tomar - Porto	0-5
Academico - Setubal	0-0
Belenenes - Guimaraes	2-0
Farense - Estoril	1-1
Braga - Atletico	4-0
Beira Mar - C.UF	1-1
Sporting - Leixoes	3-0
Boavista - Benfica	1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	27	16	12	3	1	48	12
2. Boavista	26	16	11	4	1	38	14
3. Sporting	23	14	10	3	1	28	8
Belenses	23	16	10	3	3	27	15
5. Guimaraes	19	16	7	5	4	30	16
F.C. Porto	19	16	7	5	4	40	19
7. Estoril	16	16	6	4	6	19	24
8. Braga	14	16	4	6	6	17	22
9. Atletico	13	15	6	1	8	17	29
Leixoes	13	16	5	3	8	22	40
11. C.U.F.	11	16	3	5	8	7	28
Setubal	11	16	3	5	8	15	22
13. Tomar	10	16	3	4	9	17	37
Farense	10	15	4	2	9	20	37
15. Beira Mar	9	16	2	5	9	10	25
16 Academico	8	16	2	4	10	12	27

Buteurs : Nène (Benfica), 15 ; Cubillas (Porto), 14e ; Fernandes (Sporting), 14.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Manchester Utd est de nouveau leader après avoir battu Queen's Park (2-1) : 1 pt. Excellent comportement par ailleurs de Tottenham qui gagne (3-2) chez Derby : 2 pts et de Newcastle qui inflige un sévère (5-0) à Everton : 1 pt.

BELGIQUE. — Surprise de la journée : la victoire sans appel (4-2) du F.C. Liège sur le leader club Bruges : 2 pts. D'autre part victoire méritoire de Lokeren (3-0) à la Louvière : 1 pt et le nul d'Ostende (1-1) chez Waregem : 1 pt.

ECOSSE. — Celtic fait le forcing et bat (3-1) Motherwell chez lui : 1 pt tandis qu'Aberdeen s'impose (5-3) à Dundee Utd : 1 pt.

ESPAGNE. — Troisième victoire consécutive d'Atletico Madrid qui bat le Real Madrid et devient leader unique : 3 pts. Carton de Barcelone (5-1) face à Oviedo : 1 pt et victoire de Valence (1-0) chez Santander : 1 pt.

HOLLANDE. — P.S.V. retrouve le punch et va gagner (6-1) chez M.V.V. : 2 pts. A relever la victoire (3-1) du F.C. Amsterdam à N.E.C. : 1 pt.

ITALIE. — Deux victoires à l'extérieur à signaler : celle de la Juventus (1-0) à Rome : 1 pt et de l'Inter (2-1) à Gênes : 1 pt.

PORTUGAL. — Benfica est remonté en tête du Championnat après une victoire éloquente (4-1) face à Boavista : 2 pts. A relever d'autre part le festival (5-0) du F.C. Porto chez Tomar : 1 pt.

CHALLENGE EUROPEEN

1.	Liverpool (Angleterre)	17 pts
	P.S.V. (Hollande) + 2	17 pts
3.	Club Bruges (Belgique)	15 pts
4.	Moenchengladbach (All. Ouest)	14 pts
5.	Benfica (Portugal) + 2	13 pts
	Real Madrid (Espagne)	13 pts
7.	Ajax (Hollande)	12 pts
	West Ham (Angleterre)	12 pts
	Manchester Utd (Angleterre) + 1	12 pts
10.	Atletico Madrid (Espagne) + 3	11 pts
11.	Saint-Etienne (France)	10 pts
12.	Feyenoord (Hollande) + 1	9 pts
	F.C. Porto (Portugal) + 1	9 pts
14.	Bayern (All. Ouest)	8 pts
	Derby (Angleterre)	8 pts
	Francfort (All. Ouest)	8 pts
	Grasshoppers (Suisse)	8 pts
	Nice (France)	8 pts
	F.C. La Haye (Hollande)	8 pts
	Metz (France)	8 pts
	Anderlecht (Belgique)	8 pts
	Rangers (Ecosse) + 2	8 pts
	Celtic (Ecosse) + 1	8 pts
	Barcelone (Ecosse) + 1	8 pts
	Juventus (Italie) + 1	8 pts
26.	Lausanne (Suisse)	7 pts
	Lyon (France)	7 pts
	Servette (Suisse)	7 pts
	Zurich (Suisse)	7 pts
	Ipswich (Angleterre)	7 pts
	Milan A.C. (Italie)	7 pts
32.	Queen's Park (Angleterre)	6 pts
	Hertha (All. Ouest)	6 pts
	Nimes (France)	6 pts
	Lierse (Belgique)	6 pts
	Hambourg (All. Ouest)	6 pts
	Young Boys (Suisse)	6 pts
	Racing White (Belgique)	6 pts
	Antwerp (Belgique)	6 pts
40.	Brunswick (All. Ouest)	5 pts
	Bâle (Suisse)	5 pts
	Marseille (France)	5 pts
	Leeds (Angleterre)	5 pts
	Torino (Italie)	5 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPEENS

BRADLEY (Finn Harp) + 3	15	20
GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	17	19
BIANCHI (Reims)	20	19
GEELS (Ajax) + 1	17	19
GALLIS (Kosice)	15	18
POSTHUMUS (Lierse) + 2	19	17
BEER (Hertha)	17	16
MC DOUGALL (Norwich)	25	16
PETTIGREW (Motherwell)	21	16
RISI (Zurich)	14	15
NENE (Benfica)	16	15
FERNANDES (Sporting) + 3	16	14
KREISCHE (Dyn. Dresde)	13	14
RENSENBRINCK (Anderlecht)	19	14
CUBILLAS (Porto) + 3	16	14
CURIONI (Metz)	20	13
YAZALDE (Marseille)	20	13
PLATINI (Nancy)	20	13
KOSTEDDE (Hertha)	17	13
KODAT (Antwerp)	19	13
LUBSE (P.S.V.) + 1	17	13
MC KENZIE (Leeds) + 1	25	13
CHIESA (Lyon)	20	12
FISCHER (Schalke)	17	12
PINTENAT (Sochaux)	20	12
VAN DER KUYLEN (P.S.V.) + 2	17	12
TEUGELS (Racing White D.M.) + 2	19	12
DUNCAN (Tottenham)	25	12
QUINI (Gijon)	17	12
MONTEVERDE (Chiers) + 1	13	12
JORDAO (Benfica) + 1	16	12
NOBLE (Burnley)	25	11
COSTE (Lille)	20	11
CHRISTOV (Dounav)	15	11
IORDANESCU (Steaua)	17	11
PETKOV (Beroe)	15	11
VOGEL (Iena)	13	11
ONNIS (Monaco)	20	11
DEANS (Celtic) + 2	21	11
SCOTT (Aberdeen) + 3	21	11
WALLACE (Dundee) + 1	21	11
KOUDIJZER (Waregem)	19	11
GONZALES (Belenenses)	16	11
LATCHFORD (Everton)	25	11
MC DONALD (Newcastle)	25	11
A. TAYLOR (West Ham) + 1	25	11
PISSINGER (Aris) + 1	13	11
ALVES (Boavista)	16	11
TOSHACK (Liverpool)	25	10
NEHODA (Dukla)	15	10

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

ECOSSE (John TORQUAY)

RANGERS ET CELTIC PAR LA BARBICHETTE

GLASGOW. — Les Rangers semblent bien retrouvés. Ils ont profité du sprint de fin d'année et du rattrapage des matches en retard pour se retrouver tout simplement... au poste de leader de la super-league. Après avoir eu cinq et six points de retard au classement, c'est assurément une belle performance.

Samedi, les Rangers ont profité de la venue de St-Johnstone, la lanterne rouge, pour améliorer leur goal-average. Ils ont marqué 4 buts (Miller sur penalty, Hamilton, Johnstone, Mc Kean) dont trois en deuxième mi-temps.

Ce rétablissement des Rangers a été provoqué par une transfusion sanguine efficace venue des juniors. Martin Henderson (18 ans) et son copain Johnny Hamilton ont bouculé les méthodes établies et régénéré l'équipe.

Le Celtic, après sa défaite dans le derby a réagi et a remporté une brillante victoire, samedi, sur le terrain de Motherwell, ex-postulant au titre, rentrée dans le rang. C'est Dixie Deans qui a bâti le succès en marquant deux buts au début de la seconde mi-temps (atteinte sur le score de 0-0). Ensuite, Dalglish marqua un troisième but et consolida le score (3-1 final).

Marinello, l'ailier dynamite de Motherwell tenta bien de renverser le cours des événements mais ne put à lui seul réussir. Le Celtic est aussi à égalité de points avec les Rangers, mais avec un goal-average moins intéressant : 43-26 contre 36-19 à leurs rivaux.

Le match dont on parle cette semaine est Aberdeen-Dundee United qui a vu 8 buts marqués (5-3 pour Aberdeen) dont 3 penalties. Match au cours duquel on ne s'ennuya point et qui vit Scott marquer 3 buts, dont les 2 penalties pour Aberdeen, Graham marqua 2 buts ainsi que Reid pour Dundee.

(21e journée)

Aberdeen - Dundee Utd	5-3
Dundee - Hearts	4-1
Hibernian - Ayr	3-0
Motherwell - Celtic	1-3
Rangers - St-Johnstone	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	28	21	12	4	5	43	26
Rangers	28	21	12	4	5	36	19
3. Hibernian	26	20	10	6	4	34	23
4. Motherwell	25	21	9	7	5	36	29
5. Aberdeen	22	21	8	6	7	32	29
6. Hearts	21	21	7	7	7	24	29
7. Dundee	20	21	7	6	8	36	40
8. Ayr	18	21	7	4	10	26	36
9. Dundee Utd	14	20	4	6	10	24	32
10. St-Johnstone	6	21	2	2	17	20	48

Buteurs : Pettigrew (Motherwell), 16 ; Deans (Celtic), 11e; Scott (Aberdeen), 11.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

BARCELONE A FAIT BONNE MESURE

MADRID. — L'Atletico de Madrid chez lui a affronté son vieux rival, le Real et l'a détrôné de son poste de leader. 80.000 spectateurs ont laissé à la caisse de l'Atletico quelque 21 millions de pesetas, y compris les cotisations des socios avec supplément de 100 pesetas pour ce match tant attendu. Ainsi, le transfert des Brésiliens Pereira et Leivinha acquis par le club pour 1 million de dollars sont d'ores et déjà amortis. Jacques Ferran vous décrit par ailleurs (page 3) le déroulement de ce match. Saluons ainsi l'Atletico, nouveau leader, en cette ultime journée de match aller (1-0).

Barcelone a fait bonne mesure, triomphant chez lui par 5 buts à 1 du Sporting de Gijon. Les Catalans talonnent les Madrilènes, et les matches retour seront palpitants. Barcelone dispose de moyens très suffisants pour s'imposer lors du sprint final.

Bétis a battu, 1-0, Las Palmas en nets progrès.

Oviedo sur son terrain a été défait par l'Espanol de Barcelone par deux buts (Amiano 14e, Cazely 27e) à un (Mariani 3e).

Salamanque a partagé les points contre Séville, un but partout. Lora 4e minute (Séville), Perez 10e (Salamanque).

Hercules et Real Sociedad ont mérité le score de 0-0 partout au cours de cette rencontre anonyme.

L'Atletic de Bilbao, irrégulier, n'a pu mieux faire chez lui qu'un match nul, 0-0, contre Elche, dont l'entraineur Marcel Domingo a pu être réconforté par cet excellent entraineur.

Enfin, Valence en net et constant progrès, a défait Santander, difficile à vaincre chez lui, par 1-0, grâce à Keita en net regain de forme.

(17e journée)

Bétis - Las Palmas	1-0
Hercules - Real Sociedad	0-0
Oviedo - Espanol	1-2
Santander - Valence	0-1
Atletico - Real Madrid	1-0
Barcelone - Gijon	5-1
Bilbao - Elche	0-0
Salamanque - Séville	1-1
Grenade - Saragosse	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico	25	17	11	3	3	33	18
2. Real	24	17	9	6	2	29	13
3. Barcelone	22	17	9	4	4	39	23
4. Hercules	21	17	8	5	4	21	19
5. Espanol	20	17	10	0	7	25	27
6. Bilbao	19	17	6	7	4	25	20
7. Séville	18	17	7	4	6	21	21
Salamanque	18	17	6	6	5	16	18
Grenade	18	17	6	6	5	19	25
Bétis	18	17	7	4	6	17	21
Santander	17	17	7	3	7	23	25
12. Valence	16	17	6	2	9	23	23
13. Real Sociedad	14	17	4	6	7	16	23
14. Saragosse	13	17	4	5	8	23	26
Elche	13	17	3	7	7	19	22
Las Palmas	12	17	5	2	10	21	29
17. Gijon	9	17	2	5	10	19	27
Oviedo	9	17	3	3	11	15	24

Buteurs : Quini (Gijon), 12 ; Diarte (Saragosse), 10 ; Leivinha (Atletico), 9.

EUROPE

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

B. CHARLTON A WATERFORD

DUBLIN. — George Best a joué son deuxième match pour Cork Celtic dans le championnat de l'Eire dimanche mais, devant 8.000 spectateurs, il a fourni une partie très décevante. Cependant, Celtic a remporté la victoire par 1-0 aux dépens de Bohemians et il reste donc bien placé dans la course au titre.

Il est intéressant de noter qu'une autre ancienne grande vedette de Manchester United, Bobby Charlton, a également signé un petit contrat de joueur en Irlande. En effet, le fameux Charlton jouera quatre matches pour Waterford. Malheureusement pour Waterford, un de ses meilleurs joueurs O'Neill s'est cassé une jambe en jouant contre Limerick et son équipe a subi une défaite qui a amoindri ses espoirs en championnat.

Bien sûr, Finn Harps reste le grand favori et dimanche il a remporté une belle victoire de son puncheur renommé Bradley qui est sur le terrain de Drogheda, grâce à trios buts, maintenant le meilleur buteur dans le championnat européen pour le Soulier d'or de France Football.

EIRE

(15e journée)

Drogheda - Finn Harps	2-3
St Patrick's - Shelbourne	1-3
Athlone - Shamrock Rovers	3-1
Sligo - Hibernian	1-2
Celtic - Bohemians	1-0
Limerick - Waterford	2-1
Home Farm - Dundalk	0-0

Classement

1. Finn Harps	23 pts
2. Dundalk	22 pts
3. Hibernian	19 pts
4. Celtic	18 pts
5. Waterford	17 pts
Athlone	17 pts
7. Bohemians	15 pts
8. Drogheda	14 pts
9. Shelbourne	13 pts
10. Sligo	11 pts
11. Limerick	10 pts
Shamrock Rovers	10 pts
Home Farm	10 pts
14. St Patrick's	9 pts

Buteurs : Bradley (Finn Harps), 20 ; Devlin (Home Farm), 9e; Lech (Waterford), 9.

(10e journée)

Ards - Coleraine	3-1
Ballymena - Bangor	4-1
Cliftonville - Distillery	2-1
Crusaders - Larne	1-1
Glentoran - Glenavon	2-0
Portadown - Linfield	1-2

Classement

1. Grentoran	16 pts
2. Ballymena	14 pts
Corelaine	14 pts
4. Crusaders	13 pts
Bangor	11 pts
6. Linfield	11 pts
7. Ards	10 pts
8. Larne	9 pts
Cliftonville	9 pts
10. Portadown	4 pts
Glenavon	4 pts
12. Distillery	3 pts

U.R.S.S. (G MIKHAILOV)

LE POUR ET LE CONTRE EN BALANCE

Il s'agit, bien entendu, de la décision de la Fédération Soviétique de modifier son calendrier et adopter à l'avenir la formule européenne de matches automne-printemps.

C'est incontestablement une petite révolution, qui a vu s'affronter des partisans et des adversaires de la nouvelle formule. Il a fallu donc l'intervention personnelle du responsable du football auprès du Comité des Sports de l'U.R.S.S., A. Eriomine, pour bien peser dans une interview dans l'officiel « Sovietski Sport », le pour et le contre qui a dressé les uns contre les autres entraineurs partisans et opposant de la réforme.

Les principaux griefs des opposants ont porté sur les débuts du Championnat en automne, ce qui obligerait les équipes à jouer sur des terrains enneigés. Eriomine réfute une telle allégation :

— Les matches aller se termineront, d'après le nouveau calendrier, dans la première moitié de novembre, tout comme jusqu'ici, — a souligné Eriomine. — Et les matches retour ne reprendront qu'en avril, comme il a été pratiqué dans l'ancien système. Je ne vois pas en quoi cela générait les joueurs.

Pour ce qui est du second motif, que les spectateurs pourraient bouder les matches de novembre ou ceux d'avril, Eriomine est tout aussi catégorique :

— Ce n'est pas le mauvais temps qui rebute les spectateurs, mais bien le mauvais football pratiqué par certaines formations, et de faire valoir d'une rencontre comme celle entre Dynamo Moscou et Dynamo Kiev, qui s'est déroulée sur terrain gelé et sous une bourrasque de neige, a tout de même attiré 27.000 spectateurs, tout comme celle jouée à Kiev entre l'équipe championne et Spartak Moscou a été suivie malgré le froid intense (0 degré) par 25.000 spectateurs, tandis que dans les mêmes conditions on a relevé à Rostov un millier de spectateurs et au stade Locomotive de Moscou quelques centaines seulement.

La nouvelle formule de Championnat ne favorisera personne pour la simple raison qu'elle sera appliquée aussi bien au Championnat de Nationale I, qu'à ceux des deux Nationale II et des Ligues régionales.

ROUMANIE (Aurel NEAGU)

LA NOUVELLE ÈRE KOVACS

BUCAREST. — Après l'écrasante défaite de Blois, le football a connu de profonds changements. Ce fut d'abord l'entraineur national Valentin Stanescu qui fut limogé. Le vice-président de la Fédération fut mis en disponibilité et une séance plénière de la Fédération a été convoquée en vue de choisir les nouveaux dirigeants du football roumain, parce que, depuis 1975, la Fédération n'avait plus de président.

Avant cette séance qui eut lieu le 9 janvier, Stefan Kovacs fut nommé vice-président de la Fédération pour les problèmes techniques et entraineur des équipes nationales. Le lendemain, Kovacs rencontra les 18 entraineurs des clubs de Première Division et les 54 des équipes de Seconde Division qui lui firent un chaleureux accueil. On discuta des divers problèmes du football roumain et notamment des équipes nationales et de la sélection olympique. Kovacs parla de son travail en France puis il demanda que tous lui apportent leur aide.

Au cours de la séance plénière, le nouveau bureau fédéral fut élu : Traian Dudas, ministre des Transports et des Télécommunications, président : Stefan Kovacs et Mircea Angelescu, vice-présidents : Florea Tanasescu secrétaire général.

Le bureau fédéral a été chargé de préparer dans le plus bref délai les mesures pour rendre le football roumain compétitif sur le plan international. Le premier but à atteindre est la revanche contre la France, dans le tournoi olympique, le 24 mars à Bucarest. Nous verrons dans quelle mesure Kovacs réussira à bâtir une nouvelle équipe nationale. Quelles seront ses nouveautés, ses idées, ses succès ?

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

HAJDUK VEUT SA REVANCHE

BELGRADE. — Demain à Zurich, le tirage au sort désignera les adversaires des Yougoslaves en quart de finale de la Coupe des Nations et de la Coupe des Champions. Dans les autres compétitions européennes, les formations yougoslaves sont déjà éliminées.

Les secrétaires généraux de la Fédération yougoslave et de Hajduk, Stojkovic et Skrbik seront présents à Zurich.

D'après le sélectionneur Mladinic : « A mon avis, c'est le Pays de Galles qui nous convient en ce qui concerne le style de jeu. Du reste le nom de notre adversaire nous est égal avec toutefois une exception : je ne voudrais pas que ce soit l'équipe d'U.R.S.S. »

Le Dr Andrejevic, membre de F.I.F.A., est d'un autre avis : « Les Yougoslaves jouent toujours bien contre les formations de grande réputation. Alors j'attends une forte équipe comme notre adversaire en quart de finale de la Coupe des Nations. »

Les footballeurs de Hajduk sont unanimes : ils désirent rencontrer en quart de finale de la Coupe des Champions, Saint-Etienne. Split n'a pas oublié le match retour de l'année dernière à Saint-Etienne. Il veut sa revanche.

L'entraineur de Hajduk, Ivic, n'est pas tout à fait d'accord pour rencontrer Saint-Etienne au prochain tour. Il préfère jouer contre cette équipe un peu plus tard.

Karasi, ancien joueur de l'Etoile Rouge et International Yougoslave, est aussi de cet avis : « Evitez Saint-Etienne en quart de finale. C'est une excellente équipe. »

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

VIKTOR POUR LA QUATRIÈME FOIS

PRAGUE. — A l'âge de 33 ans le gardien de Dukla, Ivo Viktor, devient pour la quatrième fois le roi du football tchécoslovaque (après 1968, 1972 et 1973), élu par le jury d'entraineurs et de journalistes, avec 409 points.

Il est assez caractéristique qu'en dix ans d'enquête, aucun avant n'a jamais figuré en tête. La base du football tchécoslovaque réside dans les lignes arrières, comme l'a confirmé la statistique européenne de « France Football ».

Le second (395 pts) fut cette fois le coéquipier de Viktor, Zdenek Nehoda, l'ailier gauche de Dukla Prague. Le troisième fut le stopper Anton Ondrus du Slovan Bratislava (364 pts).

Pour compléter le onze prévisible dans dix semaines contre la France, ajoutons le classement des onze premiers : 4e Masny, l'ailier droit (346), 5e Pivarnik, l'arrière droit (276), tous les deux du Slovan, 6e Jurkemik, le stopper de l'Inter (272), 7e Pollak, l'arrière central de Kosice (214), 8e Fr. Vesely, l'ailier droit du Slavia (192), 9e Panenka, de Bohemians (149), 10e Bicovski, le demi de Teplice (133), 11e Gallis, l'ailier gauche de Kosice (124 pts).

La sélection 1976 sera sûrement complétée en attaque par Petras (Inter Bratislava), hors classement pour son absence prolongée en automne, et par l'arrière gauche Goegh (Slovan).

Profitant de la présence de la sélection tchécoslovaque au camp d'entrainement de Zeist en Hollande, Feyenoord Rotterdam n'a pas manqué de l'inviter chez lui en match amical le 20 janvier, le lendemain de l'arrivée en Hollande. Même sans aucune préparation, il est probable que cette offre sera acceptée. Une occasion donc pour Hidalgo de voir le prochain adversaire de son équipe, surtout son système défensif.

La Fédération soviétique veut profiter de la présence de son équipe nationale (Dynamo Kiev) le 10 mars à Kosice contre la Tchécoslovaquie et veut jouer le 14 mars à Bratislava la rencontre Inter-Dynamo Kiev. Il y a un an en mars, Dynamo Kiev eut toutes les peines du monde pour sortir victorieux de ce même duel à Bratislava 4-3 (2 buts de Blokhine), bien que l'Inter ait joué sans Petras. Cette fois il devrait être présent.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

LES 75 ANS DU FOOTBALL HONGROIS

BUDAPEST. — Dans chaque équipe, les préparatifs pour la saison de printemps ont commencé, le 2 février, à la grande surprise de Ujpest, Jozef Horvath (11 fois sélectionné) et Laszlo Harsanyi (3 fois sélectionné) ne se sont pas présentés au rendez-vous. Et on a appris, par la lettre qu'ils ont adressée à la fédération, qu'après leur court séjour d'hiver en Suisse, ils ont décidé d'y rester définitivement. Dans le club, on a rapidement passé outre à l'affaire, mais les deux joueurs qui ne sont plus membres de la sélection, ne pourront pas jouer pendant un ou deux ans.

La première partie de la préparation dure trois semaines. Pendant ce temps, 45 entrainements sont obligatoires pour tous les joueurs et, entre-temps, ils doivent courir chaque semaine 20.000 mètres. La Fédération organisera le 20 janvier un cross de 4.000 mètres auquel tous les joueurs devront prendre part. Après cela commenceront les matches d'entrainement jusqu'au 25 février, date des deux tours de la Coupe, qui précéderont la reprise du Championnat.

Sur le plan international, la sélection rencontrera le 17 février la Yougoslavie, le 1er mai la Suisse, le 22 mai au Nepstadion, la France, et le 12 juin l'Autriche.

Ce dernier match sera le 500e de la sélection joué depuis le 19 janvier 1901, date de la création de la Fédération du football hongrois.

La Fédération fêtera le 75e anniversaire de sa fondation la semaine prochaine. Il y aura 400 invités. Parmi eux sera présent Gaspar Borbas, 91 ans, le seul joueur vivant du premier match de la sélection joué le 12 octobre 1902.

GRECE (Xenophon METSIS)

BUCKINGHAM A QUITTÉ OLYMPIAKOS

ATHENES. — C'est sur son terrain d'Athènes que l'A.E.K., le leader du championnat devait recevoir Paok de Salonique, récent vainqueur d'Olympiakos, mais ce match au sommet de la 12e journée se déroula à Patras, sur terrain neutre, car une récente décision de la fédération sanctionna le terrain de l'A.E.K. pour trois matches pour mauvaise conduite de ses supporters dans la rencontre contre Panathianaikos voilà trois semaines. A.E.K. est donc obligé, quand il reçoit, d'évoluer à plus de 100 km d'Athènes. Mais cette sévère sanction n'est pas une nouveauté étant donné qu'Iraklis de Salonique et Panionios subissent la même punition.

On espère ici que cette mesure, si dure qu'elle soit, calmera dans le futur les supporters les plus chauds. 25.000 spectateurs pour la plupart supporters de l'A.E.K. envahirent le terrain de Patras, mais le match se déroula sans incidents dans les tribunes et sur le terrain, où l'on se surveillait trop de part et d'autre. Les défenses l'emportèrent sur les attaques d'ou un 0-0 qui laisse inchangée la position des deux équipes du sommet.

A.E.K. garde ses trois points d'avance. Paok, avec un match de moins et qui recevra A.E.K. et Olympiakos lors des matches-retour, garde toutes ses chances.

Sans Antoniadis (suspendu) ni Elefterakis (blessé), Panathinaikos succomba par 2-0 face à Ethnikos au stade Karaiskaki. Ethnikos qui possède une bonne défense et qui pratique à la manière de Paok par de rapides contre-attaques, l'emporta par deux buts de l'Allemand Rohrbach et un penalty de Filakouris. Les Athéniens qui, s'ils jouèrent bien, manquèrent de poids et de réalisation en attaque. Après le désastre d'Olympiakos contre Paok, les Piréens remercièrent Vic Buckingham leur entraineur, et l'Anglais céda sa place au toujours disponible Georges Darivas qui mena l'équipe à Serres, où les joueurs locaux, pourtant classés au fond du tableau, mais ne se laissent pas manœuvrer facilement à domicile, contraignirent les champions au partage des points. Les étonnants provinciaux de Jannina, en battant le pauvre Panionios, accèdent à la troisième place du classement général, ce qui est pour le moins inattendu, mais confirme la régularité de son ensemble.

(12e journée)

A.E.K. - P.A.O.K.	0-0
Ethnikos - Panathinaïkos	2-0
Iraklis - Panetolikos	1-6
Atromitos - Aris	2-1
Janina - Panionios	2-1
Kastoria - Apollon	1-1
Pierikos - Patras	2-1
Serès - Olympiakos	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.E.K.	20	12	8	4	0	24	7
2. P.A.O.K.	17	11	7	3	1	21	4
Janina	17	12	7	3	2	17	10
4. Panathinaïkos	16	12	7	2	3	26	15
5. Ethnikos	15	12	5	5	2	19	10
Olympiakos	15	12	5	5	2	18	14
6. Aris	12	11	4	4	3	13	9
8. Iraklis	11	12	4	3	5	9	12
9. Pierikoc	10	12	2	4	4	7	9
10. Patras	9	12	2	5	5	9	16
Atromitos	9	12	3	6	3	8	11
12. Apollon	8	11	1	6	7	8	16
Kastoria	8	12	1	1	4	10	23
14. Serès	7	12	1	5	6	7	15
15. Panetolikos	5	9	1	3	5	5	12
16. Panionios	4	13	1	2	9	6	24

Buteurs : Elefterakis (Panathinaïkos), 9; Koudas (P.A.O.K.), 8.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

JEUNESSE : LA PROMENADE CONTINUE

LUXEMBOURG. — Après les résultats de la Coupe, le championnat vient de reprendre ses droits et le moins qu'on puisse dire c'est que la promenade effectuée depuis le début de la saison par Jeunesse se poursuit sans le moindre faux pas. Les champions en titre ont porté à neuf points leur avance et restent toujours invaincus alors que treize rencontres sont disputées.

Le nouveau succès obtenu très nettement (3-0) devant l'Alliance laisse à penser que les Eschois ont en tête non seulement de conserver un titre qui leur semble d'ores et déjà acquis, mais de terminer la saison sans avoir connu la moindre défaite. Le goal-average de quarante et un buts pour six encaissés en dit long sur les possibilités d'une équipe qui, rappelons-le, en Coupe d'Europe, devant le Bayern, avait été la première à mettre à nu les défauts de la cuirasse bavaroise.

Naturellement le reste de la compétition intéresse onze équipes dont la moitié lutte pour la place de dauphin et l'autre moitié pour éviter la relégation. Dans cet ordre d'idées les Red Boys en allant prendre deux points à Rumelange se sont portés seuls à la seconde place alors que le Fola qui semblait sur le point de rétablir la situation vient de marquer le pas en s'inclinant au stade, ce qui le laisse seul à la dernière place. C'est donc exclusivement dans la lutte contre la relégation qu'il faut chercher l'intérêt de ce championnat.

(13e journée)

Niedercorn - Union	2-2
Ettelbruck - Chiers	1-1
Jeunesse - Alliance	3-0
Stade - Fola	2-0
Aris - Beggen	1-2
Rumelange - Red Boys	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	25	13	1	2	10	41	10
2. Red Boys	16	13	6	4	3	21	14
3. Rumelange	14	13	5	4	4	17	13
Stade	14	13	4	6	3	20	16
5. Aris	13	13	6	1	6	18	16
Ettelbruck	13	13	5	3	5	17	17
Alliance	13	13	4	5	4	23	24
8. Chiers	12	13	5	2	6	23	22
9. Beggen	11	13	4	3	6	12	20
10. Niedercorn	10	13	4	2	7	11	20
11. Union	8	13	2	4	7	10	21
12. Fola	7	13	2	3	8	11	32

Buteurs : Monteverde (Chiers), 12 ; Pissinger (Aris), 11 ; Giuliani (Jeunesse), 10.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

BILAN POSITIF A RYAD

ALGER. — La participation de l'équipe nationale algérienne au tournoi international qui s'est déroulé du 16 décembre 1975 au 9 janvier 1976 à Ryad s'est avérée extrêmement positive.

C'est en tout cas ce qui ressort en premier lieu des résultats obtenus face aux sélections olympiques autrichienne, italienne, turque, égyptienne et séoudienne. Une défaite, deux nuls et deux victoires constituèrent en effet un ensemble de performances réjouissantes.

Pourtant, les débuts furent assez pénibles, ce qui était dû à l'altitude de la capitale séoudienne, située à mille deux cents mètres.

Fort heureusement, et l'adaptation aidant, cela alla en s'améliorant, ce qui permit à la bande à Mekhloufi de se classer seconde à un seul point de l'équipe italienne.

Mais si Bétrouni et ses jeunes coéquipiers ratèrent ainsi d'un cheveu la première place, ils n'en réussirent pas moins à s'octroyer celle de la meilleure attaque et surtout, à conquérir les faveurs d'un public littéralement conquis par la qualité de leur football, leur jeunesse et leur panache.

TOURNOI INTERNATIONAL DE RYAD

Autriche - Algérie	2-0
Italie - Algérie	1-1
Egypte - Algérie	0-1
Turquie - Algérie	1-1
Arabie Séoudite - Algérie	1-3

MAROC (Henry ZIMEL)

RAJA SEUL EN TÊTE

CASABLANCA — Après avoir connu quelques déboires, le Raja de Casablanca a retrouvé au classement la première place qu'il avait perdue le 5 octobre dernier. On savait que le malaise intérieur du club était apaisé, on vient d'avoir la preuve que tout baigne de nouveau dans l'huile dans l'équipe vert et blanc. Dimanche en recevant Sidi-Kacem, le Raja a gagné par 1-0. Les Casablancais ont surtout dominé durant la première mi-temps et à la 17e minute Larabi marquait en reprenant une balle de Aomar. Dans la seconde phase, Sidi-Kacem s'était ressaisi mais le gardien de but du Raja, Mokhless, toujours bien placé, intervint sans défaillance sur tous les tirs qui lui furent adressés. A dix minutes de la fin, l'arbitre accordait un pénalty à Casablanca, jugé pour le moins sévère, Bénéné manqua d'ailleurs la réalisation.

Donc le Raja s'adjugea les trois points qui allaient le porter à la tête du classement. Ses deux plus dangereux rivaux, le W.A.C. et El Jadida, étaient respectivement battus sur le score identique de 1-0 à Oujda et à Mohammedia. Le match avait été équilibré à Oujda et c'est à la 14e minute que la décision devait intervenir. Sur une descente de toute l'attaque d'Oujda, Maghfour servait Belhiouane qui parvint à lober le goal du W.A.C. C'était le but. En dépit de tous les efforts, les Casablancais ne parvinrent pas à combler ce faible écart qui les repousse à la deuxième place après avoir été leaders de ce championnat durant quatre semaines.

C'est une mésaventure comparable pour El Jadida où Paras a fêté son « ballon d'or africain » en marquant le but de la victoire. Ce but était inscrit à la 75e minute sur un corner. Pourtant Mohammedia avait été considérablement affaibli puisque dès la quinzième minute, l'arbitre avait décidé de renvoyer au vestiaire Chen, l'un des joueurs de cette équipe. De plus l'international Acila blessé ne pouvait pas reprendre sa place en deuxième mi-temps et devait être remplacé. Pourtant El Jadida dont la formation était beaucoup trop brouillonne ne parvint pas à profiter de son avantage numérique.

Un autre ex-leader, Settat, fut également battu ce dimanche. Son vainqueur fut le F.U.S. sur le score de 2-0, buts de Khalid (4e) et de Mustapha (81e). A Rabat également les F.A.R. ont renoué enfin avec la victoire en faisant de Marrakech leur victime. Ils firent même bonne mesure (3-1), les trois buts étant signés de Hamdi (23e), Bouazzaoui (43e) et Driss (83e).

(14e journée)

Raja - Sidi Kacem	1-0
F.A.R. - Marrakech	3-1
Fus - Settat	2-0
Meknès - T.A.S.	2-1
Oujda - W.A.C.	1-0
Mohammedia - El Jadida	1-0
Tetouan - Fès	1-1
Beni Mellal - Salé	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Raja	33	14	6	7	1	17	12
2. W.A.C.	32	14	6	6	2	22	11
El Jadida	32	14	8	2	4	15	7
4. Salé	30	14	5	6	3	12	11
5. Settat	29	14	4	7	3	17	14
Meknès	29	14	2	11	1	13	12
7. Fus	28	14	5	4	5	16	13
Mohammedia	28	14	4	6	4	16	17
9. Oujda	27	13	6	3	4	12	11
T.A.S.	27	14	5	3	6	21	23
Tetouan	27	14	3	7	4	10	16
12. Beni Mellal	25	14	3	5	6	16	15
Fès	25	14	4	3	7	13	16
F.A.R.	25	14	4	3	7	10	14
Sidi Kacem	25	14	3	5	6	13	20
16. Marrakech	21	13	1	6	6	12	23

TUNISIE (HAKIM)

SFAX R. S. SE RAPPROCHE

TUNIS. — Résultats inattendus mais positions inchangées pour les trois premiers de cette douzième journée. Personne n'aurait prévu les trois matches nuls de l'Espérance, du Club Africain et de l'Etoile du Sahel. Cette coïncidence heureuse pour les uns, malheureuse pour les autres, a profité à une modeste équipe sfaxienne qui gravit les échelons pour s'installer parmi les prétendants. Le S.R.S., qui concurrence actuellement l'Etoile du Sahel, partage avec lui la troisième place grâce à sa victoire en déplacement ; chez les Mahdois, à la recherche de leur première victoire, le S.R.S. a égalé les deux records du leader en remportant la huitième victoire et en ne concédant que sept buts au total. Certes, le but de la victoire de Chayeh (70e) s'est fait longtemps attendre, mais l'absence de certains titulaires auréole davantage l'équipe de Tilli.

Les trois prétendants au titre ont dû se contenter du partage des points. L'Espérance s'est déplacée à Sfax, résolu à ramener le maximum de points, mais la réussite d'Akib (10e), le seul ancien d'une équipe rajeunie, a brouillé les cartes ; il a fallu une vive réaction de Temime (35e) pour rétablir l'équilibre.

Le Club Africain a profité dès la seizième minute d'une erreur défensive pour prendre l'avantage par Khouni, mais le but surprise de l'arrière Sboui, lobant des trente mètres Attouga, a revigoré les Kairouannais qui traversent une période faste.

Quant à l'Etoile du Sahel, elle réédita son exploit offensif en réalisant trois buts en première période de jeu (Ben Aziza, 7e et 40e ; Jnayeh, 43e) ; s'acheminait-on vers une victoire facile des Sahéliens ? C'était méconnaître les réactions des Marsois que de l'admettre. Fezzani (49e) et Ben Dadi (26e, 87e) ont tout remis en question.

(12e journée)

Club Africain - J.S. Kairouan	1-1
C.S. Cheminots - Stade Tunisien	1-0
C.S. Sfax - Espérance	1-1
A.S. Marsa - Etoile du Sahel	3-3
C.A. Bizerte - C.O. Tunis	2-1
E.M. Mahdia - Sfax R.S.	0-1
Olympie du Kef - C.S. Hamamlif	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	31	12	8	3	1	17	7
2. Club Africain	30	12	7	4	1	14	9
3. Etoile du Sahel	29	12	7	3	2	26	12
3. Sfax R.S.	29	12	8	1	3	13	7
5. A.S. Marsa	26	12	4	6	2	15	13
6. J.S. Kairouan	25	12	5	3	4	17	13
7. C.S. Sfax	23	12	3	5	4	9	11
7. C.A. Bizerte	23	13	4	4	1	3	10
9. C.O. Tunis	22	12	3	4	5	9	12
9. Ol. du Kef	22	12	2	6	4	9	17
11. Stade Tunisien	21	12	2	5	5	11	18
C.S. Hamamlif	21	12	2	5	5	5	8
13. C.S. Cheminots	17	12	3	1	9	5	19
14. E.M. Mahdia	16	12	0	4	8	4	14

Confidentiel monde

LE MINISTRE PROTESTE

Le ministre du Travail chilien a répété de manière officielle qu'il considérait comme anticonstitutionnelle la décision de l'Association Centrale de football de limiter la liberté des joueurs pour changer de club.

Cette situation rejoint les préoccupations des juristes européens sur deux sujets fondamentaux :

1. Le lien abusif entre le joueur et le club jusqu'à 35 ans (Angleterre, Ecosse, Belgique, Allemagne, etc.).

2. La libre circulation des travailleurs dans les pays du Marché commun.

LE ROQUET

Klaus Wunder, qui a quitté récemment le Bayern pour Hanovre, s'est répandu en imprécations contre son ancien club et notamment contre le manager Robert Schwan. Exemples : « Le Bayern serait bien plus fort si M. Schwan ne cumulait pas sa fonction avec celle de manager de Beckenbauer... Quand je suis venu de Duisbourg en 1972, M. Schwan voulait que je signe un contrat en blanc... Beckenbauer bénéficie d'un régime de faveur : quand nous sommes tous couchés, Monsieur dîne en ville... »

Réaction de Herr Schwan : « C'est un comportement de caniche. Quand on gagne 200.000 marks à l'année sans les primes, on ne crie pas à la misère ! »

L'ŒIL DU SPECIALISTE

Giacomo Bulgarelli, qui fut l'un des meilleurs footballeurs italiens de la dernière décade, a mis un terme à sa carrière l'été dernier. En quittant Bologne, il pensait jouer encore un peu aux Etats-Unis mais il jugea l'affaire peu intéressante.

Son ancien club vient de lui confier une tâche officielle : celle de recruteur. Bulgarelli est actuellement en Espagne où il supervise divers joueurs dans l'éventualité d'une réouverture des frontières italiennes.

BUTEUR EN OR

Morena, le buteur-miracle du Penarol de Montevideo, est visé par le club brésilien Cruzeiro. Les dirigeants uruguayens n'ont pas dit non, mais leur réponse est tout un programme : 1 million de dollars (420 millions d'anciens francs).

Le Cruzeiro s'intéresse également à l'Argentin Kempès.

- Sur les 9 buts qu'il a marqués en Championnat d'Allemagne pour Rot Weiss Essen, le grand Horst Hrubesch en a inscrit 8 avec la tête.
- Pour la première fois depuis longtemps, Sepp Maier n'est plus le gardien allemand numéro un. Le référendum du journal « Kicker » a consacré Rudi Kargus (Hambourg) avec 4.714 voix contre 3.229 à Maier.
- Pour préparer la Coupe U.E.F.A. qu'il aimerait beaucoup gagner, Hambourg a invité le Real Madrid et Dynamo Kiev pour jouer un match amical. Ce sera l'un ou l'autre.
- Le premier tournoi de footall en salle à Francfort a vu la victoire d'Eintracht avec un Grabowski irrésistible. Vingt mille spectateurs sont venus en trois jours.
- Phil Parkes, le gardien de Queen's Park Rangers, est ravi depuis que son collègue allemand Kleff (M'Gladbach) lui a fait cadeau d'une paire de gants : « Ces gants allemands sont les meilleurs que je connaisse. »
- Schwarzenbeck ira dorénavant à pied à l'entraînement du Bayern. La raison ? Il a trouvé une maison à quelques centaines de mètres de la Säbenerstrasse.
- Beckenbauer avec ses 52 matches consécutifs en équipe d'Allemagne, vise le record de l'Autrichien Hanappi qui joua 55 fois de suite en sélection.
- Le club hambourgeois St Pauli (Division II) a pris contact avec Gunter Netzer pour la saison prochaine : « L'argent n'est pas un problème pour nous », prétend le vice-président du club qui est millionnaire en marks.
- Alan Hardacker, secrétaire de la Football League, est partisan de l'institution d'un bonus en Championnat d'Angleterre. Un bonus qui irait plus loin qu'en France et donnerait un point par but marqué au-delà de 3. Ça fait peut-être beaucoup !
- Concetto Lo Bello, ex-arbitre international, député italien et spécialiste du sport au Parlement, a toutes les chances d'être élu président de la Fédération... de handball.
- Carmignani, le gardien de Naples, estime que les joueurs de la Juventus ont des trucs de tricheurs pour arracher la victoire. Il l'a tellement dit à l'arbitre après la rencontre au sommet du 4 janvier qu'il a été suspendu pour une journée.
- Liedholm, entraîneur de l'A.S. Rome, est surnommé « le baron froid ». Il est marié à une authentique baronne et il ne perd jamais sa sérénité.
- L'A.S. Rome est une affaire qui marche. Elle a encaissé plus de 10 milliards pour les neuf dernières saisons. Et elle a 22.800 abonnés.
- Mercredi, à Rome, les Espoirs italiens vont tenter d'arracher la qualification en Coupe d'Europe aux Hollandais. Il leur faut gagner par 2 buts d'écart.
- Zigoni (Vérone) a reçu une offre des Cosmos. L'aventure américaine le tente car, dit-il, « le Championnat italien n'offre plus aucun stimulant ».
- Remous à la Fédération espagnole. Le docteur Toba, ex-sélectionneur des équipes juniors et amateurs, directeur de l'Ecole des Préparateurs, a donné sa démission et abandonne le football. Il est en opposition avec Kubala.
- Barcelone a touché 50.000 dollars (22 millions A.F.) pour jouer un match amical à Cologne la semaine dernière.
- Rexach, l'attaquant barcelonais, souffre d'une fissure à un doigt du pied droit. Il sera indisponible durant deux semaines.
- Sheffield United va très vraisemblablement se séparer de Tony Currie, son brillant attaquant. Le montant du transfert, fixé à... 350.000 livres (320 millions A.F.) décourage Arsenal et Everton. Mais Leeds serait prêt à commettre la folie.
- Les deux joueurs hongrois d'Ujpest, qui ont demandé l'asile politique à la Suisse, Horvath et Harsanyi, résident actuellement dans un endroit secret, pour motifs de sécurité. On s'attend que leur Fédération demande une suspension à la F.I.F.A.
- Attention aux hommes d'affaires véreux : en Allemagne fédérale, une vingtaine de footballeurs dont les internationaux Grabowski, Hoelzenbein, Cullmann, Kleff, Nigbur... ont été escroqués par un personnage peu délicat qui leur soutirait de l'argent sous prétexte de monter une affaire à leur nom. Chaque victime a perdu entre 15.000 et 40.000 DM.
- Overath devient nerveux : voilà quinze jours, au tournoi en salle de Dortmund, il a frappé au visage l'un de ses adversaires, le joueur Votava et mercredi avant le match Cologne-Barcelone, il s'en est pris à un contrôleur, qu'il a également frappé. Le contrôleur, un retraité de 72 ans, a porté plainte.
- L'entraîneur yougoslave Nenkovic a pris en main l'équipe nationale d'Egypte. Le contrat est signé pour deux ans.
- Le sélectionneur roumain Kovacs viendra le 18 janvier à Belgrade pour fixer la date du match Yougoslavie-Roumanie dans la Coupe du monde.
- La Fédération hongroise a proposé aux Yougoslaves d'organiser un match amical entre ces deux pays le 17 avril. Il est presque certain que la Yougoslavie acceptera cette proposition.

HAJDUK SPLIT

(SUITE DE LA DERNIÈRE PAGE)

Sans vouloir minimiser l'action de tous ceux qui ont œuvré au club depuis sa création — et qui s'était traduite par des titres de champion en 1927, 1929, 1950, 1952 et 1955 et une victoire en Coupe en 1967 — tout le monde convient que l'arrivée à la tête du club de Tito Kirigin, voilà six ans, a été déterminante dans l'essor de Hajduk et dans son avènement sur la scène internationale. Même si l'intéressé feint de s'en défendre, avec la modestie et la simplicité qui le caractérisent et qui lui font dire qu'il n'est que « le premier parmi les égaux » :

L'EQUIPE DE DALMATIE

« J'ai pris la direction du club dans une période assez creuse et alors qu'il était tiraillé de tous côtés. Mon idée maîtresse a été de faire une équipe régionale, de faire venir à Split tous les meilleurs éléments de Dalmatie. Je pense que l'objectif est aujourd'hui atteint en bonne partie puisque sur les 22 joueurs sous contrat au club, seize sont à Hajduk depuis dix ans, et parmi eux 6 internationaux.

J'ai insisté aussi sur l'esprit de club qui me paraît essentiel. On ne fait rien de bon dans un sport collectif, si l'on n'est pas unis par le même idéal, si l'on ne met pas tout en commun, les difficultés comme les joies. J'ai souligné, de même, auprès de tous les joueurs, que notre ambition n'était pas de faire d'eux des « bêtes à gagner des matches », mais des hommes qui trouveraient à exprimer pleinement leurs qualités de joueurs dans la collectivité de l'équipe et qui auraient un métier ou un diplôme en main, une fois leur carrière terminée. »

Dans la perspective, voulue par le président Kirigin, d'une équipe « régionale », il est bien évident que le recrutement et la formation des futurs professionnels allaient prendre une importance accrue, quand bien même elle n'avait pas été négligée jusqu'alors.

Sur ce chapitre, Split allait avoir la bonne fortune de pouvoir compter sur deux hommes qui, à tour de rôle, allaient assurer la formation de tous ces joueurs qui font aujourd'hui de Hajduk la première équipe yougoslave : Mladinic d'abord, actuel sélectionneur national, Ivic ensuite qui, après avoir été responsable des juniors d'Hajduk pendant quatre saisons, accéda voici deux ans et demi à la direction de l'équipe fanion de tout le secteur technique du club en fait.

Tomislav Ivic, 42 ans, est un enfant de Split, mais il a fait toute sa carrière dans un petit club de la ville, ne venant à Hajduk que pour sa dernière année d'activité. En revanche, ses diplômes d'entraîneur en poche, il vint tout de suite à Hajduk, où il gravit régulièrement tous les échelons.

Tant et si bien que, à l'exception du gardien titulaire Meskovic et de deux réservistes, tous les joueurs pros présents à Split actuellement sont passés à un moment ou à un autre de leur « apprentissage » entre les mains de Ivic. C'est évidemment là un avantage dont l'entraîneur tire parti, et pas seulement sur le plan technique ou tactique où il connaît tous les gars sur le bout des... crampons.

Ivic est un entraîneur moderne, de la race des Mijlanic si l'on veut faire une comparaison. Ses convictions sont faites.

L'AVENIR LUI APPARTIENT

« On est arrivé à un degré d'évolution du football où il ne faut plus raisonnablement espérer faire la différence ni sur le plan physique, ni sur le plan technique, ni sur le plan moral. Dans tout club sérieux — et j'ose dire que Hajduk en est un — ce sont des « secteurs » qui ne doivent plus poser de problèmes. A quelques nuances près, les bonnes équipes de clubs et de sélection, en Europe, sont également armées dans ces domaines où l'on a maîtrisé à peu près toutes les données.

Sur quoi peut-on jouer, alors ? Sur le jeu lui-même, essentiellement. Sur des schémas tactiques prenant en compte les particularités de sa propre équipe et surtout celles de l'adversaire. De ce point de vue, l'observation préalable de l'adversaire, une bonne connaissance de ses caractéristiques individuelles et collectives est souhaitable, indispensable même.

Si un équilibre se réalise sur le terrain, aussi au niveau tactique entre les deux équipes, alors ce sont, en dernier ressort, les qualités individuelles qui font la différence. Un match est une succession de duels. C'est l'équipe qui remportera le plus grand nombre de ces duels qui a les meilleures chances de remporter le match. »

Tomislav Ivic, l'entraîneur de Split : des idées plein la tête.

Que vaut le Hajduk 1976 par rapport au Hajduk 1975 ? La réponse jaillit :

« L'équipe est plus forte. Elle a un an d'expérience de plus, évidemment, mais c'est très important pour une équipe comme la mienne dont la moyenne d'âge est de 22 ans et 7 mois. Elle a par ailleurs l'avenir devant elle puisque l'on admet généralement qu'il faut une équipe d'une moyenne d'âge de 25 ans pour être compétitif au plus haut niveau.

Songez que dans mon équipe type — dont je peux bien vous donner la composition : Katalinic — Dzoni, Peruzovic, Boljat, Rozic — Buljan, Muzinic — Zungul, Jovanic, Jerkovic, Surjak — dans cette équipe donc, le plus âgé est Buljan qui a eu 26 ans au moins de décembre et le plus jeune est Rozic, tout juste 21 ans.

C'est à la fois homogène... et plein d'espérances ! Je suis à peu près sûr que nous sommes la plus jeune des huit équipes européennes en course dans la Coupe des champions. »

LE SENTIER DE LA VICTOIRE

Notez encore quelques phrases de Ivic, au hasard d'une conversation à bâtons rompus autour... d'une table où se succédaient coquillages et poissons : **« Les lois actuelles du football sont bonnes. Il suffit de bien les comprendre, dans l'esprit comme dans la lettre, et de les appliquer scrupuleusement sans crainte ni complaisance... Il n'y a pas de plus belle satisfaction pour un entraîneur que de pouvoir se reconnaître dans l'équipe... Il n'y a pas d'autre définition valable du bon entraîneur que celle-ci : celui qui obtient des résultats... Un sentier mène à la victoire ; mille chemins conduisent à l'échec... La technique peut s'apprendre à tout âge ; la taille et la force demeurent ce qu'elles sont à 18 ans... Le joueur de petite taille n'est pas condamné, mais il doit avoir, pour s'en sortir aujourd'hui, des qualités vraiment exceptionnelles... A Hajduk, à l'exception de Jerkovic et de Dzoni, tous les joueurs font plus de 1,80 m. »**

VINGT FOIS SPLIT

SIEGE. — Frankopanska 17 - 58.000 Split. Téléphone 45.390. Un bâtiment modeste d'un étage, jouxtant le terrain, comprenant des vestiaires, salle de soins et de massage, magasin au rez-de-chaussée et le secteur administration, direction, au premier étage.

ORGANISATION. — Hajduk Split est un club exclusivement football. Le professionnalisme y est instauré sans équivoque. Les joueurs sous contrat (22), les entraîneurs (7), les administratifs à temps complet (7) y sont rétribués. Mais le comité directeur de 35 membres — dont 11 forment le bureau — comprend 49 % de bénévoles, les pros représentant 51 % des membres... et des pouvoirs. Toutes les catégories de salariés et de bénévoles sont représentées à tous les niveaux.

DIRECTION. — Le président du club est M. Tito Kirigin, 54 ans, directeur d'une fabrique de chocolats, confiseries, glaces qui emploie 640 personnes. Il est en place depuis 6 ans. Les vice-présidents sont Franc Matosic, 57 ans, ancien grand joueur de Hajduk, international ; et Iva Mazalin, 49 ans, directeur commercial d'une fabrique de ciment. Tous trois sont bénévoles.

ADMINISTRATION. — Le véritable « patron actif » du club, qui veille à tout, est le secrétaire général... et ancien journaliste Gojko Skrbic. Il est entouré et secondé par 7 personnes à temps complet et 3 auxiliaires d'occasion. Le « bras droit » de Skrbric est Ante Zaja, spécialisé dans les questions juridiques, un ancien joueur qui passa deux ans, en France, à Caen.

Le budget du club a été, en 74, de un milliard et demi d'anciens dinars, soit, à peu près 375 millions d'anciens francs. Sur cette somme 50 millions sont réservés à la section jeunes. Les recettes de match fournissent 50 % du budget. Le reste vient de la publicité des supporters, de dons. Pas de subventions.

DIRECTION TECHNIQUE. — Le patron technique de Hajduk est Tomislav Ivic. Il est assisté, pour la préparation des professionnels et, plus spécialement celle des gardiens de but, par un professeur d'éducation physique, Kacic. Cinq autres entraîneurs se répartissent les différentes tâches : Poklepovic s'occupe des juniors, Ankovic des cadets, Papec des minimes, Nadoveza de la réserve juniors qui, faute d'installations et d'un calendrier valable, est « prêtée » à un autre club, alors que Arapovic est chargé du recrutement et des « voyages d'inspection » (tournois de jeunes, observation des adversaires).

JOUEURS. — Il y a 22 professionnels sous contrat à Hajduk. Au total, 116 joueurs sous licence. Salaires et primes sont définis d'après un barème qui est donné par ailleurs. En tout état de cause, tout est rigoureusement prévu et fixé par le règlement intérieur du club... et l'on n'y revient plus !

RECRUTEMENT ET FORMATION. — Un entraîneur, Arapovic, est spécialement chargé du recrutement. Le club procède, d'une part, à un « dépistage » systématique chaque année parmi les garçons de 10-12 ans (1.500 environ) de toutes les écoles de la ville, et Arapovic, pour sa part, sillonne toute la région dalmate, et même au-delà, à la recherche de jeunes talents, lors de matches et de tournois.

Pour les éléments retenus, la formation est ensuite assurée de façon rigoureuse et scrupuleuse avec des entraîneurs appointés, par catégorie d'âge, et selon des normes de travail sévères, certainement parmi les plus « en pointe » d'Europe.

LES JEUNES. — On vient de voir toute l'importance accordée à ce secteur, tant par la somme du budget qui lui est réservée, que par la rigueur qui préside, au niveau technique, à tout ce qui touche les minimes, les cadets et les juniors.

Tous les responsables du club affirment le caractère essentiel de la formation des futurs professionnels et personne ne ménage ses efforts en ce domaine

ESPRIT DE CLUB. — Très développé. Dans un pays aussi divers (régions, caractères, particularités) que la Yougoslavie, les joueurs de Split sont fiers d'être l'équipe-fanion de la Croatie... et de damer le pion aux rivaux des grandes villes comme Belgrade et Zagreb.

PROPAGANDE ET STANDING. — Le budget de Hajduk est relativement modeste par rapport aux grands clubs européens, mais cela n'empêche pas les dirigeants de tout mettre en œuvre pour placer constamment les joueurs dans les meilleures conditions de voyage et de séjour. Un impératif notamment : rentrer le plus vite possible à la maison, après les déplacements.

Et l'on va voir que, côté supporters, Hadjuk n'a pas grand-chose à envier à quiconque, et qu'il est sans doute, là aussi, le numéro 1 en Yougoslavie.

Par ailleurs, le club fabrique et vend à son profit différents gadgets (la poupée mascotte Billi ; des porte-clefs, des insignes, des assiettes, des posters, etc.) 23 articles au total qui contribuent à asseoir l'image de marque du club.

SUPPORTERS. — Hajduk a 30.000 supporters qui payent leur cotisation, à travers toute la Yougoslavie ! Chiffre assez invraisemblable pour un club dont le stade à tout juste cette capacité ! Mais la renommée de Hajduk est grande dans tout le pays. Les supporters participent, par représentation, à l'assemblée générale du club qui élit le président, et à différentes autres activités du club.

SOINS. — Une commission médicale de neuf médecins « veille » sur Hajduk. Tous travaillent dans des hôpitaux de la ville, et un seul est appointé à temps partiel, le Dr Grskovic qui accompagne l'équipe dans tous ses déplacements.

Les joueurs passent des tests très régulièrement. On trouve au stade même une petite infirmerie pour les premiers soins, et une salle de massage. Un masseur se trouve au stade tous les jours d'entraînement et accompagne régulièrement l'équipe.

PALMARES. — Hajduk Split, fondé en 1911 a gagné le Championnat de Yougoslavie huit fois : 1927, 1929, 1950, 1952, 1955, 1971, 1973, 1974 ; et la Coupe de Yougoslavie quatre fois : 1967, 1972, 1973, 1974.

Soit deux doublés, ces deux dernières saisons.

Demi-finaliste de la Coupe des vainqueurs de Coupe en 1973.

RECETTES ET SPECTATEURS. — La saison passée, Hajduk a réalisé une moyenne de 20.400 spectateurs par match, l'affluence la plus basse étant — un jour de pluie — de 8.500 personnes, et la plus forte de 30.000, contre l'Etoile Rouge de Belgrade. Le stade, ce jour-là était comble. Par mesure de sécurité, on n'avait vendu que 28.500 places, lors du match de Coupe d'Europe contre R.W.D. Molenbeck.

Pour un match de Championnat, les places debout sont vendues 3.000 anciens dinars (7,50 F) et les places assises, 5.000 (12,50 F). Pour la Coupe d'Europe les places allaient de 4.000 à 7.000 dinars (10 à 17,50 F).

Les recettes de match fournissent 50 % du budget du club.

LE STADE. — Le stade de Hajduk est certainement le plus petit et le plus vétuste des huit équipes européennes encore en course.

Toutes les places sont sur des gradins en bois à ciel ouvert : 4.200 assises, toutes les autres debout.

L'éclairage existe depuis 1971, inauguré contre Benfica.

Mais les maquettes d'un nouveau stade sont prêtes, les travaux doivent commencer incessamment : il sera prêt fin 78 avec 40.000 places assises et 10.000 debout. Sur les 50.000 places, 15.000 seront couvertes. Hajduk participera pour 500 millions anciens à la construction. La ville et l'Etat paieront le reste dans le cadre de la préparation aux Jeux méditerranéens de 79.

INSTALLATIONS POUR LES JOUEURS. — Le strict minimum dans le vieux stade d'Hajduk... en attendant 78. Un vestiaire de dimension moyenne que les couches de peinture successives n'arrivent pas à moderniser ; un petit bain, piscine avec les douches ; pour s'échauffer un petit bout de terrain en bitume, style cour de récréation avec un arbre au milieu. C'est tout. Un seul terrain, pour jouer et s'entraîner, que l'on recouvre d'immenses bâches en nylon quand il ne sert pas.

FAIR PLAY ET DISCIPLINE. — On ne badine pas avec la discipline. Un règlement intérieur très précis, très détaillé, prévoit toutes les infractions... et le montant des amendes. Et la surveillance est stricte.

La discipline sur le terrain est l'affaire du capitaine Jerkovic qui tient ses hommes en main... dans la mesure de ses possibilités. Mais Hajduk n'a pas mauvaise réputation loin de là.

ASPECT SOCIAL. — Pas négligé du tout. Au moment de signer leur deuxième contrat professionnel les joueurs doivent pouvoir justifier de la préparation effective ou de la possession, d'un diplôme universitaire ou d'un certificat d'aptitude professionnelle.

De plus, les joueurs trouvent toujours aide et sollicitude auprès des dirigeants du club pour régler tous leurs problèmes personnels.

INFLUENCE SUR LE FOOTBALL. — Hajduk est l'équipe numéro 1 du football yougoslave depuis deux ans. Elle fournit régulièrement entre trois et sept joueurs à la sélection nationale. On fait actuellement référence à Split comme, il n'y a pas si longtemps, à l'Etoile Rouge ou à Partizan.

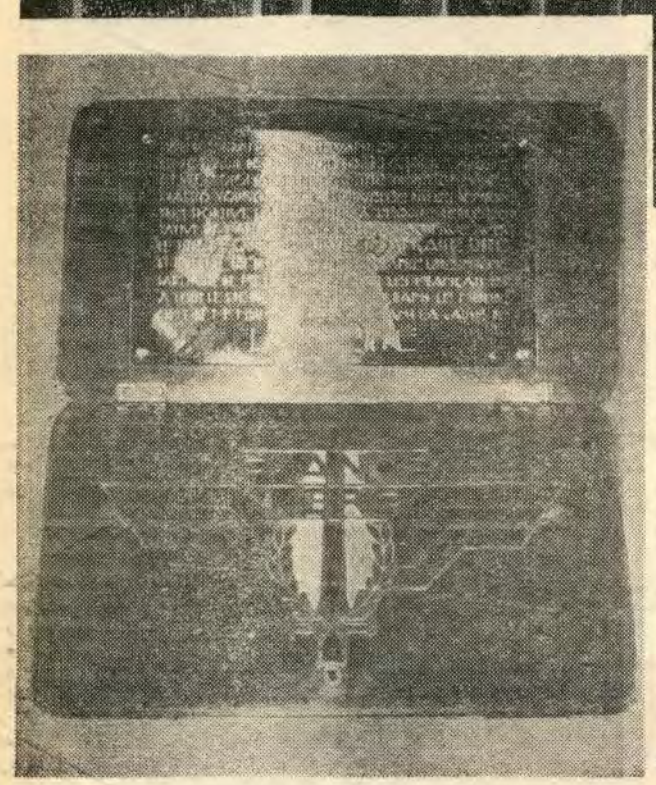
CAPITAL CLUB. — Pratiquement inexistant actuellement. Quelques appartements en ville et c'est tout. Les choses changeront avec le nouveau stade.

Pour l'heure, le club équilibre à peu près son budget... et s'en satisfait.

COMPTEZ-VOUS 22

Hajduk Split a 22 joueurs professionnels sous contrat. Voici, pour chacun, sa date de naissance, le nombre de matches officiels joués sous le maillot de Split, et le nombre de sélections en équipe nationale.

	Date de naissance	Matches joués	Sélections
BOLJAT Mario	31- 8-51	270	
BALEVSKI Vanco	18-12-47	25	
BULJAN Ivan	11-12-49	367	20
BUKOVIC Berislav	6- 6-56	5	
DUPLANCIC Josko	19-10-54	6	
DZONI Vilson	24- 9-50	387	2
DJORDJEVIC Borisav	30-10-53	16	
JERKOVIC Jurica	25- 2-50	446	32
JOVANIC Micun	29- 7-52	268	
KATALINIC Ivan	17- 5-51	107	
KURTELA Marinko	6- 9-52	45	
LUKETIN Sime	7- 9-53	63	
MESKOVIC Rizah	10- 8-47	84	8
MUZINIC Drazen	25- 1-53	285	12
MIJAC Zeljko	13- 1-54	114	
PERUZOVIC Luka	26- 2-52	264	
POPOVIC Goran	18- 8-56	6	
ROZIC Vedran	2-11-54	138	
SIMUNIC Vjeran	26- 4-53	31	
SURJAK Ivica	23- 3-53	246	20
SALOV Nenad	6-10-55	31	
ZUNGUL Slavisa	28- 7-54	167	4



La grande salle de réunion et des trophées de Hajduk Split. Dans la vitrine principale, à une place de choix, une des « décorations » dont le club yougoslave est le plus fier : la plaquette remise, en 1944, par le général de Gaulle, au nom de la France Libre en Afrique, pendant la guerre. On peut y lire le texte suivant :

« L'Armée Française du Levant, qui a eu l'honneur et le plaisir de recevoir Hajduk, a tenu, en témoignage de l'amitié traditionnelle franco-yougoslave renouvelée par les rencontres sportives, à remettre à l'équipe représentative de l'armée nationale yougoslave, avec le titre « d'Equipe sportive française libre d'honneur », un insigne de la France Libre, insigne particulièrement cher à tous les Français et à tous les peuples opprimés qui, dans le monde, ont défendu pendant cinq ans la cause de la Liberté. »

Ivic, responsable technique de Hajduk depuis deux ans et demi, a engagé le club, tout le club, sur les voies exigeantes du football moderne, mais en prenant soin de laisser au joueur dans le jeu, et à l'intérieur d'un schéma général, les initiatives et les responsabilités sans lesquelles il ne serait qu'un robot et perdrait vite le goût du jeu.

Cela apparaît clairement dans les propos d'un Buljan, élément de l'équipe qui vient d'être désigné par les capitaines d'équipe, les anciens internationaux et les journalistes comme le joueur n° 1 de l'année 75 en Yougoslavie :

« Il nous appartient, à Peruzovic et à moi d'assurer la couverture en défense, alternativement. Nous sommes seuls maîtres du choix à effectuer en fonction des circonstances, de l'évolution du jeu et de nos propres dispositions du moment. Si, par exemple, j'éprouve, en cours de partie, le besoin de souffler un peu, je passe derrière et Peruzovic vient jouer en demi défensif. En revanche, si devant des attaquants de tel type, Peruzovic se sent plus à son aise que moi, il fera l'essentiel du match en couverture. Moi, je me rendrai utile ailleurs, autrement.

Notre mentalité s'accommoderait mal, je crois, de consignes trop rigides dont on ne pourrait pas s'évader. Notez que si cela fait notre charme et parfois notre force, c'est aussi bien souvent le défaut de notre cuirasse ! Un peu comme vous les Français qui avez du mal à vous astreindre longtemps à quelque chose ! »

LES SOURCES PURES

Ivan Buljan, 26 ans, 20 sélections en équipe nationale dont il est le capitaine — mais il n'est pas celui de Hajduk ! — un mètre quatre-vingt-cinq, une « gueule » pour le cinéma, un tempérament de feu, une conscience professionnelle scrupuleuse, symbolise parfaitement le Split 76.

Repéré par Mladinic à Imotski au fin fond de la Dalmatie, à 90 km de Split, façonné à Hajduk, il est aujourd'hui le chef de file d'une formation qui impressionne tout autant par sa masse athlétique que par sa valeur technique ou son intelligence d'évolution.

Ce club que n'a jamais ébranlé de crise sérieuse, ce club qui n'a jamais connu la relégation depuis la création de la Division Nationale, bref, ce club sans histoires est en train de s'en écrire une, et des plus belles, des plus prestigieuses.

Sa main mise sur les compétitions nationales, exactement comme Saint-Etienne, deux doublés, les deux dernières saisons — n'est certainement pas un feu de paille et quand on sait la jeunesse, la richesse, la qualité de l'effectif du club croate, il faut se faire à l'idée d'un Hajduk postulant au titre de « grand d'Europe ».

Sa notoriété, ses titres, sa valeur profonde, authentique, Hajduk Split les a conquis à la force du poignet, les a « bâtis » devrait-on dire, avec ce qu'il y a de plus estimable, de plus digne, de plus grand : ses propres vertus, son sérieux, son travail, ceux de sa ville, de sa région. Sans apport extérieur. Sans luxe tapageur, et pour cause. Et avec le sens de la mesure en tout.

L'œuvre entreprise et poursuivie est noble, solide et porteuse d'espoirs, car elle s'est nourrie et se nourrit toujours aux sources pures de l'effort personnel et collectif, de la confiance réciproque et de l'ambition saine.

Hajduk est — il le sera plus encore dans trois ans, dans son nouveau cadre, dans son nouveau stade — un club moderne, professionnel, exemplaire, avec ce que tous ces termes impliquent de sérieux, de rigueur dans l'organisation et dans le travail, mais on y trouve encore la simplicité, la fraîcheur, la bonne humeur des gens et des réalisations que n'ont pas gagnées le gigantisme, l'orgueil démesuré ou la suffisance.

A Split, on connaît encore le prix et la valeur des choses. On ne vénère pas de faux dieux. On sait ce qui est authenthique. Et on sait mériter ce que l'on veut.

Alors, ne trouvez-vous pas que les « bandits » de 1911 oont très bien tourné ?

SALAIRES ET PRIMES

Les salaires et primes des joueurs de Split sont fixés selon un barème établi en début de saison et où il est tenu compte de la « qualification » du joueur, en fonction du nombre de ses sélections. Les 22 joueurs pros sont répartis en cinq catégories :

1. Ceux qui ont joué plus de 25 matches internationaux : 9000 F de fixe mensuel, plus ls primes.
2. Entre 10 et 25 matches internationaux : 750 F plus les primes.
3. Entre 1 et 10 matches internationaux. 700 F plus les primes. Même tarif pour les titulaires non internationaux.
4. Réservistes ayant déjà joué en équipe fanion : 650 F plus les primes.
5. Réservistes : 550 F.

Ces chiffres peuvent paraître dérisoirement bas compte tenu des tarifs pratiqués en France et ailleurs, mais il faut tenir compte, d'une part du niveau de vie en Yougoslavie, qui n'a rien de comparable au nôtre, et surtout des primes qui sont très élevées, par rapport au fixe mensuel.

Les primes vont crescendo.

1re victoire : 500 F.

2e victoire consécutive : 1.000 F.

3e victoire consécutive : 1.500 F, de même que pour les suivantes.

Un match nul vaut une prime de 250 F et n'interrompt pas la série. Une défaite n'entraîne, bien sûr, aucune prime et « remet le compteur à zéro ».

Ainsi la victoire qui suivra une défaite sera récompensée par une prime de 500 F ; s'il y en a une deuxième consécutive, par 1.000 F, etc., jusqu'à ce qu'une défaite survienne à nouveau.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

L'EXEMPLE ET L'EXCEPTION

Il y avait près de 60 000 spectateurs — 58 313 exactement — à Old Trafford samedi dernier, pour le match de Championnat d'Angleterre Manchester United.-Queen's Park Rangers. Depuis le début de l'actuelle saison, la moyenne à domicile de United tourne autour de 50 000, après avoir été de 45 000 en deuxième division. C'est impressionnant et le reflet d'un phénomène presque unique en son genre : une sorte de passion venue du fond des âges et qui appartient à une gigantesque famille. Au fronton du stade, une plaque qui rappelle le drame de Munich et une horloge aux aiguilles bloquées sur l'instant tragique. Au vestiaire parfois, George Best l'enfant terrible qui promène son auréole de dieu du stade retraité. Dans la tribune présidentielle, un vieil homme au visage célèbre qui appartient lui aussi à l'histoire, sir Matt Busby. Et sur le terrain, une équipe de jeunes loups menée par un autre Ecossais têtu et fort en gueule que l'on surnomme le « Doc », Docherty.

QUAND au début de l'actuelle saison, Manchester United s'empara de la tête de la Division I dans un style rageur et athlétique, plusieurs sorcières du ballon rond lui prédirent une fin prochaine : « Aucun fond de jeu, des joueurs limités, des idées courtes. »

Or, après un passage à vide, United est de nouveau leader devant Leeds, Liverpool, Derby et Queen's Park Rangers. Son équipe vient d'aligner sept victoires consécutives à domicile (22 points sur 24 cette saison à Old Trafford). Et l'on commence à parler de ses nouvelles « stars » : trois gamins qui s'appellent Sammy McIlroy (auteur du but victorieux contre Q.P.R.), Stuart Pearson et Brian Greenhoff. Les autres ayant déjà franchi le mur de la notoriété, notamment les trois défenseurs internationaux écossais Forsyth, Buchan, Holton.

DANS son souci de rajeunir son équipe, Docherty était allé trop loin ces derniers temps. Il avait écarté le vieux baroudeur de la cage, Alex Stepney pour lui substituer l'espoir irlandais Paddy Roche. Celui-ci commit plusieurs fautes graves et provoqua plusieurs défaites qui rendirent au « Doc » toute sa lucidité. Stepney revint et depuis, United ne perd plus.

La dernière victoire sur Queen's Park Rangers a enchanté les spectateurs. « C'est le meilleur match que j'ai vu cette saison » dit Docherty. « Je crois bien que nous pouvons décrocher le titre » ajoute Lou Macari, autre Ecossais de la maison.

L'EXEMPLE de Manchester United est réconfortant pour Chelsea, qui vit la même aventure que son club-collège en Division II et qui attend sa propre résurrection avec beaucoup d'impatience. Mais ce ne sera pas pour cette année car l'équipe de Chelsea a onze points de retard sur le leader.

Chelsea a également des soucis financiers avec un passif de... deux millions de livres (près de deux milliards d'anciens francs) dû, il est vrai, à un énorme investissement (cinq milliards) pour des installations de tribunes, de vestiaires, de restaurant et de parkings ultra-modernes.

Le malheur, c'est que l'amortissement devait se faire en Division I et non à l'étage du dessous. Et comme Chelsea ne possède pas le fantastique public de Manchester United, son purgatoire lui coûte fort cher.

COMME en France, les clubs anglais ont d'ailleurs de gros soucis financiers. Luton par exemple qui postula pour le titre de « roi du panier percé ». Luton doit en effet la somme de 724 000 livres sterling (environ 700 millions A.F.) dont un découvert bancaire de 384 000 livres, découvert qui entraîne chaque semaine un débours de 1 000 livres en intérêts.

Après cinq semaines de discussions, Luton a obtenu un arrangement avec la National Westminster Bank qui lui permet de rester dans le circuit du football professionnel. Mais pour combien de temps ?

Manchester United est l'exemple, mais aussi l'exception.

FRANCE FOOTBALL

L'EUROPE DES 8

UNE GRANDE ENQUÊTE DE FRANCE FOOTBALL SUR LES QUARTS FINALISTES DE LA COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS

HAJDUK SPLIT

Des "bandits" qui ont très bien tourné

Après le Bayern voici Hajduk Split. La semaine prochaine : Dynamo Kiev par J.-P. Oudot

Un reportage de Philippe TOURNON

SPLIT. — Des palmiers, du soleil, un centimètre de neige tous les dix ans — et encore — des plages, l'invasion estivale : Split, capitale de la Dalmatie, sur les bords de l'Adriatique, a plus d'un point commun avec nos coquettes stations de la Côte d'Azur.

Dans une petite île, au large, un grand hôtel offre le séjour gratuit pour toute journée sans soleil. C'est dire !

Dans ce petit paradis yougoslave, un club qui vient de fêter ses soixante-quatre ans et qui, loin de songer à la douceur d'une retraite, affirme au fil des mois ses ambitions nationales et internationales.

A la vérité, qui connaissait Hajduk avant la saison dernière, avant qu'une double et phénoménale confrontation avec nos Stéphanois n'attire l'attention sur cet étonnant représentant d'un football yougoslave dont on n'avait retenu jusqu'ici que les noms d'Etoile Rouge, de Partizan, de Zadar à la rigueur grâce à Skoblar ?

Sans doute, les initiés savaient-ils que Hajduk avait fourni à l'équipe nationale yougoslave, un sérieux contingent de joueurs avec Oblak, Buljan, Jerkovic, Muzinic, Surjak, Zungue et Dzoni, mais de là à savoir vraiment ce qui se cachait derrière cette brillante façade, il y avait une marge qui n'avait encore jamais été franchie.

Le premier contact, avouons-le, a de quoi surprendre. Quand, au détour d'une de ces merveilleuses ruelles de la vieille ville, on débouche sur une petite esplanade où l'on peut lire, au fronton d'un modeste bâtiment : « F.C. Hajduk Split », on promène un regard incrédule sur le spectacle qui s'offre et l'on se demande : « Est-ce cela Hajduk, ce club qui vient de se classer parmi les huit meilleures équipes européennes, cette équipe qui impose sa suprématie aux grands clubs de Belgrade et de Zagreb ? »

Le classique tour du propriétaire ne permet guère de corriger les premières impressions ni d'apporter des réponses aux questions — aux énigmes — posées.

Des installations tout ce qu'il y a de sommaire, l'étroit couloir des vestiaires où les joueurs, au retour de l'entraînement, croisent les blanchisseuses affairées aux équipements, un petit bureau réservé aux entraîneurs... mais que ceux-ci doivent céder aux arbitres les jours de match.

Les terrains ? Vous voulez dire : « le » terrain ! Une surface de 110 sur 90 à l'herbe plutôt rare entourée de quatre « tribunes » à ciel ouvert, faites de gradins en bois, élevés jusqu'à la limite du raisonnable et dont on déconseille l'escalade à ceux que menace le vertige.

Pour les échauffements et les petits exercices d'entraînement, un terrain en bitume qui, avec son arbre centenaire au centre, et qu'ont dû apprendre à contourner et à dribbler des générations et des générations de footballeurs, évoque irrésistiblement les cours de récréation de nos vieilles écoles de campagne. Ou, un tout petit peu plus loin, un terrain en terre battue qui va se rétrécissant, coincé entre l'arrière d'une tribune latérale et le mur d'enceinte du stade.

A l'étage du bâtiment, une dizaine de pièces, claires, meublées sobrement, où vit véritablement le club, où s'active une dizaine de personnes qui en assument les différentes responsabilités de gestion et d'administration. Orgueil du club, la salle des trophées, où se réunit aussi le Comité directeur, avec des vitrines abondamment garnies et tout un panneau en vitraux dont le centre est occupé par une superbe étoile à cinq branches, l'emblème que les joueurs portent également sur leur maillot blanc.

ENTREZ SANS FRAPPER

C'est d'ailleurs par respect pour cette étoile rouge, pour ce qu'elle représente — Hajduk était pendant la guerre, l'équipe de l'Armée de la Libération dont l'étoile rouge était l'emblème — que Split a jusqu'ici refusé de céder à la mode de la publicité sur les maillots.

Mais au fait, et avant de donner la parole à tous ceux qui ont fait de Split ce qu'il est — et qui permettront de comprendre et de saisir la réalité du club, derrière la « façade » peu engageante que nous avons découverte — savez-vous pourquoi ce nom de Hajduk ?

L'histoire est simple. Lorsque, en 1911, des jeunes gens de Split qui effectuaient leurs études à Prague, revinrent en vacances au pays... avec un ballon de football et l'idée folle de créer un club, ils allèrent s'ouvrir de leurs intentions et de leurs problèmes au proviseur du lycée local. Dans leur hâte, et emportés par leur fougue, ils pénétrèrent dans le bureau du proviseur sans frapper. Ce qui n'était pas bien grave en cette époque de vacances. Mais lorsqu'on en vint à discuter du nom à donner au club, le proviseur lança : « Puisque vous êtes entrés dans mon bureau comme des « hajduks » — ce mot était employé, en Yougoslavie, pour désigner les bandits qui se terrent dans les montagnes et ne descendent en ville que pour perpétrer leurs forfaits — appelez donc votre club Hajduk !

Et voilà ! Hajduk Split était né !

(SUITE PAGE 30)

DE SPLIT A PARIS

Ivan Buljan, joueur numéro un de Split et de Yougoslavie, a passé le Nouvel An à Paris.